

L'ART DES EMBLEMES.

Par le P. C. FRANÇOIS MENESTRIER,
de la Compagnie de IESVS.



A LYON,

Chez BENOIST CORAL, ruë Merciere,
à l'Enſeigne de la Victoire.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege & Permiſſion.



A MONSEIGNEVR LE COMTE PHILIPPE De S. Martin d'Aglié.

MONSEIGNEVR,

Ie ne suis pas du sentiment de ceux qui ne cherchent la protection des Grands, que pour mettre leurs ouurages à couuert, sous des titres specieux & magnifiques, ou pour acquerir de l'estime par l'eclat de ces noms ambitieux, dont ils taschent de se faire de l'authorité. Ce n'est MONSEIGNEVR

ny le rang, ny la fortune de V. EXCELLENCE qui m'obligent de vous offrir l'art des Emblemes, & si ie prends la liberté de le donner au Public sous vostre aueu, c'est moins pour le garentir de l'enuie, que pour trouuer en vous le iuge le plus raisonnable, & l'arbitre le plus eclairé des principes que i'establis. Cet art qui fait les images des mœurs, & qui met en figures toutes les maximes de la Politique, & de la sagesse agissante à des beautez qui ne sont pas vniuersellement connües, & quoy que ces peintures ingenieuses fassent les ornemens ordinaires des Palais, & des Cabinets, elles sont l[a] plus souuent des mysteres cachez à ceux qui e[n] embellissent leurs Galeries. Vous n'estes pa[s] MONSEIGNEVR du nombre de ces Illustre[s] de montre, & de ces Idoles de la fortune, qu[i] n'ont rien de grand que leurs tiltres, ny rien d[e] pretieux que la matiere dont elles sont faite[s] & les ornemens qui les parent. Quelqu[e] plainte qu'on puisse faire de nostre siecle, [que] l'Esprit & la Fortune sont rarement d'accor[d] vous répondez mieux aux auances qu'elle [a] faites pour vous, & vostre Conduite, iusti[fie] assez que c'est par raison & auec plus de Iust[ice] que de bon-heur qu'elle vous a fait sortir d'v[ne] famille dont les ancestres ont porté les Sceptr[es]

& les Couronnes d'Italie, puiſque vous retenez encor les ſentimens genereux de ces Heros. Ce n'eſt pas ſeulement à cette naiſſance éclatante que vous deuez, les auantages que vous poſſedez; voſtre generoſité, & voſtre eſprit, en ont accreu le renom à meſure que vos Souuerains vous ont employé iuſques icy dans les affaires les plus importantes durant la Guerre, & durant la Paix, dans les armées, & dans le Conſeil. On vous a veu dans les Cours eſtrangeres, ſouſtenir les intereſts de vos Maiſtres, auec vne fermeté d'eſprit, & vne éloquence auſſi perſuaſiue qu'ell'eſtoit iuſte & vigoureuſe dans les negotiations difficiles. Ainſi MONSEIGNEVR l'image de voſtre vie fait l'embléme le plus beau que ie puiſſe donner au Public. Elle peut fournir des exemples de morale, & de politique à tous ceux que le merite, éleue au rang où vous eſtes. Vous auez meſme ſceu ioindre dans l'exercice de vos charges les Graces auec les Vertus, & les Muſes auec le tumulte des affaires, dont l'alliance eſt ſi rare, & l'vnion ſi merueilleuſe. Vous verrez MONSEIGNEVR dans cet ouurage les regles d'vn art qui vous eſt naturel, vous y trouuerez des reflexions qui ne ſont que les images de vos pensées, & les expreſſions de vos idées. Ie ſouhaiterois ſeulement que le ſoin

qui

qui vous attache a des emplois plus vtiles & plus laborieux, vous permit d'instruire le Public des artifices sçauans de ces delassemens ingenieux, qui vous detendent quelquefois de vos occupations serieuses, nous n'aurions plus aucun sujet de nous plaindre des anciens, qui nous ayant laissé la methode de tous les Arts n'ont rien écrit de celuy-cy, & vous y repãdriez abondamment les lumieres que vous donnez à tout ce qui part de vous. Ce n'est pas donc MONSEIGNEVR pour vous dire quelque chose de nouueau sur vn sujet dont vous n'ignorez rien que ie presente à V. E. Ces reflexions que i'ay faites sur la pratique des Emblemes; mais seulement pour trouuer occasion de publier que ie suis auec autant de respect que de passion.

MONSEIGNEVR,

De Vostre Excellence,

Le tres humble & tres obeissant seruiteur.
C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS.



A MONSEIGNEVR
LE COMTE PHILIPPE
de S. Martin d'Aglié.

SONNET.

SVr l'ancienne deuiſe de ſa famille, qui eſt de cinq dards antiques d'or liez en poignée auec ce mot *ſans departir* & ſur l'Embleme du Frontiſpice de ce Liure.

Deſirs ambitieux d'vne gloire immortelle
Ceſſez de mettre au iour ſous de ſi vains attraits
Tant de tableaux flattez, & tant de faux portraits
Dont la pompe n'a rien qu'vne montre infidele.

Voicy du vray Heros le plus iuſte modele
Les Dieux pour le former vnirẽt tous leurs *traits*,
Et d'vn ſang genereux les plus nobles extraits
Y firent de leurs feux vne flame plus belle.

Mars d'vn trait allumé d'vne viue chaleur
Fit couler dans ce ſang l'eſprit de la valeur
Et tous les Dieux ſçauans y mirent leurs lumieres,

Quand Diane & l'Amour ſe ioignãt à ces Dieux
Meſlerent au preſent de ces graces guerrieres
L'addreſſe de leurs mains & l'eclat de leurs yeux.

S. Martin.

S. Martini Amichi conti nel Canavese derivati da Marchesi d'Iurea Regi d'Italia, e seminario d'huomini illustri. M.la Chiesa fiori de Blasoneria.

Messire Philippes de S. Martin d'Aglié des Comtes de S.Martin, Marquis de S. Damian, & de Riuarol, Conseigneur des Vallées de Pont & Chasteau-neuf, d'Aglié, Front, la Tour, & Ceruere, Cheualier Grand Croix des Saints Maurice & Lazare, Comte & Commandeur de Gunse, Seigneur de Bair, Marechal de Camp general de Sa Majesté tres-Chrestienne, & de son Altesse Royale, Sur-Intendant generalissime des Finances, tant deçà que delà les Monts, Conseiller du Conseil d'Estat secret, Capitaine des Cuirasses de la Garde du Corps de S. A. R. & puis grand Maïstre d'Hostel de Sauoye, Cheualier de l'Ordre. Ecartelé au premier & quatriéme d'azur à neuf lozanges d'or accollées trois à trois au deux & trois de gueules. Cimier vn demy griffon d'argent, tenant à châque serre vne courte espée leuée en haut de mesme, & couronné d'or. L'Ecu accosté de la deuise de sa famille, qui est de cinq fleches d'or liées de mesme en poignée auec le mot *sans departir*. M. Capré catal.des Cheualiers de l'Annonciade.



L'ART



L'ART DES EMBLEMES.

CHAPITRE I.

Des Peintures sçauantes en general.

LA Peinture est depuis long temps l'Ecole des sages, & l'estude des souuerains. C'est vne parleuse muette, qui s'explique sans dire mot, & vne eloquence de montre qui gagne le cœur par les yeux. Ses discours ne l'epuisent point, elle fait des leçons publiques sans interrompre son silence, & pour estre sans mouuement elle n'est pas moins agissante, ny moins efficace à persuader. C'est vne beauté fardée, qui doit toute sa grace a ses artifices; mais quoy que son teint & sa bonne mine ne soit qu'vn peu de plastre & de ceruse elle ne manque pas d'adorateurs. On luy dresse des autels dans les temples, & si nous remontons aux temps de l'Idolatrie d'Athenes & de Rome nous trouuerons qu'elle a receu les vœux & les soumissions de tous les peuples. Ses charmes sont si puissans, qu'il a fallu que la diuinité la defendit aux premiers siecles, pour empescher qu'on ne luy eleuast des temples, & qu'on ne luy offrit des sacrifices. L'homme à tant d'inclination pour son origine, qu'il en aime toutes les copies, iusqu'à s'oublier de l'original sur *Exod.* 20.

lequel elles ont esté tirées. Il semble que son amour soit iuste, puis qu'il est fondé sur la ressemblance, & qu'estant l'Image de Dieu il a du rapport aux tableaux, & de la sympathie auecque les portraits & la peinture.

Toute la nature est vne boutique de Peintre, ou l'on void des tableaux de toutes les montres. Le Ciel est plein de figures, & de crotesques, depuis que nos Poëtes, & nos Astrologues y ont attaché des images de fantaisie, & qu'ils ont feint que Iupiter s'amusoit à peindre des Centaures, des Ourses, des Chiens, des Lyons & des Ecreuisses. Leur imagination y a placé des Princes, des Reines, des Heros, des Trônes & des Couronnes, & pour assembler tous les elemens dans vn corps, qui est au dessus d'eux, ils y ont mis des Oyseaux, des Poissons, des Plantes, des Animaux, & des Riuieres. Il n'est pas iusques aux nuës quelques grossieres qu'elles soient, qui ne seruent de table d'attente au Soleil. Ce grand ouurier y fait de la poinre de ses rayons des armées & des combats: il y mesle les iours & les ombres auec tant de succez, qu'il s'y fait des couronnes, & des arcs de triomphe; & tire souuent son portrait auec tant de iustesse, qu'on doute si l'original est plus beau que la copie, & le Soleil plus brillant que le parelie.

Si nous descendons du Ciel en terre, qu'y verrons nous que des images? Narcisse n'est plus seulement de la fable, & des Metamorphoses; nos miroirs font plus d'Idolatres, que les glaces coulantes des riuieres. Ces amis fidelles à qui les dames se conseillent tous les iours, font des portraits sans couleurs,

couleurs, qui ne durent qu'autant qu'on les regarde. La vûe le plus delicat, & le plus ſubtil de nos ſens ne ſe fait que par des eſpéces, qui ſont les repreſentations des obiets, & des peintures a diuerſes faces, qui nous les montrent ſans deſordre. Nos ombres nous accompagnent par tout, nous faiſons des tableaux, qui ſont dans leur iour ſans eſtre eclairez, & ces tableaux ont cet auantage ſur les autres, qu'ils ne ſont pas ſans mouuement ſi nous changeons de place. Les fleurs & les plumes des oiſeaux ſont des pieces, qui valent mieux que les figures correctes du Guide & les caprices de Firens. Et les ſonges meſmes ſont des peintures qui repreſentent en ombres toutes les beautez de la nature.

La Philoſophie de Platon, qui a paſſé pour diuine au ſiecle des Sages, à fait des Images pour les eſprits, en reconnoiſſant des Idées, qui ſont les grands originaux de toutes les natures, & les exemplaires des eſpeces, & des indiuidus. On peut dire en faueur de cet Art, qu'il fait les ornemens les plus beaux de nos Poëmes, comme il fait ceux des galeries, des temples, & des cabinets: qui oſteroit à Nonnus les ſept tableaux dont il a fait la pompe de ſes Dionyſiaques, à Virgile les peintures du ſiege de Troye qu'Enée vit dans le temple de Carthage, à Claudien le voile de Proſerpine, qui eſtoit vn tableau a l'Eguille, & à Eſchyle les Emblemes des boucliers des braues, qui combattirent deuant Thebes leur oſteroit ce qu'ils ont de plus agreable. Nos nouueaux Romans qu'on peut appeller des Poëmes en proſe, les belles chimeres d'vne imagination oiſiue, & les ſonges ingenieux d'vn eſprit

eueillé sont de cette maniere. Ils sont riches en descriptions, ils bastissent des Palais d'or, de Marbre & de Porphyre sans epuiser les mines, ny les carrieres, & les pinceaux les plus sçauans y representent en vn moment toutes les batailles d'Alexandre, les auantures de Cyrus, l'histoire des Othomans, & les beautez les plus charmantes de la Grece.

La Verité mesme que les anciens ont representée toute nüe a de si doux charmes sous ces voiles, qu'elle instruit en diuertissant. C'est ce qui fit entreprendre à Cebes ce magnifique tableau qui est l'Idée de la vie, & vne morale en couleurs. Delbene à fait à son imitation la ville de la verité, & de nos iours nos plus celebres écriuains ont mis la morale Chrestienne en Images, & en Emblemes.

En fin la peinture n'est pas seulement vne imitation nuë de la nature, elle sert à l'explication des connoissances les plus recherchées, & depuis les Egyptiens, qui commencerent les premiers à couurir leurs mysteres sous des hieroglyphes, toutes les autres nations ont fait gloire de les imiter. C'est de cet art merueilleux, que sont sortis les Emblemes, les deuises, les Enigmes, les chiffres, les blasons, & les empreintes des medailles & des monnoyes, qui sont vne partie des belles lettres. La Poësie mesme & l'Eloquence sont des peintures sçauantes, puis que l'vne n'est qu'vne pure imitation, & que l'autre à ses figures, & ses Images comme les appelle Aristote.

τά ὄνομα-τα μιμή-ματα ἐστιν. Rhet. 3. c. 1. ἐστὶ καὶ εἰκὼν με-ταφορὰ.

Il ne sera pas hors d'œuure de faire connoitre en peu de mots la nature de chacune de ces peintures.

Les

LES HEROGLYPHES ſont des Peintures myſterieuſes,qui font le caractere d'vne perſonne,d'vne actiõ,ou d'vne choſe ſacrée.Comme quand nous repreſentons le S. Eſprit ſous la forme d'vne Colombe,& la Trinité par vn Triangle:Les Egyptiens furent les premiers, qui les inuenterent pour donner plus de maieſté à leurs myſteres en les cachant aux ignorans.Ainſi ils repreſentoient la prouidence diuine par vne baguette ſur laquelle eſtoit vn œil. Il ſemble que c'eſt de nos liures ſacrez qu'ils emprunterent ces myſteres & que les liures de Moyſe leur ſeruirent d'Idée & de modelle pour ces inuentions, dont Horus Apollo compoſa vn liure entier. Et depuis luy Athenée,Pauſanias,Clement Alexandrin,Porphyre, Pline, Apulée, Diodore de Sicile & Plutarque nous en ont donné de belles connoiſſances. Apres ces grands Autheurs, Pierius, le P. Cauſſin, & le P. Athanaſe Kirker nous en ont recueilli de beaux reſtes,& de riches monumens dans des volumes entiers ſur ce ſuiet.

Symbola Pierij. Symbola Ægyptiaca Cauſſini. Oedip. Ægypt. Athan. Kirkeri.

On peut diſtinguer les hieroglyphes en trois ordres, en ceux de la Synagogue, de l'Idolatrie & de l'Egliſe.

Ceux de la Synagogue ſont l'Arche d'Alliance, le Propitiatoire,le Chariot vû par Ezechiel,qui repreſentoit la diuinité;les ſept yeux vûs ſur vne pierre. Le volume volant, & cent autres dont les Prophetes ſont pleins, & dont les ſaints Peres & les Interpretes ont donné diuerſes explications.

Ceux de l'idolatrie & dõt les Egyptiens furẽt les premiers inuenteurs,eſtoient Philoſophiques & repreſentoient par les animaux & par les choſes na-

turelles,les myfteres les plus fublimes de leur Theologie,& la conduite du monde. Pythagore les ayant appris des Egyptiens au rapport de Iamblique, les fit paffer dans la Grece,& dans l'Italie,& enueloppa les myfteres de fa fageffe fous ces voiles.

L'Aigle& la foudre furent les fymboles de Iupiter, le Paon de Iunon, la pique,& la tefte de Medufe de Minerue, le laurier, & la lyre, d'Apollon. L'oliue fut le fymbole de la Paix, le Cypres de la mort, l'Efpy de l'Abondance, le laurier de la Victoire,le Lion de la Maiefté & de la colere, le Serpent plié en rond de l'Eternité, & le caducée des Alliances. Le Soleil fignifioit la diuinité, l'vnité, la verité,la maiefté,l'année,& la vie humaine pour ce qu'il eft le principe de toutes les chofes naturelles, qu'il eft vnique, qu'il éclaire toutes chofes, qu'il aueugle ou qu'il eblouït ceux qui le regardent trop fixement, qu'il mefure l'année par fon cours, & qu'il fe leue & fe couche tous les iours.

L'Eglife a encore les fiens, qui luy feruent à diftinguer les Saints, & à les faire connoitre en leurs images. Comme le Tau, la Clochette,vn pourceau & vn bafton font les fymboles, qui nous font connoitre S.Antoine. On peint toufiours vn Lion pres de S.Hierome, vn Dragon au pied de S.George qu'on reprefente en Caualier,vn gril entre les mains de S.Laurens pource que ce fut l'inftrument de fon Martyre, vne boëte d'onguens en celles de fainte Magdelene auec fes cheueux efpars, vn cierge allumé en celles de fainte Geneuieue, & les quatre Euangeliftes fe reprefentent par les quatre myftiques animaux de la vifion d'Ezechiel. C'eft ce qui s'appelle

s'appelle hieroglyphe, qui n'eſt proprement que le ſymbole d'vne choſe ſacrée quoy qu'on ayt eſtendu ce nom à toute ſorte de ſymboles.

LES ENIGMES, ſont des peintures obſcures, & difficiles à expliquer, compoſées des choſes qui ſont naturellement incompoſſibles, & qui ſemblent purement chimeriques, comme vn Cerf aiſlé, vne chimere faite de trois animaux, vn monſtre à pluſieurs teſtes, &c.

Il y a de trois ſortes d'Enigmes en peinture. Car ie ne parle point icy de celles, qui ſe font par de ſimples interrogations obſcures, comme quand on demande qui eſt celuy, que l'on met à la torture apres qu'il a eſté pendu, c'eſt le raiſin, que l'on preſſe. Il y à quantité d'Enigmes ſemblables chez les anciens Poëtes Grecs. Sympoſius en à fait auſſi de Latines, & nos Poëtes François en ont fait par diuertiſſement, qui ont eſté recueillies en vn corps par Monſieur Cotin.

Les Enigmes figurées ſont 1. des hiſtoires cachées ſous des ſymboles difficiles à deuiner comme quand on repreſente l'hiſtoire de Semiramis par vn tableau de l'Aſſomption de noſtre Dame, la decadence des Empires par la chûte de S. Paul, &c. toute l'application eſt dans les ſymboles, qui doiuent eſtre indiuiduels & ſinguliers autant qu'il ſe peut. 2. Les proprietez naturelles des choſes repreſentees par des hiſtoires comme on repreſenteroit tous les effets du ſommeil par le maſſacre des premiers nez des Egyptiens. Les ſonges des melancholiques ſeroient repreſentez par les tenebres, les ſonges des bilieux par le ſang & le carnage, des Sanguins ou

Aëriens par l'Ange, & des flegmatiques par le Nil, &c. 3. La troisieme espece est des Enigmes, qui consistent en vn seul mot representé par diuerses choses, & ce sont proprement celles, qu'on appelle *Rebus.* Comme on a peint autre fois vn homme vetu de peau,portant des fueilles dans vne hotte,& le mot estoit *porte-fueille couuert de peau.*

Le sens des deux premieres sortes est caché sous les diuerses postures des corps, les couleurs des habits,le nombre des figures, & les symboles particuliers dont on les charge.Toutes ces choses doiuent estre authorisées par lapratique des Anciẽs,dõt on cite les authoritez quãd on explique ces peintures.

LES CHIFFRES ne sont que les lettres du nom d'vne personne diuersement entrelassées.Il y a plus d'inuention à les ioindre agreablemẽt,que d'esprit les inuenter, on les fait quelque fois auec des guirlandes de fleurs, des branches de palme ou de laurier, ou quelques autres choses qui ont du rapport aux lettres comme on se sert d'vn compas couché & ouuert pour vn V. d'vn fusil pour vn B.d'vn croissant pour vn C. d'vn cercle, ou d'vn anneau pour vn O.d'vn serpent pour vne S.d'vne Equierre pour vne L. d'vn niueau pour vn A. d'vne colomne pour vn I. &c. Ces chiffres sont les plus ingenieux à cause des applications heureuses qu'on peut faire de ces figures auec la personne, & pour lors ils tiennent de la deuise. Comme vn excellent esprit rencontra heureusement sur les chiffres de Charles Duc de Sauoye, & de Catherine d'Austriche son Espouse,car se seruant des deux C.comme de deux demy cercles, qui font le cercle parfait

estant

eſtant vnis, il aiouſta pour deuiſe *Iuncta orbem implent*, qui ſeruoit d'vn beau preſage à leur mariage. Les Imprimeurs ont cent inuentions ſemblables pour leurs lettres griſes, qui ſont les Initiales des liures.

Le Roy René, qui prenoit plaiſir à la peinture en laquelle il excelloit, reuſſiſſoit merueilleuſement en ces chiffres. En voicy vn de la premiere lettre de ſon nom.

Ce vieil Tronc, qui pouſſe vn ieune reietton repreſente le Roy René, & le reietton Iean de Calabre ſon fils né en la vieilleſſe de ſon Pere. Le Chappellet fait alluſion à la maiſtreſſe de ce Prince, qui ſe nommoit *Capelle*, comme on dit en Prouence *Cappellet* pour *Chapellet*. L'orange auec ce mot *Vert Meur*, eſtoit la deuiſe du Roy René par laquelle il vouloit dire, que comme l'orange demeure a moitie verte lors qu'elle eſt meure, il eſtoit auſſi vert en ſa vieilleſſe. Ie preſenté ainſi à la Reine Regente vne deuiſe chriffrée, où vn niueau repreſentoit la premiere lettre de ſon nom & de ſon ſurnom ANNE D'AVSTRICHE, auec la

vûe du baſtiment du College & ce mot Italien, *Col mio ajuto s'ereſſe.* Il s'eſt eleué par mon moyen.

Cette deuiſe fut faite pour la remercier de ſes liberalitez enuers ce College apres ſon incendie, & ces vers en firent l'application.

Ce pompeux baſtiment, ce temple magnifique,
Ont fait aux maiſtreſſes des Arts,
Durant tous les troubles de Mars
Vne retraite pacifique.
Ils me doiuent leur gloire, & leur acheuement,
Ils n'ont point de matiere, ils n'ont point d'ornement,
Qui ne ſoit vn effet de ma ſage conduite:
I'ay fait agir les mains qui les ont eleuez,
I'ay formé leurs proiets, i'en ay reglé la ſuite,
Et c'eſt par mon moyen qu'on les void acheuez.

Les Monogrammes anciens des monnoyes,& des ſeings eſtoient des eſpeces de chiffres, mais ils n'auoient pas les beautez de ceux dont on ſe ſert auiourd'huy.

LES BLASONS,ſont les peintures de la valeur, & les images de la Nobleſſe. I'en ay ſuffiſamment expliqué la nature, les eſpeces, & les parties dans mon *veritable Art du blaſon*,qui n'eſt que la montre d'vn plus grand ouurage, dont i'ay deſ-ia publié le proiet pour demander du ſecours & des memoires. Ie l'aioute encore à la fin de ce recueil pour le rendre plus public, & pour inuiter de nouueau les ſçauans '& les curieux à contribuer à vne ſi grande entrepriſe.

LES DEVISES, ſont des peintures ingenieuſes, qui ſous les proprietez des choſes naturelles,ou artificielles & leurs repreſentations accompagnées de quelques mots qui ſeruent d'ame à ces corps, nous expriment les ſentimens Heroïques des perſonnes illuſtres. I'en donne grand nombre d'exemples dans vn recueil des plus belles, qui ont pû venir à ma connoiſſance, & ie ioins ce recueil à celles que i'ay faites ſur le ſuiet de la Paix.

LES EMPREINTES des medailles & des monnoyes,ſont toute ſorte de figures repreſentées dans leurs reuers ſoit qu'elles ſoient naturelles,ou emblematiques,des hieroglyphes ou des deuiſes;elles ſont ordinairement à la loüange de la Perſonne ou de l'action à l'occaſion de laquelle elles ſont battües. Comme à l'occaſion de la premiere entrée de ſa Maieſté en cette ville, Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins en firent battre d'argent

ou l'on voyoit le Roy veſtu en Heros, & monté ſur vn cheual que la Force & la Iuſtice conduiſoient, auec cette legende : *Quo virtus & iura vocant.* Et ſous l'exergue MERC.PRÆP.ET COSS. LVGD.

Goltzius, Auguſtin, Erizzo, Fuluius Vrſinus, Strada, du Choul, Monſieur de S. Amant, & le ſieur Iean Baptiſte le Meneſtrier mon parent, ont ſi bien ecrit des medailles anciennes qu'il ne nous reſte rien à ſouhaiter ſur ce ſuiet. LUCKIUS, & Iacques de Bie nous ont donné les recentes, l'vn en ſon *ſylloge numiſmatum Imperatorum & Principum.* Et l'autre en ſes deux volumes de la France Metallique.

Il reſte à decrire la nature des Emblemes, qui ſont le ſuiet de ce traité, ou ie rechercheray leur definition, leurs eſpeces, leurs figures, leurs titres, leurs ſignifications, les vers dont on ſe ſert pour les expliquer, & la maniere de les inuenter.

CHAPITRE

Chapitre II.

Du nom & de la definition de l'Embleme.

L'Enigme & l'Embleme ont des noms, qui nous decouurent leur origine, & qui nous font connoitre, que nous en deuons l'inuention ou la perfection aux Grecs, chez qui ἔμβλημα signifie toute sorte d'ouurages faits de pieces de rapport, aussi donnoient ils indifferemment ce nom aux figures des vases, des buffets, des pierreries, & du paué à la Mosaïque, on le trouue pris dans tous ces sens dans le droit, au rapport de Brisson *de verborum significat.* ou il dit. *Emblemata dicebantur, quæ scbyphis, phialis, speculis, absidibus vasisque ornatus gratia adiungebantur. L.* 17. *D. de auro argento.*

Suetone nous apprend, que Tibere ayant ouy ce mot dans le Senat, il commanda qu'on le changeat en vn mot Latin, ou qu'on vsat plutot de detour, que d'introduire vn terme Grec dans vne langue abondante. *Sermone Græco quamquam aliàs promptus & facilis non tamen vsquequaque vsus est. Abstinuitque maxime in Senatu: adeò quidem vt* Monopolium *nominaturus prius veniam postularit, quod sibi verbo peregrino vtendum esset, atque etiam in quodam decreto Patrum cum* ἔμβλημα *recitaretur, commutandam censuerit vocem & pro peregrinâ nostratem requirendam, aut si non reperiretur vel pluribus, & per ambitum verborum rem enuntiandam.* *In Tiber. cap.* 71.

Ce nom, qui a esté commun chez les Grecs, & chez les Latins est deuenu singulier, depuis qu'Al-

ciat à recueilli les peintures morales des anciens, & & qu'il les a expliquées en vers. Cebes & Philostrate s'estoient contentez de donner le nom d'Images & de Tableaux à leurs Emblemes, mais comme ce nom conuenoit à toute sorte de peintures, l'vsage, qui a droit de prescrire à fait que ce mot Grec est à present vniuersellement receu parmy les sçauans pour vne peinture d'instruction.

Ceux qui nous ont laissé de ces images ne se sont guere mis en peine de nous en faire connoitre la nature, & les anciens, qui ont reglé tous les Arts ne nous ont point appris celuy des Emblemes, soit qu'ils ayent crû que l'esprit est assez heureux a les inuenter sans qu'il ayt besoin de preceptes, soit qu'ils en ayent voulu laisser la pratique plus vague & plus libre sans l'astreindre à de certaines regles. Alciat, qui a esté le premier qui les a rendus celebres apres le restablissement des lettres les decrit de cette sorte en sa Preface à Peutinger.

Hæc nos festiuis emblemata cudimus horis.
Artificum illustri signáque facta manu.
Vestibus vt torulos, petasis vt figere parmas,
Et valeat tacitis scribere quisque notis.

Mais ces vers ne disent rien de plus, que ce que les anciens en ont dit, quand ils ont pris pour Emblemes toutes les figures des vases d'or & d'argent, & les ornemens des cabinets : mesme le dernier vers semble l'estendre iusqu'aux chiffres secrets dont on vse dans les lettres importantes, que l'on craint qui ne soient surprises. Il en a plus dit en moins de mots dans son traité *de rerum & verborum signific.* ou il dit : *Verba significant, res significantur: tametsi*

tametsi & res quandoque significent, vt hieroglyphica apud Orum & Chæmeronem, cuius argumenti & nos carmine libellum composuimus, cui titulus est Emblemata. Car il semble dire que les Emblemes sont des discours muets, vne Eloquence des yeux, vne Morale en couleurs, & des choses qui signifient, & qui expriment nos pensées.

Minos qui a fait des commentaires sur Alciat, ne nous eclaircit pas d'auantage cette matiere, car en vn endroit il dit auec tous les Anciens. *Dicitur Emblema quidquid interseritur ornatus causa, non modo parietibus & pauimentis, sed & rebus alijs permultis, vt vasis, pateris, vestibus; cuiusmodi sunt clauiculi, aut imagines aureæ, vel argenteæ, vniones, & gemmæ, cæteraque generis eiusdem.* Vn peu apres il donne ce nom aux vers dont les peintures sont accompagnées. μεταφορικῶς *hic Emblemata vocantur carmina, quibus imagines, agalmata, pegmata, & id genus alia scitè adinuenta variè & eruditè explicantur. Sed & oratio varijs verborum rerúmque pigmentis & lenocinijs Rhetoricæ artis elaborata, Emblematis referta dici figuratè potest.* Il dit pourtant vn peu auparauant *fatemur quidem Emblematis vim in simbolo sitam esse.* Qui est proprement l'application ingenieuse d'vne figure à quelque enseignement moral, & cela est plus conforme à ce qu'il en dit ailleurs, que c'est l'ouurage des personnes spirituelles. *Emblema est aliquid ab ingeniosis ingeniosè excogitatum.*

Monsieur Brebeuf en a fait excellemment le Caractere en son troisieme liure de la Pharsale en parlant de l'Inuention des lettres, qui nous vient des Phœni

Pheniciens. Et certes il a de beaucoup encheri sur l'Autheur, qui luy à seruy d'original, & quelque eleué que soit le Poëte Lucain dans ses pensées & dans ses expressions il est demeuré cette fois au dessous de son traducteur, comme il est facile de voir en confrontant les vers de l'vn & de l'autre.

Phœnices primi, si famæ creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos,
Nouerat. & saxis tantùm volucrésque; feræque;
Sculptáque seruabant magicas animalia linguas.

Ces cinq vers sont plus elegamment rendus en ceux-cy de nostre langue, qui peuuent seruir de definition aux Emblemes.

C'est de luy que nous vient cet Art ingenieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits diuers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.
Memphis auparauant sur de rudes metaux
Donnoit a ses secrets l'air de ses animaux,
Et des Lions sans ame, ou des Aigles muettes,
De ses conceptions estoient les interpretes.

Pour dire en Prose, ce que cet incomparable Poëte à dit merueilleusement en vers. Ie dis que l'Embleme, *est vne representation symbolique dont l'application ingenieuse expliquée par vne sentence ou par quelques vers exprime quelque enseignement Moral, ou sçauant.* Ie l'appelle *vne representation,* qui est vn nom commun à toutes sortes de figures, de plantes, d'animaux, & d'autres choses semblables en quelque matiere que ce soit, pour ne me pas eloigner entierement des Anciens, qui ont donné le

le nom d'Emblemes aux repreſentations, qui ſeruoient d'ornemens aux plafons des ſales & des cabinets,& à la vaiſſelle dont ils ſe ſeruoient. Le nom meſme de *repreſentation ſymbolique* luy eſt commun auec les deuiſes, les reuers des Medailles, les Enigmes, & les hieroglyphes, & il tient lieu de genre en cette definition, à cauſe qu'il conuient à toutes les images ſçauantes, & qu'il ne diſtingue l'Embleme, que des portraits, & de la ſimple peinture, qui eſt vrayement touſiours repreſentation, mais qui ne l'eſt pas ſymbolique. Le reſte de la definition s'entendra mieux par les differences, que ie montreray entre l'Embleme,& toutes les repreſentations ſymboliques dans le chapitre ſuiuant.

Pour la diſionctiue,que ie mets entre la ſentence de l'Embleme & les vers, i'ay voulu ſuiure les ſentimens de ceux qui ont fait des Emblemes ſans aucune ſentence, & qui les ont ſeulement accompagné de quelques vers. meſme le tableau de Cebes, & les Images de Philoſtrate n'auoient ny l'vn ny l'autre non plus que quelques autres tableaux Emblematiques, dont Lucian à conſerué les deſſeins dans ſes Dialogues.Zuerius a explique les ſiens par des diſcours en Proſe, & il y en a d'autres, qui ont de ſimples ſentences ſans aucuns vers, comme ie diray plus amplement en ſon lieu.

Ie dis que l'Embleme eſt quelque fois vn enſeignement ſçauant;pource qu'on l'employe ſouuent pour l'explication des choſes naturelles. Le 97. d'Alciat repreſente la nature ſous la figure de Pan. Le 100. les quatre ſaiſons de l'année par quatre oiſeaux. Le 117. les couleurs. Monſieur Baudoin

explique celuy d'Orphée des effets de la Philoſophie. Celuy de la naiſſance d'Amour de l'Atome, & de ſes mouuemens. Et le dernier de ceux qu'il nous a donnez en ſon recueil, eſt vne inſtruction du Poeme heroïque.

Le ſçauant Minos à reconnu cette qualité de l'Embleme en la harangue, qu'il fit à Paris l'an 1576. auant qu'expliquer les Emblemes d'Alciat, car il dit en termes expres *Philoſophia morum &* Naturæ *tota in omnibus emblematis occupatur.*

I'aurois pû aiouter à l'enſeignement moral de l'Embleme, *l'Exemple*, pour faire vne definition, qui conuint vniuerſellement à toutes ſortes d'Emblemes, pource qu'il s'en fait d'hiſtoriques ſur les actions illuſtres des perſonnes vertueuſes, & que l'on a couſtume d'en former l'appareil de leurs funerailles. Mais ces Emblemes qui ne ſont pas des inſtructions morales dans l'intention des Autheurs, qui ne veulent que repreſenter ces actions. Le ſont comme les autres puis qu'ils inſtruiſent en meſme temps, qu'ils nous apprennent les vertus des perſonnes pour qui on les a faits: & c'eſt pour ce ſuiet, que ie les nomme Emblemes d'Exemple pource que comme les hiſtoires, & les beaux traits de la vie des Heros nous inſtruiſent & nous ſeruent de leçons, ces Emblemes nous inſtruiſent auſſi, & il eſt facile de reduire en precepte general ce que l'Autheur à fait particulier. C'eſt ainſi que les ſçauans liſent l'hiſtoire, & qu'ils font des reflexions morales & politiques, ſur les euenemens particuliers, & ſur les actions ſingulieres.

Monſieur Baudoin à qui les belles lettres ſeront eternel

eternellement obligées du ſoin, qu'il à pris de les rendre Françoiſes dans ſes elegantes traductions, definit en peu de mots l'Embleme en la Preface du recueil de ceux qu'il a tirez d'Horace, d'Alciat, Paradin, Philoſtrate, Ripa, & autres celebres Autheurs. *L'Embleme*, dit-il, *eſt vne peinture ſeruant à inſtruire, & qui ſous vne figure ou ſous pluſieurs comprend des aduis vtiles à toute ſorte de perſonnes.* Cette definition ne dit rien de la ſentence, ny des vers.

CHAPITRE III.

De la difference des Emblemes, & des autres Images ſçauantes.

IL eſt important de bien connoitre la difference de ces peintures ingenieuſes pour ne les point confondre dans la pratique comme il arriue aſſez ſouuent faute de bien penetrer le caractere de chacune, & ſes regles particulieres.

Le Hieroglyphe ne conuient qu'aux choſes ſacrées comme ſon nom le demonſtre, au lieu, que l'Embleme conuient aux choſes morales c'eſt à dire, qu'il ſert à repreſenter les vertus, les vices, les paſſions, & les maximes du gouuernement politique, & de la conduite Economique. Que ſi l'on eſtend ce nom de hieroglyphe aux ſymboles, ils ne ſont d'eux meſmes que des ſignes & des marques de diſtinction d'vne choſe comme le caducée de Mercure, la foudre de Iupiter, la faux de Saturne. Les clefs de S. Pierre, le ſautoir de S. André, les Eſpics de la Sicile à cauſe de ſa fertilité en grains, & generalement tous les ſymboles qu'on applique aux

figures, qui compoſent l'Enigme.

Les Reuers ne ſont pas des inſtructions morales, mais des monumens, qui ſeruent à l'hiſtoire & à marquer les principales actions des Princes, qui les font mettre en leurs monnoyes. Comme en celles du ſacre de ſa Maieſte on void la repreſentation de la ville de Rheims auec vne colombe qui porte la ſainte Ampoule en memoire du miracle, qui arriua au bapteſme de Clouis. Il eſt vray qu'il arriue ſouuent que ces reuers ſont des Emblemes, comme il y en a qui ont de vrayes deuiſes; mais ce n'eſt pas vne choſe qui leur ſoit eſſentielle, & quelle figure que ce ſoit peut faire reuers comme nous voyons dans les medailles anciennes des Empereurs où il y a des temples, des colomnes, des animaux, des ſoldats, des armes, des vaſes ſacrés, & cent autres choſes ſemblables.

L'Enigme eſt obſcure, & l'Embleme doit auoir vn ſens facile & aiſé à trouuer, au lieu que celuy de ces peintures recherchées eſt caché & enueloppé ſous des figures extraordinaires. Ils ont neantmoins quelque choſe de commun, comme l'a fort bien remarqué Minos en ſa Preface ſur Alciat, *Emblema ænigma non eſt, quamquam interdùm cum ænigmate aliquam ſimilitudinem habeat. ratio enim quædam eſt apertior in emblemate, propter notas quæ apertæ & perſpicuæ ſunt. Ænigma verò in verbis ambiguum eſt & obſcurum, vt etiam viros alioqui ſolertes, & ingenioſos interdùm longa mora teneat.*

Les Rebus ſont des figures, qui repreſentent des mots ou des ſentences entieres comme pour dire *la penſée de la Mort*, on met vne teſte de mort ſur

vne

vne fleur de penſée, & des ſoucis,qui ſortent d'vn cœur pour dire *ſoucis au cœur*. Ces expreſſions ſont baſſes,& l'occupation de la populace,qui en fait ſouuent les enſeignes des boutiques & des Cabarets, comme cet hoſtelier qui ayant eſté mal traité par le Cōſul de ſon village,qui luy auoit promis toute ſorte de ſecours,prit pour enſeigne de ſon logis vn Faucon,& fit mettre pour titre *au Faucon ſeul*,comme s'il eut voulu dire *au faux Conſul*. Ainſi on void que l'Embleme en eſt ſuffiſamment diſtinguée quand ie dis qu'elle à vne application ingenieuſe.

Le Blaſon a des couleurs determinées, & n'eſt que la marque d'vne famille particuliere,au lieu que l'Embleme ſe repreſente en pierre, en bois, en metail,& en toute ſorte de matiere ſans auoir beſoin de couleurs,& qu'il eſt vn enſeignement vniuerſel.

La Deuiſe a plus de rapport auec l'Embleme,que toutes les autres images ſçauantes; les diuers ſentimens des Autheurs ſur les regles de la premiere ſont cauſe, qu'on les a preſque confondus. Car ſi l'on exclut des deuiſes celles, qui ont la figure humaine, elle deuiennent Emblemes, & ſi l'on veut, que la ſentence,qui en fait l'ame ne ſoit pas vn ſens acheué, mais qu'elle en faſſe ſeulement vn total auec la figure, comme l'ame & le corps ne font qu'vn ſeul compoſé eſtant vnies; toutes celles qui ont vne ſentence acheuée ſe trouueront auſſi eſtre Emblemes, & il faudra reduire ſous cette eſpece d'Images toutes les deuiſes imparfaites, puis que la deuiſe eſt le dernier effort de l'Eſprit,& la plus ingenieuſe des peintures ſçauantes.

Le rapport de ces deux ſortes d'Images à fait,que

l'on a pris vn ſoin particulier de les diſtinguer, & il n'eſt preſque aucun Autheur des deuiſes, qui n'ayt monſtré les differences de l'vn & de l'autre.

Paul Ioue, que l'on conſidere comme le Pere des deuiſes, pour ce qu'il eſt le premier, qui a pris ſoin de les recueillir & de reduire en Art ce qui n'auoit eu iuſqu'à luy d'autre regle, que la fantaiſie demande cinq conditions dans la deuiſe dont trois luy ſont communes auec l'Embleme & deux ſeulement l'en diſtinguent.

Dialogo delle Impreſe.

La premiere eſt qu'il y ayt vne iuſte proportion entre le corps & l'ame; ce que l'Embleme demande auſſi bien que la deuiſe.

La ſeconde qu'elle ne ſoit ny ſi obſcure qu'il faille vne Sibille pour l'interpreter, ny ſi facile, que le vulgaire en penetre d'abord le ſens.

L'vn les diſtingue de l'Enigme, & l'autre les rend peintures ſçauantes.

La troiſieme qu'elle ſoit agreable à voir, ce qui conuient auſſi à l'Embleme.

La quatrieme eſt que la deuiſe ne reçoit point la figure humaine: au contraire c'eſt cette figure, qui fait la beauté de l'Embleme.

La cinquieme que le mot ſoit en vne autre langue que celle dont vſe ordinairement celuy, qui porte la deuiſe. Pour l'Embleme il luy eſt indifferent, & on ne fait aucune difficulté de l'expliquer en langue vulgaire, & dans les Colleges ou la langue Latine eſt la langue naturelle, toutes les ſentences des Emblemes ſont Latines.

Le Impreſe Illuſtri cap. 5.

Ruſcelli aioute quelques autres rapports, & quelques differences de l'Embleme & de la deuiſe.

Le

Le premier eſt que l'vn & l'autre peuuent eſtre accompagnez d'vn mot,ou n'en auoir point. Mais la difference eſt que les paroles de l'Embleme ne ſeruent qu'à expliquer la figure au lieu que la ſentence de la deuiſe ne fait qu'vn tout auec les figures, & explique plutot la penſée de l'Autheur, que le corps de la deuiſe.

Le ſecond, qui ſemble eſtre vn ſentiment particulier & different de tous les autres Autheurs, eſt que l'Embleme peut auſſi bien que la deuiſe ſignifier vne penſée, & vne intention particuliere de celuy qui le porte. L'Exemple qu'il apporte fait aſſez voir que quoy que ce ſoit pour exprimer vn ſentiment particulier il ne laiſſe pas en ſoy d'eſtre vniuerſel, c'eſt le 64. d'Alciat de la cheure qui nourrit de ſon lait vn louueteau, qui la doit apres manger. qui ne void que quoy qu'vne perſonne prenne cet Embleme pour ſe plaindre du mal, qu'on luy à rendu pour le bien qu'elle a fait: Que c'eſt vne leçon generale, & vn enſeignement vniuerſel contre les ingrats. La difference, dit-il, eſt que l'Embleme peut encore ſeruir pour vn enſeignement vniuerſel ce que ne peut pas la deuiſe. Il ſemble qu'on ayt maintenant confondu l'vn & l'autre, car nous voyons des deuiſes morales, qui ſont des inſtructions; & des Emblemes Heroïques, qui expliquent les actions genereuſes des grands hommes.

Le troiſieme eſt que l'Embleme reçoit pluſieurs figures, & que la deuiſe n'en reçoit ordinairement qu'vne.

L'Abbé D. Emanuël Teſoro s'eſt contenté de

dire que l'Embleme estoit vn enseignement moral, ou doctrinal, par le moyen des figures hieroglyphiques, Iconologiques, fabuleuses & sçauantes; & qu'il est beaucoup plus libre que les deuises. *Emblema è metafora ad ornamento di fregi, delle sale, ò de vasi, significante alcun documento morale ò insegnamento dottrinale, per mezzo di Gieroglifici, ò di figure iconologiche, ò fabulose, ò di altre ingeniose & erudite rappresentationi assai piu libere, che le imprese: aiutate da vn motto chiaro, ò da piu versi, quando l'eruditioni siano al quanto difficili a mediocri ingegni. nel canocchiale Aristotelico.* p. 777. mais les trente vne conditions, qu'il demande pour la parfaite deuise nous montrent plusieurs differences entre ces deux peintures sçauantes.

La premiere est que la deuise est vne Metaphore parce qu'elle signifie vne chose par le moyen d'vne autre, qui est la definition qu'Aristote luy donne en sa Poëtique ch. 11. *Translatio est nominis alieni illatio.* L'Embleme l'est aussi comme ce sçauant Autheur l'à remarqué, car en effet ie dirois en termes propres, que sa Maiesté à fait succeder la Paix à la guerre, mais lors que ie represente vn Hercule, qui apres la defaite des monstres change sa masse en oliuier c'est dire metaphoriquement la mesme chose, & comparer sa Maiesté à Hercule, qui est faire vn Embleme.

μεταφορὰ δ'ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορά.

La seconde est que cette Metaphore soit vne Metaphore de proportion c'est à dire qu'elle soit fondée sur la ressemblance de deux choses diuerses comme sont les trauaux d'Hercule, & les guerres de sa Maiesté; entre L'arc-en-ciel qui fait la sereni-

té

té en coulant en pluye, & entre la Reine mere, qui à obtenu la Paix par ses larmes. Ces deux exemples font voir que cette condition est commune aux Emblemes, & aux deuises, & qu'elle les distingue des hieroglyphes & des symboles, qui sont fondez sur la Metaphore d'Attribution. Comme quand on peint vn caducée pour Mercure, vn foudre pour Iupiter, des clefs pour S. Pierre, vne espée pour S. Paul à qui on attribue ces choses, comme leurs symboles propres, sans faire aucun parallelle entre leurs qualités & celles de la personne.

La troisieme demande que cette illation de la Metaphore, soit vne illation d'argument, semblable au Syllogisme, ou a l'Enthymeme, comme si ie disois le Roy à fait la Paix apres la guerre, donc il est semblable à Hercule, qui apres ses trauaux changea sa masse en vn oliuier, ou bien comme l'Arc-en-ciel en tombant en pluye rend la serenité, ainsi nostre pieuse Reyne à obtenu la Paix par ses larmes.

La quatrieme c'est qu'il faut que cet argument soit Poëtique. Il fait de la difference entre l'argument de l'Orateur & du Poëte, en ce que l'Orateur se sert ordinairement de la similitude, en liant les deux semblables par la particule (comme.) & dit Loüis est hardy comme vn Lion, genereux comme Hercule, &c. le Poëte au contraire se sert de la Metaphore & dit Loüis est vn Lion, donc il est hardy, Loüis est vn Hercule donc il est genereux. Ce sont les sentimens d'Aristote, qui dit en sa Rhetorique l. 3. ch. 4. *Est verò etiam imago translatio; differt enim parùm: nam cùm inquit de Achille,* vtque Leo Ruit. *Imago est, cum autem* Leo Ruit: *translatio. etenim*

quia ambo fortes ſunt, appellauit transferendo, Leonem Achillem. *vtilis verò etiam imago eſt in oratione: ſed raro cum Poëtica ſit. eliciendæ autem ſunt vt tranſlationes.*

Cette condition n'eſt pas neceſſaire à l'Embleme, qui bien ſouuent exprime la ſimilitude, comme ſur le feu on peut mettre *vt cum igne ſic cum principe,* pour enſeigner qu'il ne s'en faut ny trop approcher ny trop reculer, au contraire pour en faire vne deuiſe on y aioute pour mot *nec propè, nec procul.* Et l'on condamne vniuerſellement celle du Marquis de Riuoli d'vn Palmier expoſé au Soleil auec ce mot *haud aliter.* Pource qu'il exprime ſa penſée par ſimilitude, & non pas par Metaphore.

La cinquieme eſt qu'il faut qu'elle ſoit compoſée d'vn corps & d'vne ame, c'eſt à dire de figures & de mots, & certes, quoy qu'en ayt dit au contraire Ruſcelli. Les ſimples figures des choſes naturelles, hiſtoriques, fabuleuſes, ou artificielles, ne ſont iamais Embleme ny deuiſe, ſi ce n'eſt lors qu'on les explique, & cette explication leur tient lieu d'ame & de mot, autrement ce ſont des repreſentations ſimples d'vne choſe. Les ſeules figures Allegoriques peuuent eſtre Embleme ſans mots, comme quand on repreſente la Fortune ſur vne boule ou ſur vne roüe, pour apprendre qu'elle eſt inconſtante.

La ſixieme eſt que le corps de la deuiſe doit eſtre vray & reël. L'Embleme au contraire reçoit les corps Chimeriques, comme la chimere, vn Cerf aiſlé, & les figures Ideelles des vertus des vices, &c.

La ſeptieme eſt que le corps ſoit beau à voir, l'Embleme ne demande pas abſolument cette condition,

dition, à cause, qu'il s'en fait contre les vices, que l'on represente, par des monstres, ou par des animaux sales.

La huitieme est que les corps naturels se preferent aux artificiels, au contraire dans l'Embleme les figures Ideelles & Poëtiques sont les plus ingenieuses.

La neufuieme est que la deuise exclud le corps humain, que l'Embleme reçoit.

La dixieme est que le corps tienne du merueilleux, & que l'application n'en soit pas triuiale mais ingenieuse, ce que le parfait Embleme demande aussi.

L'onzieme est qu'il faut que les figures soyent connoissables, cela est absolument necessaire en la deuise, l'Embleme s'en peut dispenser à cause que le titre & les vers peuuent expliquer les figures.

La douzieme demande pour la perfection de la deuise que la chose soit en action, si elle est capable de la receuoir, comme vn Aigle volant, vn Lion furieux. On peut dire le mesme à proportion de l'Embleme.

La treizieme est que la proprieté de la chose, qui sert de fondement à la deuise soit singuliere, & non commune comme la hauteur est commune à vne montaigne, à vn arbre, à vn bastiment, au contraire renaistre entre les flames est particulier au Phenix, on ne l'obserue pas si rigoureusement pour l'Embleme, qui estant vn enseignement vniuersel se fait souuent mieux auec vne proprieté commune qu'auec vne trop recherchée.

La quatorzieme est que le corps soit facile à re-

presenter c'est à dire qu'il ne luy faille pas necessairement des couleurs pour le distinguer, ce qui conuient aussi au plus bel Embleme.

La quinzieme de la proportion du corps auec le lieu ou l'on le represente depend plus de l'addresse des artisans,que de l'inuenteur de ces pieces.

La seizieme demande l'vnité des figures. L'Embleme ne l'exige pas, & l'on met sans scrupule vn bœuf à la charruë, vn asne battu, & vu oiseau pris au lacet,qui s'embarrasse plus, quand il se veut depestrer,pour dire qu'il faut souffrir patiemment, ce qu'on ne sçauroit euiter.

La dixseptieme est que le corps de la deuise ne demande pas d'autres ornemens de ciel, de paysages,&c. au contraire l'Embleme en est plus agreable pourueu que ces ornemens n'empeschent point de connoitre la figure principale.

La dixhuitieme est que la deuise explique vn sentiment particulier, au contraire l'Embleme est vn enseignement vniuersel.

La dixneufvieme est que ce sentiment doit estre heroïque, au contraire celuy de l'Embleme est moral, ou doctrinal.

La vingtieme est que ce sentiment soit vnique: l'Embleme en reçoit plusieurs, & toute vne morale comme le tableau de Cebes.

La vingt-vnieme exige necessairement le mot dans la parfaite deuise. I'ay dit en la 5. condition, quels Emblemes s'en peuuent passer.

La vingt-deuxieme est que ce mot soit court, & subtil, l'Embleme est plus ingenieux, quand cette condition y est obseruée, mais il y en a plusieurs

dont

dont le mot eſt long, & ſimple.

La vingt-troiſieme aſſeure que les mots Equiuoques ſont les plus ingenieux dans la deuiſe. L'Embleme les peut receuoir mais il ne les affecte pas.

La vingt-quatrieme eſt que ce mot ſoit pris d'vn Autheur celebre, l'Embleme en ſera auſſi plus ſçauant, ſi on le fait.

La vingt-cinquieme demande l'oppoſition & l'antitheſe des mots, l'Embleme ne la reiette pas.

La vingt-ſixieme veut que ce mot ſoit Latin. On en void pluſieurs en Italien & en Eſpagnol. L'Embleme l'à pourtant ordinairement Latin, & meſme en langue vulgaire.

La vingt-ſeptieme exige que le ſens de la deuiſe ſoit vn peu caché, & ſoit vn peu Enimagtique à la populace, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La vingt-huitieme demande quelque choſe, qui approprie en particulier la deuiſe à la perſonne qui la porte au contraire l'Embleme ſe doit appliquer à tous.

La vingt-neufvieme eſt que la deuiſe ſoit ingenieuſe, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La trentieme eſt que la fin de la deuiſe ſoit de loüer, ou de blaſmer, de deliberer, ou d'accuſer ou de condamner, qui ſont les trois genres auxquels l'Eloquence s'èſtend. L'Embleme le doit faire auſſi, mais outre cela il peut expliquer les proprietez des choſes naturelles, comme le feu, le ſommeil, &c.

La derniere eſt commune à tous les Arts, qui eſt d'auoir egard à la bien ſeance, & au *decorum* d'Ariſtote, de Ciceron, & de tous les maiſtres.

Ce parallelle de la deuiſe & de l'Embleme, que i'ay

i'ay fait ſur les regles de la deuiſe, que demande cet illuſtre Autheur pour la rendre plus parfaite, peut ſeruir d'vne Idée acheuée pour la connoiſſance de l'vn & de l'autre, neantmoins pour acheuer le deſſein, que ie me ſuis propoſé. Ie veux examiner en particulier les eſpeces des Emblemes, les parties qui les compoſent, & l'vſage qu'on en peut faire.

Chapitre IV.

De la diuiſion des Emblemes ou de leurs eſpeces differentes.

Les Emblemes peuuent eſtre de differente eſpece en deux manieres, ou à les conſiderer ſelon les figures, qui en font les corps, ou à les prendre ſelon la diuerſité des enſeignemens qu'ils fourniſſent.

Si nous les conſiderons ſelon les figures. Il y a des Emblemes *naturels, artificiels, hiſtoriques, fabuleux, chimeriques, ſymboliques, & Allegoriques.*

I'entens par les Emblemes naturels, tous ceux qui ſe forment des choſes ordinaires que nous voyons dans la nature : comme ſont les Aſtres, les Plantes, les Animaux, &c. Ils ont plus de rapport aux deuiſes, que tous les autres, pource qu'ils ſont eſtablis comme elles ſur les proprietez naturelles des choſes, & ils ne ſont differens, qu'en la façon d'enſeigner.

Le 19. d'Alciat d'vne choüette auec ce mot *prudẽs magis quam loquax.* Le 21. d'vn homme, qui prend vne Anguille auec vne fueille de Figuier. Le 30. des

des Cigongnes, qui portent leurs peres, quand ils ſont vieux auec ce mot *gratiam referendam*. Le 34. du bœuf, qui laboure auec la ſentence d'Epictete ἀνέχου καὶ ἀπέχου. Le 35. du Cheual, qui abbat celuy, qui le monte. Le 36. du Palmier dont on tire la branche. Le 38. des Corneilles, & pluſieurs autres ſont Emblemes naturels, c'eſt à dire dont les figures ſont tirées des choſes naturelles.

Les Artificiels ſont ſemblables aux naturels excepté ſeulement, que les figures de ceux-cy ſont priſes des inſtrumens, & des inuentions des Arts. Comme ſont le 43. d'Alciat d'vn vaiſſeau battu de la tempeſte. Le 164. du pot de terre & du pot d'airain. Le 170. des deux tambours, & le 10. d'vn Luth.

Les Hiſtoriques ſont ceux, dont les figures ſont tirées de l'hiſtoire, comme le 29. d'Alciat eſt le chariot de Marc-Antoine tiré par des Lions auec cet enſeignement, *etiam ferociſſimos domari*, cette hiſtoire eſt tirée de Pline l.8.ch.16.

Le 119. de Brutus, qui ſe tuë. Le 134. de Thraſybulus couronné, & le 151. de Democrite, & d'Heraclite. Le 8. de Schoonouius: de Sardanapale filant entre les femmes auec cet enſeignement, *miſerrima ſeruitus, ſeruire voluptati*. Ceux qui repreſentent les couſtumes des peuples dans leurs funerailles, dans leurs alliances, dans leurs ceremonies, appartiennent auſſi à l'hiſtoire. Comme le 39. d'Alciat, des mains iointes en ſigne de Paix. Le ſeptieme de l'Aſne, qui porte la ſtatuë d'Iſis, auec vne foule de peuple proſterné à genoux, & ce mot *non tibi ſed religioni*, pour apprendre, qu'on doit reſpecter les Preſtres à

cause de leur charactere quelque ignorans,& quelque vitieux qu'ils soient, comme les Egyptiens se mettoient à genoux deuant l'Asne, qui portoit leur Deesse rendant ce respet à son Image, & non pas à l'Animal qui la portoit.

Les Fabuleux ne different des historiques, qu'en ce que ceux-cy sont tirez de l'histoire veritable & ceux-là de la fabuleuse ou de l'ancienne Theologie des Payens. la pluspart de ceux d'Alciat en sont tirez. Comme le 14.de Bellerophon, le 18. de Ianus, le 22. de Pallas, le 23. de Minerue auec Bacchus, le 40. de Gerion pour la concorde; le 52.d'Acteon: le 56.de Phaëton, &c.

Les Chimeriques sont, ceux qui sont pris des Apologues, & en ce sens il n'est aucune fable d'Esope,qui estant figurée ne soit vn Embleme,à cause qu'elles sont toutes accompagnées d'vn enseignement moral.

Les Symboliques sont ceux, qui tiennent de la nature du hieroglyphe, comme le 118.d'Alciat, ou le caducée est ioint à deux cornes d'Abondance,pour dire que la Fortune accompagne la Vertu. Le 177. des Abeilles,qui font leur miel dans vn casque,qui leur sert de ruche,& ce mot *ex bello pax*. Et le 143. du Dauphin entortillé à vn anchre auec cette sentence.*Princeps subditorum incolumitatem procurans.* Les statuës antiques sont de ce nombre comme celle de Bacchus qui tient d'vne main des Pauots & de l'autre vne ferule, qui fait l'onzieme Embleme de Schonouius, est expliquée en ces quatre vers.

Cur ferulam Bacchus manibus gerit,atque papauer?

Dic

Dic mihi cur veteres hæc voluêre Patres?
Scilicet vt vino plenus det corpora ſomno,
Poſtridie pœnas ſe meruiſſe ſciat.

Le 120. d'Alciat eſt auſſi ſymbolique, pource qu'il tient de l'Enigme. C'eſt vn ieune homme qui a des aiſles en vne main pour voler, & qui eſt arreſté de l'autre par vne groſſe pierre, qui luy eſt attachée. La ſentence eſt *que la pauureté empeſche ſouuent l'execution des bons deſſeins.*

Les Allegoriques, ſont ceux dont les figures ſont de l'inuention de l'Autheur, qui repreſente les eſtres abſtraits ſous des figures humaines en leur donnant des ſymboles, qui les font connoitre, comme ſont toutes les Images des vertus, des vices, des paſſions, des qualitez, &c. Ceſar Ripa en a fait vn volume entier ſous le nom d'Iconologie, qui à eſté traduit par Monſieur Baudoin. Outre cela ces Emblemes allegoriques ſont des ſentences ou des prouerbes repreſentés en figures. Comme pour repreſenter, que l'amour de la vertu ſurmonte l'amour dereglé. Alciat à peint au cent & dixieme Embleme l'Amour vertueux qui deſarme l'amour impudique, & qui iette dans le feu l'arc, & les fleches qu'il luy a oſtez, & celuy du Prouerbe *lauare Æthiopem*, repreſente vne choſe impoſſible par vn More qu'on laue, & qu'on ne ſçauroit blanchir. Tous les ſymboles de Pythagore ſe rapportent à ce chef, comme *Ignem gladio ne fodito*, repreſenté par vn homme, qui remuë le feu auec vne eſpée. *Chœnici ne inſideto*, ou vn homme aſſis ſur vn boiſſeau repreſente vn pareſſeux.

A prendre les Emblemes ſelon l'enſeignement,

qui est leur formel. Il en est de Sacrez, de Moraux, de Politiques, d'Heroïques, de Doctrinaux, & de Satyriques.

Les Sacrez sont ceux, qui sous des figures empruntées, ou symboliques contiennent les maximes de la religion, & les mysteres. Comme sont toutes les figures des Propheties, & de l'Apocalypse ; les histoires du vieil Testament, qui sont les figures du Nouueau, & les ceremonies de l'ancienne Loy, quand on les fait seruir à l'instruction des maximes Chrestiennes. L'Ecriture sainte est l'original de ces Emblemes, & quelque ingenieuse que semble la Philosophie Payenne, elle n'a iamais eu des symboles si augustes, que ceux des saintes Lettres. La Theogonie & les Metamorphoses n'approchent pas des visions d'Ezechiel & de S. Iean, & si Platon à merité le nom de diuin à cause de ses inuentions pour expliquer les mysteres de l'Idolatrie, c'est de Moyse qu'il les a tirées, comme la description du deluge dont Ouide à fait le premier liure de ses Metamorphoses est vne copie de la Genese.

Ie mets entre les Emblemes sacrez, ceux qui sont ioints aux Poësies du P. Herman Hugon sous le nom de *pia desideria*, & les 17. Emblemes du cœur consacré à IESVS-CHRIST: au premier on void vn cœur, à qui le monde, le diable & la chair tendent des fillets, pendant que deux Anges taschent de l'enleuer: au second IESVS-CHRIST vestu en petit amour tire des traits contre ce cœur apres auoir brisé l'Arc & les fleches de Cupidon ; au troisieme il frappe à la porte de ce cœur, qui luy est fermée; au quatrieme il y entre le flambeau à la main pour

en

en voir tous les reduits : au cinquieme il en chasse des serpents & des monstres, au sixieme il y fait couler des fontaines de toutes ses blessures, au septieme il le purifie, au huitieme il y prend la couronne & le sceptre, & en faisant son Trône, il s'y fait adorer par toutes les puissances de l'Ame : au neufvieme il en fait son academie, & il y paroit en Docteur auec vn liure en main, au dixieme il tient les pinceaux & la pallette en main, & represente sur ce cœur tous les mysteres de la diuinité, à l'onzieme il y porte tous les instrumens de sa passion, au douzieme il entoure d'vne guirlande de roses, & le remplit de fleurs, au trezieme il chante en musique & fait son temple de ce cœur ou les Anges chantent auec luy, au quatorzieme il y ioüe d'vn instrument de Musique, au quinzieme il y repose doucement tandis que les vents soufflent en vain contre ce cœur, que les flots s'esleuent, & que la foudre le menace. Au seizieme il enflamme tout ce cœur, & au dernier il le couronne tandis que des Anges l'entourent de Palmes. Tous ces Emblemes representent agreablement le progrez de la vie Mystique. Le premier est l'Image des tentations, le second des remors de la conscience, que Dieu nous donne, le troisieme des inspirations, le quatrieme des reflexions que nous faisons sur nous mesmes, le cinquieme de la confession, le sixieme les canaux des Sacremens ou nous receuons la grace, le septieme la purification du cœur, voila la vie que nous appellons purgatiue. Le huitieme represente la possession, que IESVS-CHRIST prend de nostre cœur, le neufvieme, le dixieme, & l'onzieme representent

les enseignemens qu'ils nous donne,& la memoire de sa mort,le douzieme les consolations meslées de quelques amertumes dont la rose est le symbole. Ce sont là les progrez de la vie illuminatiue. Le treizieme & le quatorzieme montrent le parfait accord de nostre volonté auec celle de Dieu.Le quinzieme fait voir la tranquillité d'vne ame qui est à Dieu au milieu des attaques les plus fortes des tentations, le seizieme les ardeurs, qui la consument; & le dernier la recompense de ses trauaux,qui sont les fruits de la vie vnitiue.

Les Moraux sont les plus vniuersels,pource que c'est principalement pour l'instruction des bonnes mœurs,que ces peintures ont esté inuentées. Monsieur de Gomberuille en a fait vn volume entier sous le nom de peinture des mœurs,& presque tous ceux d'Alciat tendent à cette fin.

Les Politiques sont ceux qui expliquent les maximes du gouuernemēt,& de la conduite des estats. Comme sont plusieurs de ceux, que Monsieur Baudoin à recueillis en deux volumes,& expliquez par d'elegans discours, particulierement le cinquieme des entreprises militaires: le sixieme, que de la valeur precipitée s'ensuit vne fin lamentable: le septieme que l'argent est le nerf de la guerre: le huitieme que les flatteurs sont contagieux aux Princes:le dixhuitieme du conseil des Princes, le trentecinquieme de la vraye ecole des ieunes Princes, le soixante-vnieme du deuoir des Magistrats, le soixante-septieme de l'establissement des estats & des colonies, ceux-là sont du second volume. Au premier: le quatrieme, qu'il ne faut point publier le

ſecret des Princes,le cinquante-ſixieme,qu'vn eſtat ſe maintient par les armes & par le conſeil, le ſoixante-deuzieme, que la clemence fait eſtimer & cherir vn Prince.

Les Heroïques ſont ceux, qui nous repreſentent les actions des grands hommes. Ie n'en ſçaurois donner de plus beaux exemples, que ceux, que Monſieur Perrin à faits pour Monſieur le Cardinal Mazarin ſur les principaux euenemens de ſa vie.Les figures ſont toutes priſes de la fable d'Hercule, & expliquées par des Sonnets qu'il à mis en teſte de la premiere partie de ſa Traduction de Virgile.

L'vn de ces Emblemes nous repreſente Hercule, en l'eſtat que l'antiquité l'à touſiours repreſenté auec cette deuiſe *Exterè ſed Cœlitùs* pour dire que comme ce Heros eſtoit eſtranger,mais diuinement enuoyé dans les pays,qu'il deliura des monſtres.Son Eminence,qui eſt d'origine Romaine ſemble auoir eſté donnée du Ciel à la France pour ſa conduite. Ce tableau eſt expliqué par ce Sonnet.

SONNET.

Hercule d'ailleurs nous arriue
Ainſi l'Ambre, la Perle, & l'Or.
Et noſtre plus riche treſor
Nous vient d'vne eſtrangere riue.

Ainſi le Tybre nous enfante
L'Ame & le chef de nos guerriers,
Ainſi l'Autheur de nos Lauriers
Vient de Rome la Triomphante.

Ainsi l'arbitre de la Paix
Naist ou l'oliuier plus espais
Repand son ombre sur la terre.

Ainsi le demon glorieux,
Qui nous garentit du tonnerre,
A tiré son estre des cieux.

Vn autre nous represente Hercule,qui se charge du monde pour soulager Atlas, & la deuise nous apprend, que son Eminence à succedé au Cardinal de Richelieu comme vn geant à vn autre geant, pour la conduite du Royaume.

GIGAS GIGANTI.

Le Sonnet dont l'Autheur la accompagné est la plus belle interpretation,qu'on luy puisse donner.

SONNET.

Plus ferme de cœur & de bras,
Que celuy dont l'Eschine large
Du Ciel prest à tomber à bas,
Souleue la pesante charge.

Hercule ne t'ebranle pas,
Poursuy ta glorieuse charge,
Marche tousiours d'vn mesme pas
Encor que la masse te charge.

Marche d'vn front audacieux,
Et porte iusques dans les cieux
Le faix de l'empire des Gaules,

Dont

Dont vn miraculeux Atlas,
Desia mourant & demy las
S'est deschargé sur tes épaules.

On peut voir les autres dans leur original, qui est entre les mains de tous les curieux, & de tous ceux, qui se plaisent à nostre Poësie.

Les tableaux de la Ieunesse d'Alexandre peints en Fresque dans la sale de l'hostel de Ville, sont des Emblemes de ce genre, & les Images de la glorieuse ieunesse de nostre Monarque; comme les peintures du plafond representent sous les Images fabuleuses des douze signes, & des quatre Elemens l'instruction des Magistrats, & les maximes du gouuernement Politique. Ces belles peintures ne sont expliquées que par vne inscription generale conceuë en ces termes:

Fingendo Ludouico Heroum Maximo
Diu tota insudauit natura:
Eumdem hic vt exprimat
vires exerit iterùm tota.
Magna mentis lumina adumbrant
Elementa, cœlum & Sidera:
Vno in vultu refert auos omnes sibi cognomines;
Et Alexandro maior dùm adhuc minor est,
Adolescentiam exhibet futuram senibus
In exemplum.

Le pinceau sçauant & hardy de Monsieur Blanchet, demande vne plume plus delicate que la mienne pour en faire la description. Ie me contente d'expliquer icy les tableaux de la vie d'Alexandre qui sont des Emblemes Heroïques du Roy.

Le premier represente les couches d'Olympias, la

naiſſance d'Alexandre & le prodige des Aigles, qui parurent ſur ſon berceau & ſur le lit de ſa mere pour preſage de ſa grandeur. Ces Aigles ſont les Aigles captiues du Rhin, qui firent hommage au berceau de ſa Maieſté, ayant eſté ſoumiſes par les armes victorieuſes de ſon Pere. Diane, qui reçoit Alexandre, nous repreſente la vertu, qui à pris le ſoin de l'education de ce Prince, qui n'eſt pas moins l'exemple que la merueille de ſa Cour.

Au ſecond tableau Alexandre donne de l'encens aux Dieux auec vne profuſion, qui eſtonne ceux, qui en ſont les temoins, mais ſa pieté n'eſt que la figure de celle de noſtre Monarque, dont la deuotion & la modeſtie rauiſſent egalement le Ciel & la terre.

Au troiſieme Alexandre pleure ſur les trophées de ſon Pere, & ces larmes genereuſes nous repreſentent les empreſſemens de ſa Maieſté à faire des actions auſſi glorieuſes, que celles de Loüis XIII. de triomphante memoire, auſſi l'a-t-on vû marcher en teſte de ſes troupes en vn temps ou les autres Princes s'inſtruiſent encore aux premiers exercices dans les academies.

Au quatrieme Alexandre dompte Bucephale, qui repreſente la rebellion domptée par noſtre ieune Monarque.

Au cinquieme il coupe le nœud Gordien, & ce nœud fatal coupé, repreſente l'heureuſe concluſion de la Paix, que ſa Maieſté à faite à main armée, en tranchant tous ſes obſtacles.

Les Emblemes Doctrinaux ſont ceux dont on ſe ſert pour expliquer les principes d'vn Art ou d'vne

Science.

Science. Comme si l'on representoit l'Eloquence parée par des Dames dont l'vne pescheroit des Perles & du Corail, qu'elle donneroit à vne autre pour les polir, & celle-la à vne troisieme, qui les aianceroit sur l'Eloquence tandis qu'vne autre luy presenteroit dans vne cassette des Pierreries, & des Bijoux de toutes sortes. Ces Dames representeroiẽt les parties de l'Eloquence. La premiere seroit l'Inuention, qui trouue les preuues du discours, & qui les tire des lieux de Rhetorique, la seconde seroit l'Elocution qui polit le langage, & qui luy donne diuerses formes par le moyen des figures, la troisieme seroit la Disposition, qui range chaque chose en son lieu, & la quatrieme la Memoire, qui est la depositaire des biens que nous auons acquis par la lecture.

Ainsi Bochius en son soixante-deuxieme Embleme represente la Dialectique portant en vne main vn Compas, vne Equierre, vn Niueau, & vn Flambeau, il met vn crible à ses pieds, & vn serpent entortillé à son bras gauche, pour montrer qu'elle definit, qu'elle discerne le vray du faux, qu'elle distingue les especes, & qu'elle diuise les parties d'vn tout.

L'Embleme de la fable de Cadmus represente l'Imprimerie, dont vn Poëte du siecle passé à fait excellemment l'explication.

Bocchius pour representer la generation & la corruption de toutes choses, à peint en son 28. Embleme Venus, qui naist de la mer & qui enflamme de son flambeau le Ciel, la terre, & la mer. Toutes les fables antiques sont de cette nature, & les anciens n'ont voulu representer par les Images d'Apollon,

de Bacchus, de Minerue, & de Mercure que les effets du Soleil, du Vin, des Sciences, & de l'Eloquence. Mais ces Emblemes tiennent plus du ſymbole, & de l'Enigme, que de l'Embleme, ſinon qu'eſtant expliquez par des vers; on vueille que cette explication les diſtingue du ſymbole, & de l'Enigme, qui ſont obſcurs, & recherchez.

Il y a vn Nicolas Flamel, qui à fait dreſſer vne arche au cimetiere des Innocens à Paris, dont il pretend, que les figures expliquent tous les ſecrets de l'art occulte, & de la tranſlation Metallique, dont auſſi il dit auoir trouué les myſteres dans vn vieil liure d'Ecorces deliées, dõt toutes les fueilles eſtoiẽt grauées de figures differentes, qui n'eſtoient que les ſymboles du Magiſtere, dont il tira quelque connoiſſance par le moyen d'vn Medecin Iuif qu'il trouua dans Leon au retour du pelerinage qu'il fit à S. Iaques. Ces figures ſont trop abſtruſes pour paſſer pour Emblemes, & elles ſont de la nature de celles des Egyptiens, qui donnent beaucoup de peine aux ſçauans, qui prennent ſoin de les interpreter.

Les Emblemes Academiques ſont differens des Doctrinaux en ce que ceux-là ſignifient des Arts particuliers ou des Sciences; comme le troiſieme de Bochius. *Pictura grauium oſtenduntur pondera rerum*, & ceux-cy, ne ſont que des inuitations à l'eſtude, ou des auis pour y profiter. Comme le 43. de Bochius. *Curâ & labore perfici Eloquentiam.* Le 50. *Ex diſputatione veritas patet*, repreſenté par vn fuſil que l'on bat dont les eſtincelles ſeruent a allumer pluſieurs lampes. Le 61. du berger Ariſtée, qui

qui tient Protée enchaiſné,& qui l'oblige de luy decouurir la verité.Ce tableau eſt ingenieux pour exprimer la penſée de l'Autheur, qui eſt, *opinionibus ſopitis firmiter teneda capta veritas.*Car ce Dieu,qui changeoit de formes differentes eſt lié ſous ſa forme naturelle tandis que toutes les autres qu'il prenoit ſont endormies pres de luy.

L'Amour, qui eſt la plus belle & la plus ingenieuſe des paſſions, eſt auſſi ordinairement la plus heureuſe à inuenter les Emblemes; elle ſe ſert ſouuent de l'artifice innocent de la peinture pour decouurir ſes ſentimens,& les Emblemes luy ſont des lettres de confidence, que l'eſprit ſeul à droit d'ouurir. Les Tournois,les Maſcarades,les Ballets,& les preſents ſont les occaſions ou ces ſentimens ſe decouurent. En voicy quelques vns.

Vn Gentilhomme voulant temoigner ſa paſſion, & les rebuts qu'il ſouffroit ſans deſiſter de ſes pourſuites, prit pour Embleme vn diable auec ces mots Eſpagnols.

Mas penado, menos arrepentido.

Ie ſouffre plus & ie ſuis moins repentant.

Vn autre prit vn More,qui adoroit le Soleil,dont les rayons le bruloient.

Adoro quien me quema.

I'adore qui me brule.

Vn autre fit peindre vn cordier,en la poſture qui leur eſt ordinaire quand ils filent leurs cordes,auec ces mots,

Arredrando mas crece.

Car comme plus il recule plus ſa corde croiſt, il vouloit auſſi dire que ſon depart augmẽtoit ſa paſſiõ.

Les

Les Emblemes Satyriques ſont les peintures iniurieuſes, qui ſe ſe font pour piquer quelqu'vn, comme celle de Michel Ange,qui peignit vn Cardinal entre les damnez,& qui dõna occaſiõ au Pape de faire vne reſponſe agreable à la plainte que luy en fit ce Cardinal. *Monſeigneur*, luy dit-il, *ie puis quelque choſe dans le Ciel & ſur la terre, & meſme dans le Purgatoire, mais dans l'enfer ie ne puis rien.*

Vn autre peintre eſtant ſorty de ſon Attelier,Michel Ange pour ſe moquer de luy, y entra & ecriuit auec vn pinceau ſous chaque figure de ſes tableaux le nom des choſes qu'elles repreſentoient, le peintre eſtant de retour, & voyant la piece que luy auoit fait Michel Ange, ne fit qu'aiouter à ſon tableau vn ſinge dont le groin repreſentoit tous les traits de Michel Ange, & l'ayant habillé des meſmes couleurs, luy mit des pinceaux en vne patte, & en l'autre vne pallette,& luy fit barboüiller ſous les figures,ſans oublier d'ecrire ſous celle-cy le nom de Michel Ange à qui il fit apres preſent de ſon tableau.

La plûpart des ieux peuuent paſſer pour Emblemes comme le ieu des Eſchecs qui fournit de beaux enſeignemens Politiques & Moraux.

Loredan à fait les moralitez du ieu de Cartes dans les bizarreries academiques, & montre qu'il peut ſeruir d'inſtruction aux ioüeurs, aux ſoldats, aux religieux,aux Politiques, aux Princes, & generalement à tous les hommes.Les ieux de l'inuention de Monſieur des Marets & du ſieur de Brianuille, ſont vrayement des ieux, qui inſtruiſent, mais ils inſtruiſent ouuertement & ſans Allegorie.

Les

Les derniers troubles arriuez au Royaume de l'Eloquence, la Ianſenie, & quelques autres pieces ſemblables tiennent de la nature des Emblemes auſſi bien que *la carte de tendre, le chemin du cœur*, & ſemblables figures dont on enrichit les inuentions des Romans. Les Poëmes Epiques ſont encore de ce genre; du moins le Taſſe, & Monſieur de Scudery ont fait les allegories des leurs, & le P. Galluce à fait celle de l'Eneide en trois excellens diſcours. Tzetzes, qui à fait des Commentaires ſur la Theogonie d'Heſiode remarque quatre qualitez du Poëme Epique, qui luy donnent l'auantage ſur le reſte de la Poeſie. L'vne c'eſt la maieſté des vers Heroïques, la ſeconde les beautez de l'hiſtoire antique, la troiſieme la force de l'expreſſion eleuée, & la quatrieme l'Allegorie, qui eſt l'ame du Poëme, & le caractere de l'eſprit du Poëte. En effet peut on rien trouuer de plus inſtructif, ou de plus ingenieux que le Palais de la Fortune du P. le Moine, le *Vulcanus Chryſophorus* de Monſieur de Vias, & le *Bulla* de Monſieur de la Foſſe. Le premier nous repreſēte agreablement vn Palais fait de boüe & de chaume ſans aucun ordre, pour montrer que la fortune prend plaiſir à eleuer, ce qui merite d'eſtre ſous les pieds. Le feſtin qu'elle dreſſe de crême foüettée, & de Maſſepains, qui ne ſont faits que pour la montre, eſt vn repas digne de la faim des ambitieux; la loterie qu'elle ouure, eſt toute ſpirituelle, en fin il n'eſt aucune piece de cette Poëſie morale, & de cette peinture parlante; qui ne put ſeruir à faire de beaux tableaux, & des Emblemes acheuez.

Le ſecond nous decrit en vne de ſes Silues Roya-

les

les Vulcan, qui ayant esté precipité du Ciel à cause de sa deformité, & obligé de trauailler à la forge, trouua en faisant tirer du fer dans les mines, vne veine d'or dont l'eclat l'ayant ebloüy, il se mit à le trauailler, & en ayant fait des bijoux pour les Dieux il fut aussi tot receu dans le Ciel à la faueur de ses presens. Iupiter voulut qu'il luy en fit vn Foudre, Minerue vne Lance, Mars vne Espée, l'Amour des Fleches, &c. Et celuy, qui auparauant auoit esté reietté de la table des Dieux, & refusé pour espoux de Minerue,

Eclog.4. *Nec Deus hunc mensâ dea nec dignata cubili est.*

fut fauorablement accueilly. Peut ont plus ingenieusement faire vn tableau du pouuoir des richesses, & de l'amour, que les hommes ont pour l'or, puis que les Dieux s'y laissent prendre. Cette fable est le symbole des charges venales, ou le merite n'eleue plus, mais les seules richesses.

Le troisieme feint que Venus s'estant vn iour lauée auec du Sauon, & ayant laissé l'eau dans vn bassin, il en sortoit des estincelles, & des esprits de feu, qui brilloient comme des Astres. Vne troupe d'amours s'approche de ce bassin, l'vn se courbe pour voir si cet eclat n'est point vn reiaillissement des Astres lors que Mercure se deguise en petit amour, & prenant vn chalumeau souffle sur ce Sauon & forme des bouteilles dont la beauté rauit les Amours, mais ces bouteilles se creuent en l'air & ne laissent que des gouttes d'eau. Ce Poëme est plein de belles reflexions, & l'on en feroit facilement vn Embleme, en aioutant à la peinture quelques bouts de vers de cette piece; comme,

Quæ

Quæ vitam dedit aura rapit.

ou bien,

——— Naturæ opus admirabile; mundus
Exiguus, nimium ah! fragilem ſortita figuram
Bulla vbi es?

Ce ſeroit le tableau de l'inconſtance des choſes, ou meſme du peu de durée de la beauté.

Il y a quelques tableaux, que l'artifice peut faire paſſer pour Emblemes comme la Flora d'Archimbold, qui eſtoit vne figure toute faite de fleurs dont les couleurs naturelles eſtoient ſi bien menagées qu'elles faiſoient vn fort beau portrait: les fleurs dont les couleurs ſont plus eloignées de la carnation ſeruoient à ſa coeffure, & à ſon habit. Le peintre fit preſent de ce Pottrait à Charles Quint, & les plus celebres Poëtes s'efforcerent d'en decrire les beautez. Mais Comanino & & Gherardini emporterent le prix en ces deux Madrigaux Italiens.

MADRIGALE.

Son' io Flora ò pur fiori?
Se fior, come di Flora
Hò col ſembiante il riſo? e s' io ſon Flora,
Come Flora, e ſol fiori.
Ah non fiori ſon' io, non ſon io Flora,
Anzi ſon Flora, *e fiori*
Fior mille, e vna Flora,
Viui fior, viua Flora,
Perche i fiori fan Flora, *e* Flora *i fiori*
Sai come? i fiori in Flora
Cangiò ſaggio pittore, Flora *in fiori.*

MADRI

MADRIGALE II.

Ne Cangiò Flora in fiori,
Ne i fiori Cangiò in Flora,
Il pittor saggio, ma dipinse Flora
Com' è Flora di fiori.
D'ossa in vece e di carne i fior fan Flora,
Non però Flora i fiori
Sono, ne fiori è Flora,
Mà si di fiori Flora
E fano i fiori Flora, e Flora i fiori,
Perche de i fiori è Flora
La vera dea composta sol di fiori.

On pourroit faire de ce tableau vn Embleme de nostre Dame, qui à ramassé en soy toutes les graces des Saints, & toutes les perfections des Heroïnes.

Le mesme peintre fit encore vn Vertumne tout de fruits.

Vn autre peintre Italien recueillit en vn portrait toutes les deformitez, qui ont donné occasion aux surnoms des familles Romaines, & en forma l'Image d'vn Gentilhomme mal fait, qui se disoit issu des plus nobles familles de l'Italie. Il luy donna vn grand nez pour le faire parent des Nasons, il mit sur ce nez vn pois chiche, pour montrer qu'il descendoit des Cicerons, il luy fit de grosses leures pour luy donner la marque des Labeons, des dents longues pour representer celles de Curius Dentatus, des yeux louches, qui le montroient du sang des Strabons, des taches sur le visage, qui estoient la marque de la famille des Neuies, & le front de celle des Frontons. Ce tableau estoit vn Embleme muet, qui

qui enſeignoit qu'il n'auoit que les vices de ces familles, dont il ſe glorifioit de tirer ſon origine.

Mais vn de nos François ſurpaſſa l'addreſſe & l'inuention de tous ces peintres, quand auec vn polyoptre il fit de tous nos Rois le vray portrait de ſa Maieſté, qu'il accompagna de cette deuiſe *ex omnibus vnus*, les inuentions des tableaux Canelez, des miroirs qui trompent par de fauſſes images, & les illuſions ingenieuſes des Arts peuuent ſouuent eſtre des inſtructions & tenir lieu d'Emblemes. Comme ſi vn tableau Canelé repreſentoit d'vn coſté vn Empereur en Maieſté & de l'autre vn Squelette reueſtu des meſmes ornemens ce ſeroit nous apprendre en peinture, que les Princes ſont ſuiets à la mort comme le reſte des hommes, & vne montre d'horloge faite en oiſeau volant enſeigneroit que le temps vole, & s'enfuit.

Le Caualier Marin à excellemment reüſſi, ſur de ſemblables ſuiets, en ſa galerie ou il decrit diuerſes Statuës, comme d'vn Amour de Sucre, d'vn Amour de Neige, d'vn Crucifix d'Aymant, d'vn Icare de Cire, d'vne Mort d'Yuoire, & d'vne Magdelaine d'Ambre. Voicy le Madrigal qu'il à fait pour cette derniere.

Lagrimaſti, e piangeſti
Al piè del tuo Signor, donna pentita.
Tra ſpelonche, e deſerti, indi traeſti
Lagrimando la vita.
Hor in Ambra lucente, e pretioſa
Pur ti ſtai lagrimoſa.
O ben ſaggio colui, che t'ha ſcolpita.

Esser non deuea d'altro il tuo ritrato,
Che di lagrime fatto.

Chapitre V.

Des Parties de l'Embleme.

IL eſt temps d'examiner les parties, qui compoſent la peinture ſçauante, que ie decris. Les ſentimens partagez des Autheurs,qui en ont donné les premieres regles, & la pratique differente de tous les temps en rendent le nombre incertain. On les peut neantmoins communement reduire à trois, qui ſont *la peinture, la ſentence, & les vers.*

Les deux parties eſſentielles de ce beau composé, ſont les figures, & leur ſignification, ou leur ſens moral, qui eſt l'ame de ces corps, & la forme, qui leur donne toute leur beauté. La ſentence & les vers ne ſeruent qu'à cette ſignification dont ils ſont les interpretes.

I'appelle ces deux parties eſſentielles, pource qu'elles ſont abſolument neceſſaires à l'Embleme, au contraire la ſentence & les vers ne ſont que des parties accidentelles, pource qu'on en peut faire de ſimples figures, comme i'ay remarqué ailleurs, & pour lors le ſens depend de l'application de celuy, qui void ces figures. Comme ſi ie repreſentois vn Philoſophe, qui attacha la Fortune ſur ſa roüe,ſans y aiouter autre choſe, les ſçauans connoitroient d'abord, que ie veux dire que le ſage eſt au deſſus de la Fortune. Ie pourrois de meſme peindre vn Heros auec le ciſeau & le marteau en main, pour

tailler


Q. du Change
Fol. 51



tailler vne image de la Fortune, & ce tableau representeroit vn homme, qui ne doit sa fortune, qu'à ses seules mains, & à ses belles actions.

Il faut pourtant remarquer, qu'il n'y a que les Emblemes tirez des Prouerbes, ou des sentences bien connuës, ou des Apologues, ou les Allegoriques, qui puissent estre de simples figures, pource que la connoissance du Prouerbe ou de la sentence, qui leur sert de fondement supplée au defaut de l'explication, & quand on void des personnes qui lauent vn More il n'est personne, qui n'entende qu'on veut representer le temps mal employé à l'execution d'vne chose impossible.

Les Apologues font le mesme effet, quand ils sont communs comme sont tous ceux d'Esope, pource que le sens moral dont leur Autheur les a accompagnez leur sert d'explication, & quand nous voyons vne troupe de Fourmis, qui trauaillent à ramasser du grain, tandis que les Cigales chantent sur les arbres ; il n'est personne de ceux, qui ont lû Esope, qui ne comprenne aussi tot que c'est l'Image de ceux qui trauaillent durant leur ieunesse pour auoir dequoy s'entretenir dans la vieillesse, & de ceux, qui ayant passé leur vie dans les delices se trouuent dans la necessité sur le declin de leurs iours.

Les Allegorigues font aussi le mesme effet par le moyen de leurs symboles, comme si ie voulois representer, que l'Esperance soulage le trauail. Ie peindrois l'Esperance auec son anchre, & ses autres symboles, qui dechargeroit vn homme chenu & ridé, d'vne partie de ses instrumens, &, qui auec vn mouchoir essuyeroit la sueur de son visage. De

mesme pour representer le pouuoir de l'Amour, Ie le peindrois assis sur l'Aigle de Iupiter tenant des fleches enflammées comme autant de foudres, & tous les Dieux à genoux deuant luy, ce tableau n'auroit pas besoin d'interpretation, non plus que celuy du P. Balde, qui à representé le Monde comme vn ballon dont le Temps & la Fortune ioüent. En vn autre il à mis le Monde sur vn traisneau comme sur vn char de triomphe tiré par trois cheuaux que le Temps conduit, pour representer le passé, le present & l'auenir. Les resnes du premier sont rompues, & il s'echappe, le second est attelé au traisneau, & le dernier vient aprés. La Fortune qui est au timon enfle sa voile, & fait aller ce char si dereglément, que l'Amour à peine d'en r'attacher les cordes, qui se brisent.

Celuy de l'Empire de la Mort, que Segoing à mis au bout de son Armoriar vniuersel, est aussi de ce genre. La Mort est assise sur vn Trône tenant sa Faux comme vn sceptre, & son poudrier comme le globe Imperial, elle est couronnée d'vne couronne close greslée de petites testes de Morts au lieu de Perles, les Marches de son trône de dix-huit testes de dignitez ornées de leurs marques d'honneur & de sept testes d'artisans qui font la premiere Marche. L'vne est coeffée de fueilles de vignes & de raisins pour montrer que c'est la teste d'vn vigneron, vne autre à vn marteau & vn ciseau passez en sautoir derriere soy pour montrer qu'elle est la teste d'vn sculpteur, celle du peintre à des pinceaux de mesme auec vne pallette; celle du Musicien vn Luth, & vne flute, celles des dignitez sont couronnées de la

Thiare,

Thiare, du Diademe, & de diuerses couronnes, pour distinguer les Papes, les Empereurs, les Roys, les Ducs, les Comtes, Marquis, &c. cet Embleme ingenieux enseigne par ses seules figures que tout est suiet à la mort.

Les figures naturelles, artificielles, historiques, fabuleuses, & symboliques ne peuuent pas faire le mesme effet, pource qu'elles sont indifferentes d'elles mesmes à signifier plusieurs choses à cause de leurs differentes proprietez. Comme le feu peut signifier l'ingratitude pource qu'il destruit celuy, qui le nourrit. L'Auarice, pource qu'il est insatiable. L'Impatience, pource qu'il est dans des agitations continuelles. L'Amour, pource qu'il transforme out en soy. Et l'action, pource qu'il agit tousiours.

Les fables s'appliquent tous les iours à des suiets differens; Alciat applique celle de Phaëton aux Temeraires. Scohonouius aux Ambitieux, & vn autre aux Astrologues.

Les actions illustres de l'histoire ont tant de circonstances, qu'elles peuuent seruir à cent reflexions diuerses. Comme Alexandre coupāt le nœud Gordien peut s'appliquer à vn ignorant, qui se mesle de donner les solutions des choses les plus ambiguës, & qui tranche sans crainte les difficultez les plus embroüillées: A vn homme genereux, que rien n'est capable d'arrester, & à vn Prince, qui a terminé vn demeslé à la pointe de l'Espée. C'est en ce sens qu'vn Roy d'Espagne prit ce nœud pour deuise auec ce mot *tanto Monta*, c'est à dire autant vaut le couper, que le denoüer.

Les ſymboliques peuuent auſſi eſtre Equiuoques, ſinon que les ſymboles fuſſent indiuiduels, & tellement propres à vne choſe, qu'ils ne puſſent conuenir à aucune autre. Mais ils ſont fort rares & à peine en trouueroit-on trois ou quatre de cette matiere, comme le Caducée, qui eſt particulier à Mercure. La Choüette n'eſt point tellement la marque de Minerue, qu'elle ne ſerue à expliquer pluſieurs autres choſes par ſes proprietez naturelles, & les clefs que les anciens ont donné à Ianus à cauſe qu'il preſidoit aux portes, ſe donnoient à la Deeſſe Rhea l'vne pour la fertilité, l'autre pour la ſterilité. L'Egliſe les donne à S. Pierre pour montrer l'authorité de l'Egliſe ſur le Ciel & ſur la terre, & l'on s'en ſert encore à preſent pour mettre en poſſeſſion d'vn bien, en les donnant à celuy, qui en acquiert le domaine.

Les Emblemes des anciens eſtoient de ſimples figures, comme nous voyons au tableau de Cebes, & aux plates peintures de Philoſtrate, que ce ſophiſte trouua dans vne Galerie, & expliqua à de ieunes gens, qui luy en demandoient l'intrepretation, depuis on leur aiouta de petits mots pour les rendre plus intelligibles, & ces mots furent l'origine des ſentences dont on accompagne les figures. Et les Poëtes, qui prennent plaiſir à ſe diuertir ſur de ſemblables ſuiets mirent au deſſous des Epigrammes, comme ils ont couſtume de faire au deſſous des portraits, & ces Epigrammes introduites ſeruirent tellement à deuelopper les figures inconnües aux ignorans, qu'il à fallu pour rendre ſenſibles ces peintures à tout le monde, s'accommoder à leur foibleſſe,

&

& faire vne partie ordinaire de l'Embleme, ce qui n'estoit auparauant, que de bien-ſeance, & d'ornement. Tous ceux qui ont donné des Emblemes au public leur ont donné ces trois parties. Comme Alciat, Bochius, Rey Femberg, Schoonouius, Camerarius, l'Autheur de *Typus orbis*, l'Image du premier ſiecle de noſtre compagnie. *Lux clauſtri.* M. Gomberuille, Delbene, la Demoiſelle de Montenay, la Perriere, &c. quelques autres les ont accompagnez de diſcours en proſe Zuerius, M. Baudoin, le P. André Mendo, le P. René Engelgraue.

On a meſme introduit ces vers pour l'Explication de la deuiſe, quoy qu'ils ne ſoient point de ſon Eſſence, & que les Maiſtres de cette peinture ſçauante n'en ayent iamais donné des regles. Ruſcelli l'a pratiqué pour quelques vnes. Areſi l'a fait vniuerſellement pour toutes ſes deuiſes ſacrées, qu'il a encore expliquées par de longs diſcours en Proſe. Le P. le Moine en a donné au public d'Heroïques & de Morales, auec de beaux vers François, & de petits diſcours, qui ne ſont pas moins ingenieux, que ſes deuiſes. I'ay ſuiui l'exemple de ces grands hommes en celles, que i'ay faites pour la Paix, & ie n'ay pas crû de faillir en marchant ſur les pas de ces trois illuſtres Autheurs.

Alſtedius, qui n'a dit que trois petits mots des Emblemes dans ſon Encyclopedie a obſerué qu'il leur falloit donner ces trois parties. Voicy ce qu'il en dit, *Encycloped. Parte 1. l. 10. Poët. ſect. 4. c. 6.*

Emblema conſtat tribus partibus; Titulo ſeu Lemmate
Picturâ ſeu Imagine, & ipſo Carmine. vt

Tandem è Contemptibus exit. *Titulus*

Palma. *Pictura.*

Carmen.

Quò magis oppressam cupis hanc; illò magis vrges
Vt surgat: virtus sicque premendo nitet.

L'Embleme qu'il donne pour exemple, à ces trois parties. La premiere est la sentence. *En fin la Vertu se tire du mespris & de l'abbaissement.* La seconde c'est la peinture, qui est vn Palmier dont on plie vne branche, qui se remet de soy mesme apres cette violence qu'on luy a faite, & la troisieme est l'Epigramme qui fait en deux vers l'application.

La Paix, qui embrasse la Iustice est vn Embleme sans titre, & sans vers, dont on conçoit suffisamment le sens apres la Prophetie Dauid. *Iustitia & Pax osculatæ sunt.*

Les Emblemes du cœur sacré à IESVS-CHRIST, n'ont que deux parties, lá peinture & les vers, pource qu'estant Allegoriques, ils s'expliquent facilement par les seules figures, & les vers, qui les accompagnent, ne sont qu'vn ornement de bienseance; on a mis ceux-cy du cœur percé de fleches, par le petit IESVS vétu en Amour.

Sat est Iesu vulnerasti.
Sat est totum penetrasti
Sagittis ardentibus.

Procul, procul hinc libido;
Nam cœlestis hic cupido
Vincet ignes ignibus.

Sous

Sous celuy, ou il tient la pallette en main, & ou il peint les mysteres de sa vie.

Sume IESV *penicilla,*
Corque totum conscribilla
Pijs imaginibus.

Sic nec Venus prophanabit,
Nec voluptas inquinabit,
Vanis Phantasmatibus.

Il faut considerer ces trois parties en particulier, pour en establir les regles; & pour enseigner quelle doit estre la peinture des Emblemes; quels titres on leur doit donner; & de quelle maniere les vers en doiuent faire l'application. C'est ce que ie fais en autant de Chapitres.

CHAPITRE VI.

Des Figures des Emblemes.

LEs Images, qui composent les Emblemes sont si diuerses, qu'il est impossible de les reduire à des principes, qui conuiennent generalement à toutes ces figures. Celles qui sont des representations de la nature, ou des choses artificielles, ne demandent pas beaucoup de reflexions, & il suffit de dire en general, que celles, qui represẽtẽt des corps pauls beux sont les plus agreables à la vûe. Ainsi les Astres, le Paon, l'Aigle, le Lion, la Palme, la Grenade, la Rose & le Lys sont des Emblemes plus

beaux, que les serpents, le pourceau, le treffle, & le chardon.

Pour la figure humaine, celle qui tient plus de la fable, & celle dont les habits sont moins ordinaires est la plus belle, comme vn Hercule vestu de sa Peau de Lion, vn Argus à cent yeux, vn More, vn Turc, vn Americain, & vn Brasilien.

Le nombre des figures n'est pas limité dans l'Embleme comme dans la deuise. Celle-là n'en reçoit ordinairement qu'vne ou deux, ou si elle en à d'auantage, il faut qu'elles soient toutes d'vne mesme espece comme seroit vn Essain d'Abeilles, vn troupeau de Brebis, vn filet plein de Poissons. Celuy-cy au contraire n'est iamais plus agreable, que lors que les figures sont multipliées, & de diuerses especes. Comme celuy, que le P. Balde à fait pour la vanité du Monde. La Scene represente les ruines de Troye auec cinq Poëtes assis sur les debris de cette grande ville dont l'vn dit par vn rouleau. *Troïa stetit.* Vn autre, *Ilium euersum est.* Le troisieme, *Fuere Troës.* Le quatrieme, *Vbi Troïa nunc est.* Et le cinquieme, *ergo Troïa Iacet?* Et l'Echo respond, *Iacet.* Deux colomnes brisées portent pour inscription *non vltrà.* L'Image du Soleil renuersé, & des sceptres rompus meslez à des couronnes disent qu'il n'est rien de constant dans le monde. Les vers qui expliquent ce tableau ne sont pas moins ingenieux que la peinture.

Fuere Troës, Ilium,
Tros, Ilium fuere.
Fuit, fuit domus inclyta
Nomémque Dardanorum,

Impressit altis mœnibus
Hostile Mars aratrum,
Vbi steterunt Pergama,
Nunc fluctuant Aristæ.

II.

Septena quæ miracula
Iactabat antè mundus:
Septena sunt Ludibria,
Et nobiles chimæræ.
Monstret nemus Semiramis,
Murósque sulphuratos:
Rhodósque Solis æneum
Extollat alta signum.

III.

Trophæa fixa Gadibus
Et Herculis columnas,
Non passus vltrà Nereus
Iacto Tridente vertit.
Quæ celsa mole pendulâ
Mausolus incolebat,
Duxere labem marmora,
Sepulta sunt sepulchra.

L'Embleme reçoit tous les ornemens ordinaires de la peinture : comme sont les Paysages, l'Architecture, le Ciel, les Terrasses, les Fontaines, & choses semblables, pourueu qu'elles ne nuisent point à la connoissance des figures principales comme i'ay des-ja remarqué.

Les

Les figures Allegoriques des Estres abstraits & Moraux sont les plus ingenieuses, & les plus difficiles à inuenter. Il est necessaire de prendre garde à leurs dispositions, & à leurs qualitez. Leurs vestemens, leurs postures, & leur air doiuent estre symboliques.

De ces Images les vnes representent *les choses naturelles*, comme sont les Elemens, le Iour, la Nuit, l'Horizon, le Temps, & les Saisons, dont toute l'antiquité nous fournit des exemples dans les fables. L'Abondance, la Sterilité, la Recolte, les Mois, &c.

Les autres sont, *les expressions de l'Ame*, de ses parties, & de ses qualitez. C'est ainsi que nous donnons du corps à ce qui n'en à point, & nous peignons sous des voiles l'Imagination, la Memoire, l'Entendement, la Raison, la Volonté, l'Inclination. Nous peignons aussi les qualitez du corps, la Force, le Temperament, la Santé, les Humeurs, & la Beauté, &c. Ces symboles passent encore plus auant, & l'homme s'est voulu rendre la diuinité visible. Il en fait des images de toutes sortes, & son esprit n'estant pas infini pour comprendre cette vnité, qui enferme toutes les perfections dans vne essence tres simple. Il diuise cet estre indiuisible, & en fait autant de representations differentes, que nous reconnoissons dauantages épars dans les creatures. Cette audace a ietté les fondemens de l'Idolatrie, & l'esprit en s'efforçant de connoistre la Diuinité s'en est infiniment eloigné en la multipliant. Il semble pourtant, que les diuerses formes, que ce premier estre a prises pour se faire connoître aux hommes ayent esté l'occasion de leur erreur, les oracles qu'il a prononcez

noncez dans les nuës,& les rayons de lumiere, qu'il a fait paroitre dans ses apparitions l'ont fait prẽdre pour vn Soleil. Le feu du buisson ardent fait allumer des buchers dans les temples;& la presence de cet Estre dans tous les lieux à fait multiplier ses images.Nous representons en Emblemes les perfections diuines sans Idolatrie & si nous faisons des Images ce n'est pas pour les adorer, mais pour apprendre par des figures Enigmatiques & symboliques à connoître Dieu dans les creatures sans luy donner les defauts qu'elles ont: Ainsi quand nous luy donnons des foudres en main pour representer sa seuerité à punir, nous ne faisons pas vne passion de sa colere, & nous ne connoissons aucune alteration dans cet estre immuable:Ce symbole nous enseigne seulement,que comme la foudre est prompte,Dieu peut punir en vn moment, & comme ce Meteore fait trembler tout le Monde,quand il brille,& donne de la terreur à tous les hommes lors mesme qu'il n'en frappe qu'vn; ainsi quand il chastie quelqu'vn tous doiuent craindre.

Nous peignons encore *les choses surnaturelles*, comme la Grace, l'Inspiration, la Gloire, la Foy, l'Esperance, la Charité.

Les Morales comme sont les Vices, les Vertus, & les Passions.

Les Politiques, comme la Monarchie, & les diuerses especes de gouuernemens: la Tyrannie, les Dignitez, &c.

Les Ideelles,qui ne subsistent que dans la pensée des hommes, comme la Renommée, l'Honneur, l'Estime, le Mespris, l'Authorité, la Fortune, le Destin,

Deſtin, la Faueur, la Gloire.

Et *les Notionelles*, qui ſont les Arts, & les Sciences, qui ſeruent de regle aux operations de l'eſprit, & à la production des choſes, qu'il inuente.

Ces peintures ſçauantes donnent encore du corps aux actions, de quelque nature qu'elles ſoient: ou

Naturelles, comme le dormir, le boire le manger & le mouuement, qui ſont les actions du corps, & celles de l'Ame, comme la penſée, la reflexion, & la connoiſſance, &c.

Les ſurnaturelles, comme la Contrition, l'Amour de Dieu, la Penitence finale, la Contemplation.

Les Politiques, comme le Commandement, le Conſeil, la Recompenſe, le Chaſtiment.

Les Ceremoniales, comme le Sacrifice, l'Hymenée, les Funerailles, le Triomphe, le Tournoy, &c.

Les Militaires, comme la Victoire, le Combat, la Tréue, le Conſeil de Guerre, &c.

Les Academiques, comme la Lecture, la Conference, la Diſpute, l'Imitation, l'Attention, &c.

Les Morales, qui ſont tous les actes des Vices, des Vertus, & des Paſſions. On repreſente encore les aſſemblées, & les communautez, qui font des corps Moraux, comme ſont l'Egliſe, les Royaumes, les Colleges, les ordres Religieux, & les Congregations.

C'eſt en ces repreſentations, que l'eſprit montre ſa facilité à inuenter, & ſa fecondité. Il faut qu'il penetre parfaitement les definitions des choſes, leurs qualitez, leurs cauſes, leurs effets, & leurs changemens pour les repreſenter par des choſes ſymboliques, & c'eſt dans les choſes materielles, qu'il

qu'il en faut rechercher la ressemblance la plus naïfve. Cette ressemblance se trouue dans la proportion, que peuuent auoir deux choses de differente nature. Ainsi par la peinture d'vn Arc destendu nous representons le diuertissement d'vn homme d'estude, qui destend son esprit apres le trauail, & par la figure de Samson, qui dompte vn Lion est denotée la victoire, qu'vn homme remporte sur sa colere.

Comme l'homme est la chose la plus noble & la plus parfaite de celles que nous voyons; nous nous seruons ordinairement de sa figure dans les representations, & pource que l'Embleme estant vne instruction morale, il semble que nous aimons mieux estre instruits par des hommes, que par des bestes, ou par des choses insensibles. Nous donnons seulement à cette figure des postures diuerses, & des ornemens differens pour luy faire representer diuerses choses.

Pour la reprensentation des choses naturelles, il faut seulement remarquer leurs qualitez, & leurs parties, & leur donner des symboles, qui en soient les representations les plus sensibles & les plus propres. Comme pour representer le Soleil ie remarque sa vistesse, sa lumiere, sa chaleur, ses rayons, & sa figure. Pour exprimer sa vistesse on luy donne vn chariot tiré par quatre cheuaux, à cause que la vigueur de ces animaux les fait courre auec rapidité, les Rayons dont nous couronnons le Soleil, & l'habit de drap d'or dont nous le reuestons sont les symboles de sa lumiere, le visage d'homme a du rapport à sa figure, & le feu que iettent ses cheuaux

nous

nous expriment ſa chaleur. I'ay fait les peintures des Elemens dans la deſcription d'vn des feux d'artifice.

La connoiſſance des deuiſes ſert beaucoup au choix de ces ſymboles, pource que toutes les deuiſes ſont eſtablies ſur vne qualité particuliere d'vn corps, qui a du rapport à quelque operation, ou à quelque ſentiment de l'ame. Ainſi pource que l'Iris eſt le preſage de la ſerenité, on le peut donner pour ſymbole à la ſerenité quand on la repreſentera, & la veſtir de bleu celeſte pource que c'eſt la couleur du Ciel, quand il eſt ſerein.

Pour les expreſſions du corps, & de l'ame, & de leurs qualitez. Il en faut bien connoitre les fonctions, la figure, les qualitez, les effets, &c. Ainſi pour repreſenter les quatre complexions de l'homme. Ie repreſenterois la colere ſous la forme d'vn ieune homme, qui auroit les yeux eſtincellans, le tint iaune, l'habit de couleur de feu, l'eſpée nüe en main, & en action de pourſuiure quelqu'vn. Ie le peindrois ieune pource que cet aage eſt plus ſuiet à la colere que les autres, ſon teint iaune montre l'effuſion de la bile, & ſon habit de couleur de feu le deſir de la vengeance, l'impetuoſité, & l'ardeur, que cet element repreſente. Sa poſture & l'eſpeé, que ie luy donne montre les effets de cette paſſion, qui eſt violente. Ie pourrois mettre à ſes coſtez vn Lion, qui eſt vn animal colere, ou vn Tigre, qui eſt cruel. Ie ferois à proportion le meſme pour les autres complexions.

Pour les effets de l'ame nous ne les pouuons repreſenter, que par les marques exterieures, qu'ils

impriment ſur le corps. Ainſi nous repreſentons l'Imaginatiõ les yeux fortemẽt attachez ſur le Ciel, les mains croiſées, & le corps arreſté pource qu'elle produit ſur le corps tous ces effets. On luy donne encore vne robe changeante pour montrer ſon inconſtance, vn diademe, qui luy tient le front tendu, pour denoter que la vertu imaginatiue a ſon ſiege dans le premier ventricule du cerueau ; & l'on fait ſortir de ſa teſte de petites images qu'elle forme.

La Diuinité ſe repreſente en cent façons differentes, pource qu'il n'eſt aucun bien dans les creatures, qu'elle ne poſſede eminemment. Il faut neantmoins auoir du choix dans les figures qu'on luy donne, & ne pas imiter l'aueugle Idolatrie des Egyptiens, qui mit des rats, & des oignons ſur les Autels. Il faut, que tous les corps dont on ſe ſert pour peindre la diuinité ſoient grands & nobles comme l'homme & le Soleil. On peut auſſi repreſenter les perfections Diuines par Analogie aux Humaines, & le rayon de lumiere eſt preſque la ſeule difference que les anciens leur ont donnée, reconnoiſſans cette qualité pour quelque choſe de diuin.

On peut dire le meſme à proportion des choſes ſurnaturelles, qui n'eſtant connuës, que par leurs effets, ne ſe peuuent auſſi repreſenter, que par les choſes, qui ont de la proportion auec ces meſmes effets. Voicy comme Monſieur Baudoin nous a peint la grace apres Ceſar Ripa.

C'eſt vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de ſa beauté, rauit d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne reſplendiſſante ſe forme tout à l'entour de ſa teſte, dont

Our poor Emblem of the Genius of Poetry or Imagination or a [illegible] like in Hobbes Frontispiece [illegible] contemplative [illegible] the Active [illegible] contemplator by Cyprian[illegible].

les cheueux blonds s'espandent nonchalamment sur ses espaules; & de ses deux mains elle tient vne Corne d'abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens, qui sont denotez par diuerses enseignes, & marques d'honneur. Mais elle se fait paroistre sur tout par sa nudité, & par les rayons qui l'enuironnent, depuis la teste iusques aux pieds.

Les beautez qui esclattent sur son visage, sont des symboles de celles de son ame, qui est pure & nette de toutes sortes de taches; ce qui procede sur tout de ces merueilleux rayons, dont elle est enuelloppée, qui estant eslancez d'en-haut, dissipent les nuages espais, & les tenebres des vices.

Sa nudité demonstre le mesme, comme estant la marque de son innocence, qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, dont les personnes du monde ont accoustumé de couurir leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment, ils apprennent à ceux qui les possedent à reconnoistre qu'ils viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte Grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'auttes la representent sous la forme d'vne belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le Saint Esprit descend sur elle en forme de Colombe: outre qu'ils luy font tenir d'vne main vn Rameau d'Oliuier, & de l'autre vne Couppe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrer que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame, est figurée par la Colombe, vray symbole du Saint

Esprit,

Eſprit, à qui les Theologiens attribuent l'infuſion de la Grace dans nos ames;Et voila pourquoy il eſt dit,Qu'elle s'eſpend ſur les creatures,par la pure liberalité de Dieu, & ſans aucuns merites qui ſoient en elles.

Et d'autant que l'Oliuier ſignifie la Paix, le Rameau qu'elle tient eſt vne marque de tranquillité que ſent le pecheur,apres qu'il s'eſt reconcilié auec Dieu. Et peut-on bien dire auſſi,Que la Couppe eſt vne figure de cette reconciliation, puiſque celuy qui eſt en la grace de Dieu,gouſte des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la ſoif qu'il auoit auparauant des choſes du monde.

On donne aux Vertus,& aux Vices les ornemens & les marques ſingulieres, que l'antiquité leur a donnez. Les paſſions, en reçoiuent de proportionnez à leurs effets, & comme elles alterent le corps, il en faut exprimer tout les changemens. On les peut meſme repreſenter quelquefois par leurs effets contingens; comme le deſeſpoir par vn homme qui ſe pend,ou qui ſe precipite: La crainte,par vn homme, qui a peur de ſon ombre: La hardieſſe, par vn homme, qui attaque vn Lion.

Les actions de l'hiſtoire, ſont toutes des actions vertueuſes, ou vitieuſes. Les paſſions en ſont ſouuent l'origine, ainſi on s'en peut ſeruir pour repreſenter ces paſſions, & les vertus, & les vices. Et comme toute la Politique eſt fondée ſur la pratique des temps, c'eſt principalement ſur l'hiſtoire qu'il en faut deſſiner les Images.

Les peintures Ideelles ſont les plus difficiles de toutes, & ce ſont celles dont l'eſprit eſt inuenteur.

Ainsi l'antiquité, nous a representé la Renommée auec des aisles, des trompettes, des oreilles, & des yeux pour signifier sa vistesse, le bruit des choses, qui se diuulgent, & que c'est elle qui oyt & qui void tout. De mesme ie peindrois l'authorité aagée, & venerable, vestue en maiesté, & assise sur vn trône, des chefs à ses pieds, qui attendroient ses ordres. Ie luy donnerois vne clef & vn sceptre en main, & des trophées autour d'elle apprendroient, que les belles actions seruent à donner de l'authorité, aussi bien que l'aage, & la dignité.

Les peintures notionnelles, dependent des principes des Arts & des Sciences. Comme on represente la Theologie vetüe de couleur celeste, contemplant le Ciel, pource que son but principal est de connoitre les choses Diuines, & la Beatitude. On luy donne vn Diademe fait en triangle pour denoter l'vnité & la Trinité de Dieu, & vne Colombe à son oreille pour montrer, que les principes de ses connoissances viennent du saint Esprit, comme les liures posez à ses pieds, sont les symboles de l'authorité des Ecritures. Les Arts se representent plus facilement par leurs instrumens, comme l'Agriculture, par la charrüe, la Peinture par la pallette & les pinceaux, la Musique par les instrumens, & les notes. On fait le mesme pour les Sciences, qui en vsent, comme on donne à la Mathematique des Globes, vne Sphere, vn Astrolable, vn Compas de proportion, & vne Lunette de Galilée, à la Medecine des simples, & des phioles d'essences, & d'extraits.

Les actions sont plus faciles à peindre, pource que les seules postures les peuuent representer, comme le

le dormir par vn homme couché & endormy, &c.

Les ceremoniales, & les militaires sont figurées dans les monnoyes antiques, dont les reuers representent les vœux publics, les sacrifices, &c.

Les morales se representent à proportion des habitudes, dont elles sont les actes.

Pour representer les assemblées, il est necessaire de considerer, qu'elle est la fin pour laquelle elles sont establies; leur instituteur, les personnes, qui les composent, le pouuoir & l'authorité de ces corps, &c. Ainsi pour representer l'Eglise on la reuest d'habits Pontificaux pource que le Pape en est le chef, & on luy met des clefs en main, qui sont les marques de la iurisdiction qu'elle a sur le Ciel & sur la terre.

Si i'entreprenois de faire l'Image de nostre compagnie. Ie la voudrois representer auec vne robe semée de lettres, pour la profession particuliere, qu'elle fait de ioindre les lettres à la pieté; ie mettrois des mitres, & des chapeaux à ses pieds à cause qu'elle renôce à toute sorte de dignitez par vn vœu exprez. Ie luy donnerois des ailes au dos, aux mains, & aux pieds, pour la promptitude de son obeïssance, qui la fait aller iusqu'aux extremitez du monde, pour procurer le salut des ames. Le nom de IESVS dans vne ouale rayonnante sur sa poitrine, luy seruiroit encore de marque particuliere, auec vn liure entre ses mains, ou seroient ecrits ces mots. *Ad maiorem Dei gloriam*, qui estoit la deuise de son fondateur.

Comme la plûpart de ces corps, ont des blasons, ou des marques, qui les distinguent, on s'en peut seruir pour les faire connoitre. Comme la France se reuest d'vn manteau bleu fleurdelisé, la couronne

fleurdelisée en teste,& le sceptre de mesme en main. On donne à l'Espagne vn manteau semé de Tours & de Lions, au Dauphiné vn habit semé de Dauphins & de fleurs de lys, à l'Angleterre des Leopards.

On se sert encore des singularitez de chaque prouince pour leur representation. Comme à l'Egypte, on met à ses pieds vn Crocodile, & les pyramides derriere elle.

On donne à la Sicile vne couronne d'Espics à cause de sa fertilité en grains, & le mont Gibel en main.

Les Images des Dieux de Cartier, les reuers des medailles, & l'Iconologie de Ripa sont des pieces à consulter, pour l'inuention de ces figures.

La disposition en doit estre la plus agreable que l'on pourra,& propre du suiet: en sorte,que les vertus agissantes paroissent dans le mouuement & les tranquilles sedentaires.

On se sert le plus souuent des petits Amours,pour les representations indifferentes,c'est à dire qui n'exigent pas d'elles mesmes des personnages affectez; comme pour changer les armes en instrumens d'Agriculture, pour faire vn Embleme de la Paix: pour bastir vn temple; pour pescher, &c.

L'Autheur du tableau du monde s'en est seruy galamment pour ses Emblemes. Car en l'vn il a peint vn petit Amour,qui se regarde dans vn miroir conuexe fait en boule, qui grossit les obiets, auec cette sentence. *Sic decipit orbis.*

En vn autre de petits Amours ioüent à la longue boule: auec cette deuise, qui sert d'ame au tableau:

Vincit,

Vincit, qui longiùs abijcit. Pour apprendre, qu'vn religieux est d'autant plus loüable, qu'il iette le monde plus loin.

En vn autre vn petit Amour dresse des boules en mettant vne sur trois, comme les enfans ont coutume de faire au ieu des noix, pour tascher de les abbatre de loin: auec cette deuise. *Struit vt ruat.*

En vn autre vn petit Amour est mordu de la Tarentule, qui le fait mourir en dansant. Et la deuise apprend, que la volupté fait le mesme. *Et Risu necat.*

Entre ceux de l'Image du premier siecle de nostre compagnie, vn de ces Amours fait des bouteilles de Sauon, apres lesquelles vn autre court, auquel il crie: *Si tangas frangas*, pour enseigner; que la Chasteté est delicate.

Vn autre souffle contre vn miroir, qu'il ternit, & cet Embleme s'applique au mesme suiet que le precedent.

Entre les Emblemes amoureux dont on a recueilly les figures en vn corps, on void dans l'vn l'Amour qui fait vn Ioug de son Arc & de la corde, qui le lie. En vn autre il souffle le feu d'vn Alambic dont distillent des gouttes d'eau & la deuise est: *Mes pleurs mon feu decouurent.*

Les images de ces petits Amours sont agreables d'elles mesmes, & ces petits corps, ont encore vne grace particuliere, quand ils sont dans l'action comme nous prenons naturellement plaisir à voir les petits efforts des enfans.

Les figures Allegoriques ne doiuent pas estre trop recherchées, ny trop tirées, de peur de tomber dans l'obscurité de l'Enigme.

CHAPITRE VII.

Du mot de l'Embleme.

QVoy que plusieurs estiment, que l'Embleme n'exige pas necessairement vn mot, comme la deuise; il me semblé qu'il n'y a que l'Allegorique, qui puisse l'exclurre comme i'ay desia remarqué. Car autrement les historiques ne seroient à la vûe, que de simples tableaux d'histoire, de mesme que les naturels & les fabuleux. Au lieu, que celuy-cy auroit tousiours vn sens caché sous ses symboles Allegoriques.

Ces mots peuuent estre ou de simples titres, ou des enseignemens, ou des sentences, ou des mots semblables à ceux des deuises, qui ne font qu'vn tout auec le corps.

Ceux, qui sont de simples titres conuiennent, ou aux figures, ou à leurs applications morales. L'onzieme de Schoonouius est simple titre, qui n'explique autre chose que la figure, qui fait le corps de l'Embleme. *In statuam Bacchi.* Le 25. d'Alciat a la mesme inscription. Le 26. à pour titre *Gramen*, & la figure n'est autre que cette herbe, qu'on donnoit au victorieux. De mesme le 198. & tous les suiuans des arbres, n'ont autre titre, que leur nom: *Cupressus, Quercus, Salix, Abies*, &c. Ie n'estime pas, qu'il soit necessaire de se seruir d'vne liberté, que l'Ignorance de quelques peintres semble auoir introduite, & ie ne voudrois mettre ces titres qu'aux figures, qui ne sont pas assez connoissables d'elles mesmes. Alciat s'en est souuent serui pour cette cause comme au

trente

trente-ſeptieme Embleme, il met ſur vne Mer *Scythicum Mare*, au 33. au 51. & au 135. ſur des tombeaux *D. M. Ariſtomenis D. M. Aiacis. Archilochi M. Achillis M.* cela eſt plus ſupportable, quand les figures repreſentent des temples, ou des tombeaux, pource qu'il eſt ordinaire de leur donner des inſcriptions. Bochius s'en eſt ſerui de cette maniere en ſon trente-troiſieme tableau, où il a repreſenté le temple de la Vertu & de l'Honneur, qui eſtoient tellement diſpoſez, qu'il falloit paſſer par l'vn pour entrer dans l'autre. Il a mis ſur la friſe du premier *Virtuti*, & ſur celle du ſecond *Honori*, & la deuiſe de l'Embleme eſt: *virtus veſtibulum eſt honoris*. Paul Ioue donne auſſi l'exemple de celuy du Marquis de Peſcare, qui portoit l'Autel dedié à Iunon Lacinienne, dont le feu n'eſtoit iamais agité du vent, quoy que cet Autel fut expoſé à toutes les iniures de l'air. L'Inſcription du temple miſe à ſon entrée, faiſoit connoitre quel eſtoit cet Autel, & l'on y liſoit en gros caracteres *Iunoni Laciniæ Dicatum.*

I'eſtime qu'il ſeroit plus à propos de faire connoitre ces figures, par des ſymboles propres, que par des titres de cette maniere. Comme ſi ie repreſentois le Nil ie peindrois vn Crocodile, qui en ſortiroit, les pyramides, qui luy ſeroient voiſines, ou la meſure dont on ſe ſeruoit pour marquer ſes crûes, & ſes decrûes.

Les autres ſortes de titres, ſont de ceux, qui expliquent le ſens, & l'application du tableau. Comme le ſixieme d'Alciat. *Ficta Religio*. Le neufvieme, *Fidei ſymbolum.* Le dixieme *Fœdera.* L'onzieme *Silentium*, &c. Ceux-là ſont plus frequens & plus pro-

pres des Emblemes. C'eſt ainſi que ſe font la plûpart des Enigmes, qui s'expliquent par vn ſeul mot, comme ſeroient *la Roſe*, *le Soleil*, *l'Orange*, &c. dont on repreſente les effets, les qualitez, & les cauſes ſous les voiles de quelque hiſtoire. I'approuue fort cette ſorte de mots dans les Emblemes, qui font ſimplement le caractere des choſes comme de la concorde repreſentée par le Luth. Pource qu'on void auſſi tot que comme l'harmonie de cet inſtrument depend de la iuſteſſe de ſes cordes, de meſme la concorde d'vn eſtat depend de l'vnion de tous ſes membres : mais lors que le ſens depend de l'application d'vne proprieté particuliere, de la figure ou de quelque euenement, il eſt neceſſaire qu'vne ſentence entiere en face connoitre le rapport. Comme ſi ie prenois vn Luth trop tendu dont vne corde ſe rompoit, pour montrer les deſordres, qui ſuiuent le gouuernement violent, il faudroit exprimer cette ſentence entiere dans le mot.

Il ſuffit ſouuent aux Allegoriques d'auoir vn titre de cette ſeconde façon, qui ſe trouue auſſi l'eſtre de la premiere ; pource que la peinture eſtant de ſoy ſymbolique, elle eſt en meſme temps appliquée ſans qu'elle ayt beſoin d'aucune deuiſe. Ainſi quand on feroit peindre les triomphes du Petrarque, qui ſont de vrays Emblemes. Il ne leur faudroit point d'autres titres, que *Triumphus Caſtitatis, Triumphus Temporis, Triumphus Famæ, Triumphus Amoris, Triumphus Mortis.*

Secondement ces titres peuuent eſtre des enſeignemens reduits en aduis, en commandemens, & en preceptes ; comme *Maturandum*, qui eſt le titre

du

du 20.d'Alciat. *Custodiendæ Virgines*; qui est celuy du 22. *Gratiam referendam*, du 30. *Illicitum non sperandum*, du 46. du 12. de Bochius. *Cupidini caco puello haud credito.*

Troisiemement on met des sentences entieres; & ce sont les plus ordinaires. Tous ceux de Monsieur Gomberuille en ont, comme sur la fable de Danaë corrompuë par Iupiter sous la forme d'vne pluye d'or. Le titre est *l'Argent corrompt tout*. Sur celuy d'vn Cheual, qu'on met à la charrüe, & d'vn bœuf qu'on selle.

Le sot se plaint tousiours de sa condition.

Celuy du seizieme de Bochius. *Laboris onus honos leuat.* Et celuy du trentieme. *Non multa possidens, sed imperans sibi, dicendus est ditissimus.*

Quatriemement on peut faire les mots des Emblemes à ceux des deuises, qui font vn tout auec le corps, dont ils ont receu le nom d'Ames. Comme est dans l'Image du premier siecle de nostre Compagnie l'Embleme d'vn Vigneron, qui taille la vigne, auec le mot. *Nil dabit indè minùs.* Pour dire que bien, qu'elle renuoye ceux, qui ne sont pas propres à ses fonctions, & qu'elle retranche du corps les parties vitieuses, elle n'en fait pas moins de fruit. C'est ce qui a donné aussi lieu à cette belle Anagramme.

SOCIETAS IESV.
VITIOSA SECES.

Qui osteroit le vigneron de ce tableau en y laissant seulement la vigne taillée, feroit d'vn Embleme vne iuste deuise.

La difference, qu'il y a entre ce mot & celuy de la

la deuiſe c'eſt que celuy de l'Embleme peut nommer les figures, ce que celuy de la deuiſe ne doit iamais faire. Comme celle-cy du Soleil ſeroit vitieuſe, *Sol non exoratus exoritur*, à cauſe que la ſentence nommeroit la figure, au contraire, cet Embleme de l'Autheur du tableau du monde ſous le nom de *Typus orbis*, eſt ingenieux. Il repreſente vn Amour, qui tient le monde ſur vn tour à tourner, & qui en fait tomber des Thiares, des couronnes, & d'autres marques d'honneur, auec cette deuiſe, *Erit ex hoc æquior orbis*, & le dixieme de Bochius, ou la vertu & l'honneſte plaiſir ſe tiennent embraſſez. *Cum virtute almâ conſentit vera voluptas.*

Ces ſentences ne doiuent pas neceſſairement auoir la meſure des vers. Comme nous voyons au 31. Embleme de Bochius, *Pecuniâ haud corrumpitur vir fortis & frugi, nec acie vincitur*, & dans Alciat il n'en eſt aucun d'ont la ſentence ayt forme de vers, que celuy-cy, *Virtuti fortuna comes*, neantmoins le nombre & la meſure des vers a vne grace particuliere, & tant qu'il ſe peut faire, il ne s'en faut pas diſpenſer, il eſt indifferent en quelle ſorte de vers que ce ſoit, quoy que les plus ordinaires ſoient les plus propres.

On peut faire ces ſentences en langue vulgaire, ou en langue Latine, ou en quelque langue eſtrangere particulierement en Italien ou en Eſpagnol. Alciat & Bochius en ont de Grecques, neantmoins il n'en faut guere vſer que dans les Emblemes ſçauans, & Academiques.

Quelques Emblemes reçoiuent & titre & ſentence comme en celuy de Bochius ou la fourmy court
ſur

ſur vn bœuf, qui tire la charrüe. Le titre eſt, *In eos qui alienis laboribus perfruuntur*, & la ſentence. *Formicæ aratra, non ſibi ferunt boues.*

Quand la ſentence eſt tirée de quelque Autheur celebre, elle eſt beaucoup plus belle, toutes celles de Monſieur de Gomberuille ſont d'Horace, ou de quelque autre Poëte.

Les antitheſes, les alliterations, & les Equiuoques les rendent plus agreables. Comme en celuy de Ionas englouti par la Baleine, *Perit ne pereat*, en celuy de deux ſoldats condamnez à mort, qui ioüent leur vie au dez, & iettent au ſort ſur vn Tambour, qui des deux ſera pendu. *Iactu qualis Iactura vel vno*, vne victime dont on tire les entrailles, *Intima non extima*, pour dire que Dieu veut l'interieur & non pas l'exterieur. Et celuy d'vn Singe, qui ſe brule en mettant le feu à vn Canon. *Male luditur Igne*. Pour celuy, qui ayant vû S. Ignace dit à vn de ſes amis ie veux eſtre brulé, ſi cet homme là ne merite de l'eſtre, car la meſme nuit ſa maiſon brula, & il ne pût iamais ſe retirer de l'incendie.

Vn homme, qui tire vn coup de Mouſquet dans vne cheminée, pour en eſteindre le feu. *Compeſcuit ignibus ignes*, pour celuy, qui ſe retire du vice, par la penſée & la crainte de l'Enfer. Des hommes à qui on donne l'Eſtrapade: *Tolluntur in altum, vt lapſu grauiore ruant*, pour les ambitieux.

Les Prouerbes bien appliquez ſont le meſme effet. Comme pour la reconnoiſſance, ie peindrois Ariſtote, qui dreſſe vn Autel à Platon, auec ce mot, *Amicus vſque ad Aras.*

CHAPITRE VIII.

Des Vers, qui expliquent la peinture des Emblemes.

SI la peinture eſt vne Poëſie muette, & la Poëſie vne peinture parlante, l'Embleme, qui a les beautez de l'vne & de l'autre merite auſſi cès deux noms. Il eſt vne peinture d'inſtruction, & les vers, qui luy ſeruent de truchement contribuent beaucoup à rendre ſes enſeignemens efficaces. Il y a pluſieurs ſiecles que les Muſes ſont en poſſeſſion de donner des titres aux images des Heros, & de faire parler les Marbres. Elles font reuiure les Morts pour l'inſtruction de la poſterité, & les Eloges, qu'elles grauent ſur les tombeaux ſont les dernieres recompenſes que la gloire donne à la vertu. La peinture eſt muëtte ſans leur ſecours, & quelques efforts qu'ayent fait les pinceaux les plus ſçauans, ils n'ont point encore pû apprendre à parler à leurs images. La Poëſie fait ce miracle, elle eſt la langue artificielle des tableaux, & elle nous donne cet auantage, que nous trouuons des Academies ouuertes dans les Sales & dans les Galeries, ou il ne faut auoir, que des yeux inſtruits, pour ſe rendre ſçauans en peu de temps. On ne peut plus dire de nous, ce que Virgile a dit de ſon Heros.

Æneid. 1. *Animum pictura paſcit inani.*

puiſque la peinture eſt deueniie l'Ecole des ſages, & la maiſtreſſe de la Morale.

La Poëſie a cela de commun auec la peinture, que l'vne & l'autre s'inſinuent facilement dans les eſprits, & qu'elles gagnent les cœurs ſans violence.

Elles ont des charmes si doux,que les ames les moins traitables ont peine d'y resister. Le nombre,le tour, & la cadence du vers font sur l'oreille ce que les couleurs,& la proportion font sur les yeux. Les sentimens les plus foibles deuiennent grands, quand la maiesté du vers les accompagne , & vn Heros, qui parle sur le Theatre, fait ordinairement plus d'effet, que l'Eloquence triomphante des Orateurs. Enfin la Poësie a le *Ie ne sçay quoy*,qui plait,& qui attire; & vne grace particuliere qui luy a fait meriter le titre de diuine chez tous les peuples.

Il ne faut pas donc s'estonner,si pour animer les peintures sçauantes on a fait plutot choix de la Poësie, que de la Prose.

On employe indifferemment à ce dessein toutes sortes de vers. Alciat s'est tenu aux Elegiaques, Scohonouius s'est egalement serui des Hendecasyllabes, & des Iambiques, Bochius ne s'est attaché à aucune sorte particuliere. Il semble pourtant, qu'il s'en faille tenir à ceux dont Martial s'est serui en ses Epigrammes, puisque les vers des Emblemes sont de vrays Epigrammes, & que presque tout le recueil des Epigrammes Grecques, est de vers faits pour des Emblemes.

Ces vers doiuent estre extremement nets & faciles, puis qu'ils ne seruent qu'à expliquer les enseignemens moraux, qui sont cachez sous les figures de l'Embleme. Ceux d'Alciat ont cette netteté. Voicy ceux qui expliquent son cent cinquieme tableau, qui represente le pouuoir de l'Amour par vn petit enfant aislé, qui couple des Lions à son char.

Aſpice vt inuictus vires auriga Leonis
Expreſſus gemmâ puſio vincat Amor.
Vtque manu hac ſcuticam tenet, hâc vt flectit habenas,
Vtque eſt in pueri plurimus ore decor.
Dira lues procul eſto, feram qui vincere talem
Eſt potis, à nobis temperet anne manus?

Il faut auſſi taſcher de renfermer cette explication en peu de vers, & de ne pas exceder le nombre de ceux qu'on aſſigne à l'Epigramme qui ſont au plus quatorze ou ſeize, car comme ces vers ſont d'inſtruction ils ne demandent pas de longues ſaillies. Quelques Autheurs ont paſſé ce nombre & ont fait des Odes entieres ou des Silues ſur de ſemblables peintures, mais ces pieces 'tenduës ſont hors d'œuure & ces vers ne tiennent plus de la nature des vers Emblematiques, qui doiuent eſtre ecrits ou grauez ſous les images dans des Eſpaces qui ne reçoiuent au plus que huit ou dix vers, auſſi Alciat ne paſſe guere ce nombre.

En noſtre langue le Sonnet, le Madrigal, & l'Epigramme ſont les pieces les plus propres pour l'Embleme, & les ſeules dont il ſe faut ſeruir, les autres eſtant trop longues. Monſieur de Gomberuille n'a fait pour les ſiens que des quatrains, des ſixains, des huitains ou des dixains. Voicy comme il explique celuy ou il enſeigne *que la fortune ne fait pas le merite.* Le tableau repreſente la fortune, qui careſſe vn Singe veſtu d'habits Royaux, ſous leſquels il ne laiſſe pas d'eſtre Singe. La ſentence eſt conceüe en ces termes *fortuna non mutat genus*, que ces quatre vers expriment galamment.

Mange

Mange deſſous vn dais,dors dedans vn baluſtre
Sois fils de mille Rois,& petit fils des Dieux;
Si tu n'as la vertu,qui les mit dans les Cieux,
Tu ne ſeras qu'vn ſot illuſtre.

Au quarante vnieme tableau de la ſeconde partie il repreſente la mort inexorable aux prieres de la Religion, de la Nobleſſe, de l'Eloquence & de la Science auec ces huit vers.

Ce fameux orateur dont le puiſſant diſcours
Vſurpa ſans effort l'Empire de la Grece,
Manqua d'Eloquence, & d'addreſſe
Quand la mort vint trancher le filet de ſes iours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire
Ont perdu la clarté des cieux
Et le deuot Loüis,qui fut ſi cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en noſtre memoire.

Les Italiens, les Eſpagnols, & les Allemands ſuiuent noſtre Methode. Le Caualier Marin mit ce Madrigal ſous vne ſtatuë de l'Amour abbatuë par la foudre.

Non è non è Tifeo, non è Fetonte,
Che monte impone a monte,
O che per via ſiniſtra il carro moue.
Amor è queſti ò Gioue
Il miniſtro l'autor de tuoi diletti.
Perche dunque il ſaetti?
Ma ſaëttalo pur. non ſai che voele
Piu di mile tuoi fulmini vn ſuo ſtrale.

Alphonſe Ledeſma Eſpagnol n'a expliqué les ſiens,que par des Tercets.Comme pour S.Sebaſtien repreſenté par Icare volant.

Bolareys porque las plumas

De flechas enarboladas
Van en el pecho clauadas.

On affecte maintenant de faire entrer dans les vers, la sentence ou le mot de l'Embleme, & on ne s'en dispense guere dans nos Colleges. Comme l'an 1657. le suiet des Emblemes de ce College representoit les trois vertus Theologales. La Foy, l'Esperance, & la Charité. Entre ceux de l'Esperance il y en auoit vn, qui portoit pour titre. *Spes Lugdunensis.* La peinture faisoit voir vn vaisseau conduit par des Amours sur vne mer enflée, & battuë des vents au milieu d'vn air tranché d'Eclairs. Ces Amours tenoient le gouuernail, & les rames marquez des armes du Preuost des Marchands & des Escheuins qu'il representoient. L'Esperance estoit sur la proüe, qui tenoit au lieu d'anchre vne croix anchrée des armes de Monsieur l'Archeuesque. Et le mot estoit, *Dabit Anchora sacra salutem.* Cest Embleme faisoit allusion aux troubles du Royaume, & à la sage conduite de nos Gouuerneurs, & de nos Magistrats. Ce que ces vers expliquoient.

Naufraga dum laceris voluuntur fragmina velis
Diuisásque quatit fœda procella rates;
Nil metuit, quam ducit Amor, Rectore superba
Ipsa suo imponit nobile pondus aquis.
Si mutuat, certã Dabit Anchora sacra salutem,
Lugdunóque salus certa Camillus *erit.*

L'allusion à l'histoire de Camille, qui deliura Rome, au nom de Monsieur l'Archeuesque, à ses armes, & au prouerbe *Anchora sacra* donnoient vne grace particuliere à cette Epigramme.

Aussi doit on autant qu'il se peut remplir ces vers de

de penſées delicates, puis qu'ils ne peuuent pas receuoir les inuentions des Poëmes. La plûpart des Modernes ont fait de vrayes Epigrammes, auec des pointes pour expliquer leurs Emblemes. Le P. Balde y a merueilleuſement bien reüſſi dans ceux qu'il a faits de la vanité du monde. Voicy les vers des vainqueurs vaincus.

Ludus luditur iſte, qui triumphat,
Cras ductus ferietur in triumpho.
Hic, qui ſquammeus ardet in metallo
Cras damnabitur ad metalla foſſor.
Charus Regibus, & leuatus altùm,
Cras à legibus altiùs leuatur.

L'Autheur du tableau du monde nous repreſente vn petit Amour piqué des abeilles en voulant prendre du miel dans leurs ruches, & la deuiſe du tableau eſt *vt potiar patior*. Les vers ſont ceux-cy. *Typus Mundi.*

Stulte Cupido caue, nocet empta dolore voluptas,
Quantula quàm certis fœta volupta malis!
Si tibi delicias mundus, ſi mella propinat,
Toxica mellitâ perfida fronte bibes.
Heu! ſpoliare opibus nequidquã aluearia tentas,
vt patiare tamen non potiere fauis.

Ces beautez ne manquent pas aux vers de Monſieur de Gomberuille. Voicy ceux du quarante deuxieme tableau des tombeaux des Princes.

Tombeaux de Iaſpe, & de Porphyre,
Tiltres d'or vaſes precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux
Nous eſt vn grand ſuiet de rire.
Ces Ceſars & ces Alexandres,
Qui ſont vos plus riches treſors;

Que sont ils qu'vn reste des cendres,
Que la flamme à fait de leurs corps.

Quand on fait peindre ces vers au dessous des tableaux il faut auoir egard à la forme des Cartouches dans lesquelles on les peint. Si ce sont des Emblemes Heroïques apres vne victoire signalée, il faut mettre ces Epigrammes dans des couronnes de Lauriers, entre des Palmes, & des trophées, sur des peaux de Lions, entre des renommées, &c. Si c'est pour vn mariage il faut les mettre dans des guirlandes de fleurs, entre des flambeaux d'Hymenée, &c. On met ordinairement les vers des Emblemes d'amour dans des cœurs. Comme à la naissance de sa Maiesté tous les vers des Emblemes de ce College estoient dans des Cartouches faites de Dauphins, & aux funerailles du feu Roy, les Cartouches representoient des tombeaux antiques autour desquels estoient des Amours, ou des Lions pleurans auec des flambeaux esteints, quelques vnes estoient aussi faites en vrnes. Cette année elles estoient toutes de cornes d'Abondance d'ou sortoient des fleurs & des fruits pour representer la Paix.

Depuis qu'on a mis en vogue les Eloges, qui sont d'vn stile serré & plein de pensées, quelques vns s'en seruent pour expliquer les Emblemes, & souuent ces inscriptions n'ont pas moins de grace, que les vers.

L'Abbé Tesoro, qui a donné l'art de ce genre d'ecrire en a fait d'excellens sur les Images des Patriarches du vieil Testament, & des Cesars. Le Pere Masculus sur celles de tous les Saints dont on celebre les festes durant le cours de l'année. Le P. Iugla-

tis ſur la vie de noſtre Seigneur, ſur les ſaints Eueſques d'Orient & d'Occident, ſur la vie de S. Iean Baptiſte, du feu Roy, & de Victor Amé Duc de Sauoye. Le P. Alberti ſur les douze fondateurs des Religions, & le P. Bouio ſur toute la vie de S. Ignace. La deſcription de la ſtatuë de la femme de Loth ſeruira d'exemple à ceux, qui voudront expliquer leurs Emblemes par de ſemblables compoſitions.

Quam ſtupes muliebrem ſtatŭam
Tanto artificio fictam
Artifice caruit.
Genita fuit, & ſine ſcalpello ſculpta
Et, quod impenſiùs mirere,
Olim ſpirabilis & locuta.
Breui; fœmina fuit.
Dicerem, eſt:
Niſi prodigium videretur
Fœminam eſſe & tacere, &c.

CHAPITRE IX.

De la ſignification des Emblemes.

I'Ay fait ſuffiſamment connoitre quelle eſt la ſignification des Emblemes, quand ie les ay diſtinguez en Emblemes Sacrez, Moraux, Politiques, Doctrinaux, d'Amour, Satyriques, & Heroïques. Les premiers ſont des expreſſions ingenieuſes de nos myſteres, les ſeconds ſont des leçons de Morale pour la conduite de chaque homme en particulier; les troiſiemes expliquent les maximes du gouuernement, les quatriemes ſeruent à regler les eſtudes,

les cinquiemes à expliquer les ſciences, les ſixiemes à decouurir ſa paſſion, les ſeptiemes à railler, & à piquer auec eſprit, & les huitiemes à loüer, & à repreſenter les belles actions des grands hommes. Le Commentateur d'Alciat n'a pas bien reconnu ces diuerſes manieres de ſignifier les choſes ; & la diuiſion, qu'il a faite des Emblemes eſt embarraſſée quand il dit. *Cæterùm ne hoc quidem prætermiſſum velim ſymbola & Emblemata, de quibus hoc agitur libro, multiplicia eſſe & varia, quorum tamen rationem multiplicem ad quoſdam quaſi cancellos reuocare poſſumus. Quædam enim Hiſtorica ſunt, alia Phyſica, alia Ethica, & certè Allegorica; quibus aliquid petitum à fabulis aut rerum natura ingenioſè ad mores vt plurimùm traducitur. Hiſtorica ſunt, ea quæ ducuntur ex hiſtoriis vt Leænæ ſtatua ærea in acropoli Athenienſi poſita. de qua 13. Emblem. Triumphus M. Antonij Triumuiri de M. Tullio interfecto 29. Emblem. &c. Phyſica verò vt Bacchi & Palladis ſimulacris eâdem ara erectis. 23. vt de Ciconiæ ἀντιπελαργία. 30. quæ tamen ad mores omnia mihi reduci poſſe facilè videntur, quia ex iis omnibus, quamquam non ſemper ita perſpicuè moralis ſententia eliciatur.*

Ie dis que cette diuiſion eſt embroüillée : pource qu'il confond le materiel auec le formel. Car quand il diſtingue les Emblemes en Hiſtoriques, en Phyſiques ou Naturels, en Moraux & en Allegoriques, les deux premieres eſpeces & la derniere ſont tirées du materiel, qui les diſtingue, & a les prendre dans le formel, ces trois eſpeces peuuent eſtre compriſes ſous la troiſieme; puiſque on peut faire des Emblemes tirez de l'Hiſtoire, des choſes Naturelles, ou des Allegories,

gories, qui seruiront à regler les mœurs. L'exemple qu'il donne de l'Autel de Pallas & de Bacchus est pris dans le formel, qui est de montrer la puissance du vin, & celuy des Cigoignes est pris dans le materiel, c'est à dire, qu'Alciat se sert d'vne proprieté de ces oiseaux pour faire vne leçon de Morale, & pourtant son Commentateur les confond sous vne mesme espece, quoy qu'à les prendres tous deux dans le materiel l'vn soit historique, s'il le prend du costé de l'Autel dressé, ou Mythologique; s'il le tire de la fable de ces deux diuinitez, & l'autre des Cigoignes purement naturel à le prendre dans l'instinct de ces oiseaux. Que s'il les prend dans le formel l'vn est naturel pource qu'il sert a exprimer vne chose naturelle, & l'autre moral comme i'ay fait voir.

La signification est donc proprement la pensée, que l'Autheur de l'Embleme veut exprimer par ses figures, & par ses vers, & comme la parole, & le discours sont les interpretes de nos sentimens, la peinture & la Poësie, sont les truchemens des pensées ingenieuses, que nous voulons exprimer pour l'instruction publique des hommes. Il reste à considerer de quelle façon on peut exprimer ces sentimens, & de quelle maniere on se sert pour signifier les enseignemens de la Morale, apres que nous auons conuenu des choses qu'on peut enseigner, & que nous auons trouué toutes les Especes differentes des Emblemes à les prendre dans le formel. Il les faut maintenant examiner dans le materiel, & voir de quelle façon les figures procedent au formel.

L'Embleme Historique est fondé sur la reflexion, qu'on tire du succez d'vne action, de son motif &

de ses circonstances. Comme la singularité du triomphe de Marc-Antoine,qui coupla des Lions à son char a donné occasion à Alciat de l'appliquer aux personnes les plus genereuses;& les plus farouches, qui peuuent estre vaincües & ciuilisées *etiam ferocissimos domari*. Car comme ce general d'armée fut le premier qui fit voir dans Rome des Lions sous le ioug, quoy qu'il n'ayt pas esté le plus genereux des Romains. Son dessein ayant esté de faire connoitre qu'il viendroit a bout des plus puissans. Alciat s'est serui de ce motif d'Antoine pour faire vne instruction vniuerselle d'vn sentiment particulier.

Si l'Embleme Historique, sert à exprimer vne action Heroïque il est fondé sur la comparaison, & sur le rapport d'vne action ou d'vne vertu à vne autre,comme en l'Hostel de Ville la pieté d'Alexandre, qui brule l'encens auec profusion sur les Autels, represente la pieté de sa Maiesté.

Le Fabuleux est appuyé sur l'application des mysteres de la gentilité, à nos mœurs, aux mysteres du Christianisme,& aux autres choses semblables : si la figure est prise de la vie de quelque Heros fabuleux l'application sera la mesme, que celle de l'Embleme Historique.

Le Naturel est fondé sur la conuenance des qualités des corps naturels auec les mœurs, les vices,& les vertus. Comme l'instinct des Cigoignes à porter leurs peres,quand ils sont vieux est vne image de la pieté des enfans enuers leurs peres.

Les Artificiels sont establis sur le rapport de l'vsage des instrumens des Arts, ou des choses artificielles auec les enseignemens Moraux & Politiques.

Comme

Comme vn Luth bien accordé fait vne harmonie agreable, & vne ville bien vnie fait vn accord merueilleux, le rabbot polit en ecorchant,& les chastimens seruent à perfectionner.

L'Allegorique ne consiste qu'en la fiction.C'est à dire,que l'Autheur de l'Embleme met en figures les choses, qui composent l'enseignement qu'il veut donner. Commme pour dire que tout obeït à l'argent, qui est vne sentence commune. *Pecuniæ obediunt omnia.* Monsieur Gomberuille a representé l'argent sous la forme d'vn Roy assis sur le trone, tenant de la gauche vne bourse,& de la droite vn sceptre surmonté d'vne pistole.En suite pour expliquer ce mot *omnia* il a representé la Religion,la Noblesse,la Vertu, la Science, la Renommée,& la Sagesse, qui flechissent les genoux deuant luy,tandis que des chapellets, des sceptres,des armes, & des liures sont attachez autour de son Dais comme autant d'anathemes, & de vœux rendus à cette diuinité aueugle. De mesme Tesoro pour representer l'insolence de la Fortune qui se ioüe des grands,& pour exprimer en couleurs cette sentence : *Fortuna ludum ludit insolentem*, represente la Fortune, qui ioüe aux cartes auec vn Heros & qui ne luy donne que des As & des Valets , ou qui prend les Rois auec ces mesmes As. Bochius pour faire vn Embleme de celle-cy: *Bellua fit,cæcæ statuit,qui credere sorti*, represente la Fortune,qui oste la teste à vn caualier,& qui luy en met vne de Lion,vne de Tygre,& vne d'Aigle.

Quelques vns representent dans le tableau mesme son application.Comme au premier de Reiffemberg on void vn diamant dans vn plat auec du sang

de bouc, & ce mot *sanguine mollescit*, & sur vn coin du tableau vn Prince sur vn trone, qui reçoit vn suppliant, qui se presente à luy chargé de fers. Au neufuieme, ou vne main leue vn voile, qu'il applique à la clarté des Lois, on void dans le fond vn Aduocat, qui plaide au milieu des Iuges. Gomberuille a fait le mesme au troisieme tableau.

La signification de l'Embleme doit tousiours estre ingenieuse, pour auoir l'aggréement, & enseigner auec plaisir, qui est le dernier effort de l'esprit, & le chef d'œuure de l'Art, comme dit Horace.

Omne tulit punctum, qui miscuit vtile dulci.

Dans les Emblemes d'Amour, on affecte souuent la signification ambigue, afin, que chacun ne connoisse pas les effets de cette passion, qu'on ne veut decouurir qu'à la personne que l'on aime. Ainsi souuent il y a des Emblemes, qui semblent Heroïques, qui sont des Emblemes Amoureux, & Sansouin a crû que quelques colliers des Ordres n'estoient dans la pensée de leurs instituteurs que des chiffres, & des deuises d'Amour.

On a dit le mesme de la deuise de Henry I I. & de celles de plusieurs Caualiers. Il est vray que souuent la medisance fait ces applications, pour nuire à l'Eclat des personnes, qui n'ont que des pensées Heroïques, comme on a pris plaisir de trouuer des sens ridicules sur le chiffre celebre des Romains, S. P. Q. R.

Les autres Emblemes doiuent auoir vn sens net & facile, pource qu'ils sont faits pour instruire, particulierement les Doctrinaux, pource qu'en ceux-là on n'emprunte le secours des images, que pour

rendre

rendre plus intelligibles les principes les plus embroüillés des Arts &des Sciences, & l'on tasche de donner du corps aux idées,qui n'en ont point,pour attacher l'imaginatiõ, qui est vague & peu arrestée.

C'est aussi cette netteté,qui distingue l'Embleme de l'Enigme,comme i'ay remarqué ailleurs.

Les figures des belles choses sont les plus propres à fournir des sens riches, & magnifiques. Tous les Emblemes qui se tirent des Astres,ont vn eclat particulier, qui semble comme reflechy des corps, qui en formẽt la peinture;& comme les qualitez des Aigles,& des Lions, sont plus parfaites,& plus nobles que celles des rats,& des chauuesouris, les applications,que l'on fait de ces qualitez sont aussi plus nobles que celles que l'on tire des proprietez des animaux qui sont plus vils.

CHAPITRE X.

De l'vsage des Emblemes.

LEs Emblemes ne furent au commencement chez les anciens,que de simples ornemens des meubles & des cabinets, comme tous les Autheurs Grecs & Latins des siecles sçauans nous l'apprennent. Les seuls Emblemes Allegoriques estoient instructifs,encore demeurerẽt ils long temps sans applications, iusqu'à ce que diuerses personnes entreprirent à diuers temps de les expliquer en vers. Ce sont ces explications, qui sont venües iusqu'à nous sous le nom de recueil d'Epigrammes, qu'on trouue dans le corps des Poëtes Grecs. *Florilegium Epigramm.*

On

On en expoſoit aux places publiques, & dans les galeries, comme les Dialogues de Lucian, les ſtatuës de Calliſtrate, & les plates peintures de Philoſtrate le iuſtifient. La Colomne que Lucian decrit dans ſon Toxaris eſtoit vne inſtruction publique de l'amitié, & la premiere leçon, que les Scythes tout Barbares qu'ils eſtoient enſeignoient à leurs enfans.

On les conſacroit auſſi dans les temples, comme le Tableau de Cebes, qui eſtoit dans le temple de Saturne.

Le principal vſage de ces peintures a eſté d'inſtruire les hommes, & de leur enſeigner les bonnes mœurs. I. Daniel Snecan, qui a fait des notes ſur le tableau de Cebes temoigne, que les anciens s'en ſont ſouuent ſerui pour cette fin. *Etenim antiquiſſimam fuiſſe hanc conſuetudinem inſtituendi, hortandique mortales ſimilibus ductis à rebus ſenſui obuijs ad ea quæ illis ſic non ſunt expoſita, conſtat tùm è Platone, aliſque profanis ſcriptoribus, tùm etiam è myſticis litteris, quæ ab iſta agendi ratione quoque non abhorrent.*

Mais depuis que les Emblemes ont eſté mieux connus on les a employez à diuerſes choſes, & l'on en fait à preſent les ornements des Arcs de triomphe aux entrées des Souuerains, & l'appareil de leurs funerailles. On en dreſſe les pompes des Colleges, & il eſt peu de Palais & de maiſons de campagne, ou ces peintures ne ſoient receües. A dire le vray ce ſont des tableaux plus vtiles que les auantures de Theagene & de Polexandre dont tant de galeries ſont remplies. On s'inſtruit en ceux-cy en ſe diuertiſſant,

tissant, au lieu que les autres ne sont que d'agreables chimeres,& des fables en Or & en Azur.

A l'entrée du feu Roy dans cette Ville,le suiet de l'appareil estoit *l'entrée du Soleil au signe du Lyon.* Sur le premier Arc de triomphe on auoit representé pour Emblemes, le Palais du Soleil comme il est decrit par Ouide. C'est Astre sous la forme d'vn Roy estoit assis sur vn trône de lumiere entouré des six autres Planetes,& des douze Signes sous la forme d'autant de courtisans. Et la deuise estoit:

Ex vno ducentia lumina Sole.

ce tableau representoit, que le Roy fait l'eclat de tous les Princes & de tous les Seigneurs de sa Cour.

Phaëton abbatu auec ce vers:

Legitimum tantum patiuntur habenæ,

faisoit allusion aux desordres de la ligue.

Le Lion de Samson dont sortoient des essains d'abeilles representoit les Pennonages de cette ville, qui sortoient pour aller au deuant de sa Maiesté.

Aux funerailles du Prince Thomas de Sauoye faites à Turin, sous le symbole du Soleil mourant a l'occasion d'vne Eclipse, qui preceda sa mort de quelques iours, on auoit representé en Emblemes quinze constellations appliquées à ses vertus, & aux plus belles actions de sa vie. Ces Emblemes estoient expliquez par autant d'Eloges. Voicy celuy de la constellation d'Hercule, qui sera comme la montre de tous les autres.

Tuos in Thoma metire labores, Hercules.
Præuertens & hic annos victoriis
Antè palmas retulit,quam propè nosse posset.

Multi

Multiplices obiecit Iberia Gerycnes,
Quos armis ferreus proruerer:
Feroces commisit Gallia populos,
Quos consilijs aureus leniret,
Inter tot labores
Seipsum vicisse, maximum puta.

Aux pompes des Colleges, les Emblemes sont plus reglez, pource qu'on choisit des suiets qui leur sont propres. Comme en celuy-cy, on a representé vne année *les trois vertus Theologales*; vne autre trois tiltres de Nostre Dame, *Maria optima, Maxima, potentissima*, vne autre *l'eclat des trois races de nos Rois.* vne autre fois *l'Eloquence, la Poësie, & l'Histoire*, qui respondent aux classes de Rhetorique & d'Humanité & à la troisieme, qui sont les trois, qui proposent les Emblemes, dont le dessein est tousiours triple pour faire allusion au mystere de la Trinité, qui est la feste de ce College, & le iour auquel on expose ces peintures sçauantes.

On met encore ces peintures sur les manteaux des cheminées, dans les lieux publics, comme sont les Arsenaux, les Bibliotheques, les Eglises, les Cloistres des maisons religieuses, sur les Drapeaux de guerre, sur les Vaisseaux, &c. Il faut pour ce suiet tant qu'il se peut s'accommoder aux lieux ou l'on expose ces tableaux. Comme si c'est vne maison de Campagne, les plus propres sont ceux, qui conuiennent aux exercices de la campagne comme les Bergers, qui gardent les troupeaux, des pescheurs, des laboureurs, &c. ou des histoires, qui se sont passées dans les Bois, dans les Iardins, prés des Fontaines, &c. Comme la fable de Narcisse, celle de Daphné, & la plûpart des

Metamor

Metamorphoses. Pour les Eglises les figures du vieil Testament, & les histoires Ecclesiastiques sont les plus propres. Pour vn Arsenal les combats, les stratagemes de guerre, les armes, &c. Pour vn cloistre religieux les solitaires de la Thebaïde, les mysteres de la vie religieuse, &c. Pour faciliter cette pratique ie crois qu'il ne sera pas hors de propos, que i'en fasse icy quelques-vns, qui puissent seruis d'Idée.

EMBLEMES POVR VNE EGLISE.

On pourroit prendre les tableaux sacrez, que le P. Richeome a appliquez au S. Sacrement.

Les peintures de l'Eglise de ce College representent les vertus, qui viennent à vn sacrifice, des Anges apportent l'Autel fait à l'antique, la Religion y vient auec l'encensoir & le flambeau allumé, la Foy auec la Croix, le Calice, & l'Hostie; l'Obeissance comme aueugle y est conduite par vn Ange vestu en Amour, la Mortification y vient auec la discipline en main, &c. dans tout le tour de l'Eglise on void les instrumens des sacrifices Anciens portez par des Amours des flambeaux allumez, des trompettes, des vases, &c.

On pourroit de toutes les actions, qui sont decrites dans la Genese des tableaux d'instruction pour vne Eglise. Le Paradis terrestre representeroit l'Eglise, & l'arbre de vie le S. Sacrement, ou la Croix du fils de Dieu.

L'Ange à la porte du Paradis terrestre representeroit la Iustice de Dieu. Le sacrifice d'Abel

la

la priere du Iuſte, & celuy de Caïn, celle de l'impie, &c.

EMBLEMES POVR VN ARSENAL.

Sur la porte. L'ouuerture du mont Etna ou des cyclopes trauailleroient à des foudres. *Superis hic tela parantur.*

Sur les greniers à poudre. Des Soldats qui porteroient des caques & des barrils dans vn grenier ſur la porte duquel on verroit la mort auec ſa faux en main. *Hæc implet ſeges Horrea Mortis.*

Sur le ieu de quilles. Vn bataillon dreſſé comme on dreſſe les quilles & la mort, qui mettroit le feu à des Canons d'ou ſortiroient des boulets. *His ludit Mors atra globis.*

Pour le Iaquemar du Tymbre vn Mars armé. *In ſtatione vigil Mars excubat omnibus horis.*

Pour le iardin Flora, qui feroit vne paliſſade de roſiers autour des fleurs. *Nihil hic inerme ne flores quidem.*

POVR LA GALERIE D'VN SCAVANT.

EMBLEME PREMIER.

La difference des Eſprits, quoy que les ames ſoient de meſme eſpece.

La Nature, & Promethée forment des images humaines les vnes de boüe, les autres de bronze,

quelques vnes de bois, d'autres d'or, d'autres d'argent & d'autres de chryſtal, tandis que Iupiter prend les rayons du Soleil, & les enferme dans ces corps pour les animer. Les corps de chryſtal en paroiſſent tout eclatans, & augmentent la lumiere, qu'ils reçoiuent; ceux de boüe ſont tout obſcurs, ceux d'or & d'argent reflechiſſent ſeulement la lumiere au dehors, & ſont ſombres au dedans, & ceux qui ſont faits de nües, n'ont de la lumiere que par eclairs.

EMBLEME SECOND.

Les differentes conditions des hommes.

La Fortune prend des ſtatuës de Boüe qu'elle dore; la Science en polit quelques vnes, que la nature auoit laiſſées trop brutes; & la Vertu en forme en Heros, en Saints, & en Coloſſes.

EMBLEME TROISIEME.

L'Education de l'Eſprit.

Les Muſes prennent le ſoin de l'Eſprit, & le cultiuent dans vn bois de Lauriers. L'vne luy apprend à lire ſur vn Cynocephale, qui eſt vn animal marqué de caracteres, ſur l'Hyacinthe, qui eſt vne fleur lettrée, & ſur de vieilles inſcriptions du temple de la gloire. Vne autre luy apprend à ecrire en luy faiſant grauer ſur les ecorces des Lauriers les images de ſes penſées. Vne autre luy enſeigne la Muſique ſur les notes du chant des Oyſeaux. Vne autre luy apprend l'hiſtoire de tous les ſiecles en luy mon-

trant les ſtatuës des Heros, qui ſont dans le temple de la gloire, auec les images de leurs belles actions.

EMBLEME QVATRIEME.

Les diuertiſſemens de l'eſprit.

Pluſieurs Genies ioüent auec l'eſprit pour le diuertir. L'vn luy montre à dreſſer vne armée ſur vn Echiquier auec les pieces du Ieu. Vn autre luy montre ſur vn port de Mer des eſtrangers de toutes ſortes de nations, & luy fait obſeruer leurs habits, leurs mœurs, &c. Vn autre luy montre dans vn iardin des carreaux de fleurs façonnez en baſtions, & en figures de fortification. D'autres luy ioüent vne tragedie ſur vn theatre magnifique : enfin d'autres ioüent auec luy aux cartes de l'hiſtoire, de la Geographie, & du Blaſon.

EMBLEME CINQVIEME.

L'alliance de l'Eſprit & de la Science.

L'Eſprit & la Science ſe donnent la main, & le temps leur ſert de Paranymphe. La renommée, la gloire, l'immortalité, ſuiuent la Science & portent ſa dote qui conſiſte en couronnes de Lauriers, en Mitres & en Thiares, en Liures, & en cent marques d'honneur. D'autre part l'Eſprit offre à la Science l'eſtude, le trauail, l'aſſiduité, la memoire, la reflexion, & l'attention pour la ſeruir.

EMBLEME SIXIEME.

Les presens des Sciences, & les seruices des Arts, dans la famille de l'Esprit.

Les Sciences pour contribuer à la magnificence de la nopce de leur Reine viennent parer l'Espoux des ornemens de leur maistresse. La Logique luy presente vn miroir en main pour se reflechir sur soy mesme, tandis que la Morale compose son exterieur, la Metaphysique le decrasse, la Physique luy fait vne couronne d'Astres, des tours de Perles, & de Diamans, & l'enrichit de tout ce que la nature à de plus beau. Les Arts contribuent aussi de leur part à cette feste. La Musique donne le bal à toutes les operations de l'Esprit pour entretenir leur harmonie. La peinture luy fait les tableaux de ses idées, & les donne à la Memoire pour les conseruer. L'Architecture luy bastit vn Palais pour loger tous ses ouurages, ou l'Ordre les place selon leurs facultez. L'Imprimerie fait diuerses copies de ces ouurages, & les donne à la Renommée & à la Curiosité pour les porter par tout le monde. L'Arithmetique tient registre de ses reuenus, tandis que l'Astronomie par le mouuement de ses Astres luy prescrit le temps du trauail & du repos.

On se sert encore des Emblemes pour les frontispices des Liures, & pour les planches des Theses.

Ceux des premieres pages des Liures peuuent auoir quatre occasions differentes : car ou ils se font pour la personne qui à composé le liure ; ou pour celle à qui on le dedie ; ou pour le Libraire qui le vend ; ou pour la matiere dont le Liure traite

Pour le premier & pour le second il faut auoir egard aux noms, à la profession, aux qualitez & aux inclinations des personnes, ou à leurs armes, qui peuuent souuent fournir des desseins ingenieux.

Pour la personne, qui a composé l'ouurage. Nous trouuons des deuises, & des Emblemes affectez a quelques Autheurs, qui s'en sont constamment seruis dans tous leurs ouurages. Comme Erasme auoit pour sa deuise le Dieu *Terminus*, auec ce mot *cedo nulli*, qui estoit vne deuise ambitieuse, & peu propre à vn homme d'esprit, qui doit auoir des sentimens plus modestes.

Pour le *Pharus Scientiarum* du P. Izquierdo de nostre compagnie qu'il dedioit à IESVS-CHRIST, comme a la source de toutes les lumieres. I'ay fait grauer vn CHRIST dans le corps du Soleil, dont les lumieres reiaillissent dans le Ciel & font la lumiere de gloire pour les Saints, quelques Rayons tombent sur la terre & sont receus du costé droit par les Philosophes Payens, qui n'en ont que de petits eclairs a trauers vne nuë espaisse. Du costé gauche les Saints Peres, & les Ecriuains du Christianisme reçoiuent des rayons epurez auec cette deuise *resplandece l'Isquierdo* le gauche est eclairé & brille de la lumiere diuine. Cette deuise fait allusion au nom de l'Autheur de l'ouurage, & tire sa grace du rapport qu'elle a auec *l'Intonuit læuum*, des Anciens, qui estoit la marque d'vn heureux presage.

On en fait beaucoup plus pour les personnes a qui l'on dedie les ouurages, comme a fait Monsieur Perrin en dediant sa traduction de Virgile en vers François à Monsieur le Cardinal.

Le

Le P. Eſparza, qui a dedié ſa Theologie au Pape a mis en teſte de ſes liures des cheſnes que des peuples viennent conſulter pour ouyr leurs oracles, d'autres, qui ſont des couronnes de leurs branches, auec ce vers.

Nunc melius paſcunt reddúntque oracula quercus.

Il fait alluſion aux armes de ſa Sainteté, qui ſont ecartelées de celles de la Maiſon de Rouere; qui porte d'Azur au cheſne d'or, & à la credulité des Anciens, qui conſultoient ces arbres comme des diuinitez, c'eſt auſſi le propre du ſouuerain Pontife de prononcer les oracles ſacrez de l'Egliſe. Pour les armes du Pape, qui ſont des montagnes auec vne eſtoile, il prend occaſion de comparer ſa Sainteté à Atlas, & de luy appliquer ce vers pour ſymbole de ſa charge.

Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.

La matiere des liures fournit auſſi de beaux ſuiets, particulierement leur titre. Comme le P. Iuglaris pour ſon liure de l'inſtruction des Princes qu'il intitule la *Scuola de la verità aperta a Principi.* A fait repreſenter la verité, qui inſtruit des Princes, & particulierement le Duc de Sauoye à qui l'ouurage eſt dedié. Le P. Cauſſin pour ſa cour Sainte à repreſenté dans le Ciel vne trouppe de Rois & de Princes, & en bas ſur vne haute montagne la Sainteté au milieu des flammes & des eſpines. Elle tient d'vne main vne eſtoile, & de l'autre vne couronne & vn ſceptre. Deux petits Amours tiennent deux rouleaux dont l'vn dit, *ſecura inter ſpinas*, & l'autre *intacta inter flammas.* Ce ſont les deux miracles des cours Saintes de conſeruer la vertu dans les ſoins des

premieres charges, & dans les occasions frequentes du crime.

Comme presque tous les liures sont ou Moraux, ou Doctrinaux, ou Historiques, il est facile de former de beaux suiets d'Emblemes sur ces matieres. A l'entrée de mon veritable Art du Blason i'ay mis la Fortune assise sur vn trophée, tenant vn bouclier en main sur lequel la Vertu trace des figures tandis que la renommée le couronne pour montrer que c'est vn auantage de la Fortune de naistre Noble, & d'auoir pour base les belles actions de ses Ancestres, mais qu'il faut que la valeur en conserue les marques, & que la réputation les couronne. Ce qui est expliqué par ces deux vers.

Nobilium est Fortuna basis, molimina virtus
Inscribit gentis clypeo dum Fama coronat.

Pour les Libraires, leurs noms, leurs enseignes, ou leurs marques fournissent les suiets des Emblemes. Comme Simeon Piget Libraire de Paris a l'enseigne de la Fontaine, à pris pour Embleme cette mesme Fontaine, & faisant allusion à son nom, & au mot Grec ΠΗΓΗ, qui signifie vne Fontaine il l'a accompagnée de ce vers Grec.

Η ΣΟΦΙΑΣ ΠΗΓΗ ΕΝ ΒΙΒΛΙΟΥΣΙ ΡΕΕΙ.

c'est à dire, *La Fontaine de la sagesse coule dans les Liures.*

Mais Messieurs Borde, Arnaud & Rigaud associez en cette ville ont pour leur marque vn Embleme autant ingenieux, qu'on en puisse inuenter. Pource qu'ayant esté autre fois separez ils auoient pour enseignes l'vn le Temps, l'autre la Vertu, & l'autre la Fortune. Estant vnis en societé, ils ont ioint ces trois enseignes

enſeignes en vn ſeul Embleme, qui repreſente le Temps qui tire vne charrüe, que la Vertu conduit, & la Fortune qui ſeme : auec ce vers.

Semina Fortunæ geminat cum Tempore Virtus.

Les deſſeins des planches des Theſes ne ſont pas differens de ceux des Liures, reſerué qu'on les peut prendre ſur le nom, ou ſur l'Academie ou elles doiuent eſtre ſoutenuës. Comme on fait ordinairement au college Romain, dont la deuiſe eſt vn Ayman, qui attire des Anneaux de fer, auec ce mot *Arcanis nodis*. Car on y a pris ſouuent à l'occaſion de cette deuiſe de beaux ſuiets d'Emblemes de Theſes; comme vn Iuppiter, qui tient en main vn Ayman, qui attire par des Anneaux tous les Dieux, & les inſtrumens qui leur ſeruent de ſymboles, l'Eſpée de Mars, la Faux de Mercure, le Trident de Neptune, la Faucille de Ceres, &c.

Les Emblemes, qu'on met ſur les manteaux des cheminées doiuent auoir du rapport au feu, ou en leurs figures, ou en leurs applications. Ceux des vaiſſeaux à l'eau, & ceux des Iardins aux fleurs & aux plantes.

Comme ſur la porte d'vne maiſon de campagne d'vn Conſeiller i'ay fait mettre la Iuſtice, qui ſort du tumulte d'vne ville, & qui laiſſant ſon Eſpée & ſa Balance prend des guirlandes de fleurs & de fruits de Flore & de Vertumne, & la Faucille de Ceres. Et ſur la cheminée d'vne maiſon d'aſſemblée des Magiſtrats la Iuſtice veſtuë en Veſtale, qui r'allume ſur vn Autel le feu eſteint en receuant les rayons du Soleil ſur vn Miroir, pour montrer que la Iuſtice des hommes n'eſt qu'vn reialliſſement de la Diuine.

CHAPITRE XI.

De la maniere de faire les Emblemes.

VOicy la pratique de l'Art que i'ay enſeigné, & la maniere de faire ces tableaux ſçauans dont i'ay donné les regles ſur la pratique Ancienne & Moderne.

La Nature, l'Hiſtoire, la Fable, les Arts, les Prouerbes, les Sentences, les Apologues, & la Poëſie ſont les grandes idées ſur leſquelles on forme ces peintures.

Pour la Nature il ne faut qu'obſeruer les proprietez des choſes, comme la rapidité du Ciel, la lumiere des Aſtres, les qualitez des Elemens, l'inſtinct des Animaux, les vertus des Plantes, &c. & appliquer par rapport aux choſes Morales toutes ces choſes naturelles. Il faut pour ce ſuiet s'accoutumer à faire des applications de toutes les choſes qui ſe preſentent à nos yeux. Comme quand ie voy qu'vne petite pierre iettée dans l'eau fait vn petit cercle ſur la ſurface de l'eau, ce petit vn autre plus grand, enfin ils ſe multiplient tellement, que toute la ſurface en eſt couuerte.

Ie puis faire diuerſes applications ſur ce ſuiet. Premierement en matiere de Morale, qu'vne faute legere mene aux plus grandes, & en traine pluſieurs autres en queüe. En fait de Science, qu'vne petite erreur, qui ſemble legere, conduit inſenſiblement aux plus enormes, & les multiplie. Quand ie voy les vaiſſeaux, & le bois qui flottent ſur l'eau, au contraire l'eau & l'argent, qui vont à fond; ie puis appliquer

pliquer céla au peuple, qui ne souffre que les charges legeres, & qui ne sçauroit supporter les pesantes quelque auantage, qu'il y pût trouuer. Ces reflexions sont les sources fecondes de toutes les belles pensées, l'esprit s'affine en ce trauail, & se rend ces applications si familieres qu'il les fait sans peine. Il y a mesme du plaisir à reconnoitre les diuerses inclinations des personnes, quand on fait ces reflexions en conuersation. Car vn homme spirituel applique ordinairement toutes choses à la deuotion, & à la pratique de la vertu. Vn sçauant aux sciences, vn enioüé à la raillerie, vn Politique aux maximes d'estat, & vn homme du siecle à la galanterie. L'Inclination cause en nous cette facilité, que l'habitude rendra plus vniuerselle, & propre de toutes sortes de suiets.

Vn vieil arbre mourant, qui pousse des reiettons montrera vn pere, qui reuit en ses enfans.

Vne riuiere, qui court, le temps qui s'ecoule sans retourner. C'est la le grand liure du monde ou les Saints & les sçauants se sont instruits.

Pour l'Histoire, il y a vne methode particuliere, que i'ay des-ja touchée en passant. Les Annales des siecles, qui nous ont precedez ne nous representent que les mœurs des peuples, & leurs ceremonies, les actions des grands hommes, & leurs inclinations. Or il n'est aucune de ces actions, qui ne soit accompagnée ou de passion, ou de vice, ou de vertu.

Il y a mesme souuent plusieurs passions, plusieurs vices, ou plusieurs vertus, qui paroissent dans vne seule action. Il est de l'addresse de celuy, qui lit ces actions, de les considerer soigneusement, & il ne luy

sera pas difficile de voir si elles sont vertueuses, ou vitieuses,& quel succez elles ont eu.Comme quand ie lis dans l'histoire que Manlius fit mourir son fils, pour auoir donné combat sans ses ordres, quoy qu'il eut esté victorieux cette action me fait connoitre, que la soumission, & l'obeissance,est vne vertu plus recommandable, que la valeur la plus heureuse. Pour en faire donc vn Embleme,ie n'ay qu'à reduire en sentence cette reflexion, en cette forme, *Melior est obedientia quam victoria*,& faire peindre l'action de Manlius pour vn Embleme tiré de l'histoire. Quand ie trouue qu'Auguste fit ouurir le tombeau d'Alexandre, & qu'il mit vne couronne d'or sur sa teste la reflexion, que ie puis faire est que la memoire des grands hommes est venerable, & que la valeur est immortelle, & digne de recompense dans tous les temps. Le grand Theatre de la vie humaine ne contient autre chose, que l'histoire digerée sous de semblables chefs. Ce liure peut seruir d'idée à ceux,qui commencent,qui apres vn exercice assidu de quelques iours trouueront,qu'ils n'ōt plus besoin d'aucune aide pour faire ces reflexions. Cette maniere de lire l'histoire forme le iugement, imprime plus fortement dans la memoire les belles actions, instruit à regler les mœurs & les estats, & fait vn homme sçauant.

On peut à proportion pratiquer le mesme pour la fable,mais outre ces reflexions,il faut tascher de penetrer les mysteres des Anciens, & de decouurir la cause de leurs ceremonies. Car ce n'est pas sans raison, qu'ils ont representé leurs Dieux sous tant de formes si differentes & si bizarres ; & il ne faut pas

nous

nous imaginer, que tant de sages testes ayent adoré des chimeres sans quelque apparence de verité. En effet nous voyons dans les liures des plus eclairez, que les figures de leurs Dieux representoient les choses naturelles, & que les adulteres de Iupiter, ne signifioient, que le concours des corps celestes à la production des plantes & des animaux. Ce seront donc ces sens deueloppez, qui pourront seruir à former des Emblemes de la maniere de celuy de la statuë de Bacchus, que i'ay expliqué ailleurs.

Les ceremonies des peuples, & les euenemens de l'histoire peuuent aussi fournir de beaux suiets. Zenobe *cent. 6. ad 25.* remarque qu'autre fois les Thyesteens ne sacrifioient que des os. *Thyestæi dijs ossa sacrificant ipsi carnibus vescuntur.* Le P. Eusebe Nieremberg en à fait vn Embleme sous ce titre. *Deo non de superfluis.* Pausanias dit que la Venus qu'adoroient les Mantineens estoit noire. Ce mesme Pere en à fait vn Embleme sous cet autre titre, *Vitia amant tenebras.* S. Chrysostome à remarqué en son homilie 64. que certains peuples sacrifioient à Mars, dont ils tenoient la statuë enchaisnée sur vn Autel. *Sicut Idolum lapidem templis, sic aurum auari claustris & vectibus sepiunt, pro templo arcam præparantes, deindè adorant ipsi, quod concluserunt, oculósque, & animum malunt quam thesaurum perire.* Le P. Eusebe en à fait vn autre Embleme sous ce titre. *Auari iniqui cultores pecuniæ.*

Les Euenemens de l'histoire sont d'autant plus beaux, qu'ils sont plus singuliers, comme le braue Cynægire ayant eu les deux bras coupez en vn combat naual, prit le vaisseau ennemy auec les dents

pour

pour le tenir. On en à fait vn Embleme contre les fanfarons ſous ce titre. *Debilibus lingua eſt pro manu.* Apelles peignit Antigone en pourfil pour couurir le defaut d'vn œil qui luy auoit eſté creué, cet euenement à donné occaſion à cet Embleme. *Virtus etiam aliena vitia corrigit.* Et on pourroit du cheual de Troye dont ſortirent les Grecs, pour ſurprendre la ville, faire vn Embleme de la gourmandiſe & mettre pour ſentence *A ventre clades.*

Les Euenemens, que les Poëtes ont inuentez, ſont d'eux meſmes des Emblemes ingenieux, qui n'ont beſoin d'aucun autre artifice, & il ne faut que les repreſenter en peinture pour auoir des tableaux des mœurs. Anacreon eſt vn des plus heureux à former ces euenemens, & il a peu d'Odes, qui ne puiſſent faire le ſuiet d'vn tableau.

Dans la troiſieme il feint que l'amour frappa de nuit à ſa porte, & que luy ayant ouuert il le vit tout moüillé eſtant touché de compaſſion de le voir en cet eſtat, il fit du feu pour le ſecher, mais enfin pour recompenſe de ſes ſoins, il n'eut de lAmour, qu'vne fleche qu'il luy tira au cœur, ce Dieu s'eſtant enfuy en ſe moquant de luy.

En vne autre il feint que ce meſme Amour ayant tiré toutes ſes fleches ſans aucun effet contre luy, s'eſlança luy meſme comme vn trait contre ſon cœur, qu'il penetra par cet artifice. Le Pere Nieremberg à fait de la penſée de ce Poëte vn bel Embleme de l'Euchariſtie, ſous ce titre, *Amans ipſe vltima ſagitta Amoris,* & ces quatre vers:

Pugnat Amor Pharetrâ, telis exhauſtus, inani.
Se iacit & corpus miſſile corda fodit.

Arte

Arte Deo digna : pugnax per dona repulsus.
Ipse sagittatus pectora victor adit.

Le mesme Poete feint ailleurs que les Muses trouuerent vn iour l'Amour & que l'ayant lié de fleurs elles le donnerent à la beauté pour estre son captif, mais que ses liens estant sechez il s'enfuit. Ce Pere en à fait vn Embleme. Mais au lieu de le faire lier de fleurs il le fait charger de chaisnes & le fait prisonnier de la Vertu.

En vne autre endroit Anacreon represente l'Amour & la Mort, qui se donnent des trousseaux de fleches.

Tous les autres Poëtes ont des inuentions de cette nature, qui sont des Emblemes à qui il ne manque rien que l'application.

Ausone feint que des Heroïnes ayant trouué l'Amour le pendirent à vn Myrte.

Virgile decrit Silene lié durant son sommeil par deux enfans en presence d'Ægle en la sixieme Eclogue, & au quatrieme des Georgiques il raconte fort au long la fable d'Aristée, qui peut fournir diuers suiets d'Emblemes dont l'vn seroit Protée lié par ce berger. Vn autre le sacrifice qu'il fit pour appaiser les Dieux ; les abeilles qui sortent des entrailles des Taureaux sacrifiez en feroient vn troisieme, &c.

Il n'est aucun Poëte ancien ny moderne, qui ne soit plein de ces artifices. Ouide à les descriptions du Palais du Soleil, & de celuy du Sommeil. Nos Poëtes François ont fait depuis peu de temps le temple de la Mort, le temple de l'Amour, le temple des Lys, & le Palais de la Fortune. Le P. Iosset en sa Rhetorique en vers à decrit les Palais des Passions

Liu.17. ch.2. ſions. Celuy de l'Amour eſt tout baſti de Perles, toutes les colomnes ſont faites de fleurs. Le Printemps & le Zephyr en ſont les portiers, & la Ieuneſſe l'introductrice : à l'entrée les faux amans ſont punis, & mis en piece. Dans vne ſale l'Amour eſt aſſis ſur vn trône d'Yuoire, les Graces ſont au tour de luy, & les plus inſignes amis de l'Antiquité, Niſus, Euryalus : Pylade, Oreſte ; Damon, Pythias: Dauid, Ionathas, &c. compoſent ſa Court. On ne void dans ce Palais que des ſymboles d'Amour, des Luths accordez, des boutons de roſes ; du lierre entouré aux arbres, des ſeps de vigne liéz à des ormeaux ; des colombes, des guirlandes de fleurs, des pommes de Pin, qui s'ouurent au feu, &c.

Rhegianus a des inuentions ingenieuſes, entre autres parlant du Lac de Bayes celebre dans l'antiquité, il donne vne agreable origine à la chaleur de ſes eaux. Il dit que Venus prenant le frais ſur le bord de ce Lac commanda à l'Amour ſon fils de s'y baigner, & que s'y eſtant ietté ſans auoir quitté ſon flambeau vne eſtincelle tomba dans les eaux, & les echaufa tellement, qu'elles inſpirent encore l'amour à ceux qui s'y baignent.

Illa natare lacum cum lampade iuſſit Amorem,
Dum natat algentes cecidit ſcintilla per vndas,
Hinc vapor vſſit aquas, quicumque natauit amauit.

Les Poëtes Italiens abondent en ſemblables inuentions, particulierement l'Arioſte, le Taſſe, le Caualier Marin, & Hierome Gratiani dans ſa conqueſte de Grenade.

Il y a encore d'autres liures, qui fourniſſent des

ſujets d'Emblemes. Comme les Romans, qui ont ſouuent des inuentions ingenieuſes. Ainſi Monſieur Scudery à fait la carte du pays de Tendre dans ſa Clelie. Les delices de l'Eſprit de Monſieur de Marets ſont pleines de ſemblables deſſeins. On y void le bain de la reputation, la chambre de l'hiſtoire. Les Palais de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité, le cabinet de la Poëſie, & de la Fable: Le P. Cauſſin a en ſon ſecond Tome de la Cour Sainte la deſcription de la Curioſité dans l'Eloge de S. Ambroiſe. Cet ouurage), qui eſt l'vn des plus beaux, que ce ſiecle ayt produit eſt plein de pluſieurs inuentions ſemblables qu'il à faites ou qu'il à tirées des plus curieux liures de l'Antiquité.

Les Prouerbes ſont auſſi faciles à mettre en Emblemes, & il ne faut que les repreſenter par figures comme i'ay deſ-ja dit ailleurs.

Les ſentences demandent plus d'artifice. Voicy les induſtries dont on ſe pourra ſeruir pour les transformer en Emblemes.

Si elles contiennent formellement le nom de quelque vertu, de quelque vice, ou de qu'elqu'vn de ces eſtres imaginaires, que les Anciens ont adoré comme l'Honneur, la Fortune, les Richeſſes, la Maladie, &c. Il faut le repreſenter ſous vne figure humaine dans l'action ou dans la paſſion, que la ſentence ſignifie, Par exemple pour mettre en Embleme cette ſentence: *Honor alit artes.* Il faut repreſenter les Arts conuiez à vn feſtin par l'honneur, qui les fait ſeruir de toutes ſortes de marques d'honneur en Maſſepains.

On peut y aiouter quelque fois les inuentions de

la

la fable, pour leur donner plus de grace. Comme pour exprimer cette ſentence de Boëce.

Habet omnis hoc voluptas, ſtimulis agit fruentes.

Ie repreſenterois la Volupté comme Circé, qui ayant changé des hommes en beſte les mettroit à la charrüe, & les piqueroit d'vn egüillon.

Vne autre maniere eſt de prendre des exemples particuliers de ces ſentences, & des effets contingens. Comme pour repreſenter *Honor alit artes*, On peut repreſenter Petrarque, qui fut ſolemnnellement couronné d'vne couronne de Laurier & reconnu Prince des Poëtes.

Et pour *habet omnis hoc voluptas*, &c. Cupidon piqué par les abeilles en voulant gouſter du miel, qui eſt vn Embleme d'Alciat.

La troiſieme induſtrie, eſt que pour multiplier, quaſi à l'infiny les Emblemes Allegoriques ſur vn meſme ſuiet, il faut choiſir vn ſuiet, qui de ſoy ſoit vaſte, & fort vague. Comme ſeroit le Temps, la Fortune, l'Amour, la Mort, &c. & faiſant de ces eſtres des perſonnages feints les comparer auec tous les appellatifs, qui conuiennent aux perſonnes reëlles. Ainſi vous ferez le Temps Conſeiller d'Eſtat, Medecin, Architecte, Statuaire, &c. La Fortune Reine, Deeſſe, Maraſtre, Marchande, &c. L'Amour Muſicien, Malade, Ambaſſadeur, Forgeron, Peintre, Enchanteur, &c.

Maintenant ſuppoſons qu'il vous faille mettre en Embleme, *qu'il faut du temps pour deliberer*: vous n'auez qu'à peindre dans vne ſale le Temps aſſis pres d'vne table ſur laquelle eſt ſon poudrier, & des Conſeillers d'Eſtat, qui le viennent conſulter,

&

& à qui il assigne vn temps determiné pour proposer leurs affaires. S'il faut exprimer, *que le Temps remédie à nos maux*, representez-le sous vn habit de Medecin dans vne boutique d'Apothicaire, ou il y ait diuerses boetes sur l'vne desquelles vous mettres *oubly*, sur vne autre *accoustumance*, sur vne troisieme *resolution*, &c. S'il faut representer *que tout se fait & se detruit auec le Temps*, peignez le Temps en Architecte, qui acheue l'Amphitheatre Romain, & d'vne autre part le mesme, qui abbat le Colosse, les Pyramides, & les Temples. S'il faut exprimer *que le Temps forme les esprits*, il faut peindre le Temps, qui recherche les traits de quelques statuës mal faites, & qui les retouche si proprement, qu'il en fait des pieces acheuées. Si vous mettez la Fortune sur vn Trône & les vertus qui luy font hommage, vous pourrez aiouter pour ame à ce tableau *Fortunæ virtutes seruiunt*, & vous aurez vn Embleme. Si vous la placez sur vn Autel auec des peuples, qui luy offrent de l'encens & des victimes, vous pourrez aiouter ce demy vers.

Vult Fortuna coli.

ou bien:

Magis nulli altaria fumant.

vous ferez le mesme des autres.

La quatrieme industrie est de se seruir de la Poësie, qui est vne peinture parlante, & la mettre en couleurs. Comme sont toutes les similitudes, qui portent en mesme temps & la peinture, & l'application, ainsi on pourroit peindre vn trophée auec ces mots: *Trunco non frondibus efficit vmbram*, pour vn vieil capitaine, qui ne pouuant plus faire de bel-

les actions se soutient encore par la reputation de celles qu'il a faites. C'est Lucain, qui fournit cet Embleme au premier liure de la Pharsale ou il compare Pompée a vn vieux chesne tout ebranché, qui ne sert plus qu'à soutenir vn trophée; & Cesar à vn foudre, qui emporte tout ce qui s'oppose à sa violence.

Non seulement on peut changer en Emblemes les similitudes, qui sont d'elles mesmes des Images comme les nomme Aristote, mais encore la fable du Poëme, ses Episodes, & les beaux traits d'histoire, ou d'inuention que le Poëte ne fait que toucher en passant. Comme Enée considerant les tableaux de la guerre de Troye dans le temple de Carthage representera le souuenir des trauaux passez. Et la mort de Didon les effets tragiques de l'amour violente & dereglée.

Le grand recueil des sentences des Autheurs Anciens rangées par titres, intitulé *Florilegium magnum*, facilite beaucoup l'inuention des Emblemes pource qu'il a les plus belles sentences de l'Ecriture des saints Peres, des Historiens, des Poetes, & des Sophistes, les apophtegmes, & les exemples choisis sur chaque matiere: en sorte qu'il n'y a qu'à parcourre les chefs, & à se seruir des industries, que i'ay données pour les appliquer. Pour exemple prenons le titre de la Mort. Entre les sentences de la Bible, ie trouue qu'il met pour titre, *Mors Christi fructuosa.* On en peut faire vn Embleme en representant IESVS-CHRIST crucifié sur vn arbre chargé de toutes sortes de fruicts, que la Mort fait tomber sur des personnes de condition differente, qui les ramassent.

Le

Le titre qui suit est, *Mors vitia extirpat.* On la peut representer auec sa faux en main, qui renuerse les Vices,& qui les fauche comme l'herbe des prez. Le troisieme, *Mors vitam præstat.* Il ne faut que peindre le Phenix sur son bucher. *Mors culpa ex peccato oritur.* Il faut representer le Fleuue plein d'ordures & de saletez, que decrit S.Anselme, & en faire sortir la Mort auec des instrumens de supplice en main. *Mors per gratiam curatur.* L'histoire du Lazare pourroit seruir de peinture à cette sentence. *Mors est consolatio miserorum.* La Mort, qui entre dans vn hospital & à qui des Estropiez tendent les bras, qu'elle prend sur son col, & qu'elle emporte. *Honorabilis bonis*, il luy faut mettre des couronnes en main, dont elle couronnera les vrnes des Heros, qu'elle placera dans vn temple. Passons aux sentences des Peres, & prenons celle de S. Ambroise *in hexameron. Nulla distinctio inter cadauera mortuorum.* On peut representer Alexandre,qui cherche le corps de son pere,sans le pouuoir distinguer de celuy de son esclaue. Celle de S. Hierome sur Ionas. *Non est nostrum Mortem arripere.* Il faut peindre la Mort au milieu d'vne troupe de personnes de tout aâge & de toute condition,qui iette ses fleches contre quelques-vns, tandis que Dieu luy tient le bras pour dresser ces coups. Ce mesme tableau peut seruir pour cette sentence de S. Bernard. *Non miseretur inopiæ, non reueretur diuitias,non sapientiæ,non moribus,non ætati denique parcit.* Ou bien on pourroit mettre la pauureté à ses genoux,qui la prie, les richesses, qui s'arment contre elle, la sagesse qui la presse, &c. sans la pouuoir empescher de faire ses coups. Le

reſte de la ſentence fait Embleme de ſoy. *Niſi quod ſenibus mors eſt in ianuis, Iuuenibus verò in inſidijs.* Car vous n'auez qu'à la peindre à la porte d'vn vieillard & cachée pour ſurprendre vn ieune homme. Ie laiſſe cinquante autres paſſages des SS. Peres pour venir aux Poëtes.

Voicy Horace Epiſt. 1.

Inter ſpem, curámque, timores, inter & iras,
Omne crede diem tibi diluxiſſe ſupremum,
Grata ſuperueniet quæ non ſperabitur hora.

Il faut peindre vn Heros affligé entre l'Eſperance, le ſoucy, la crainte, & la colere, & derriere, vne heure qui vient auec vne montre dont l'eguille eſt tournée ſur douze heures.

Auſone.

Pange Toros, pete vina, roſas cape: tingere nardo:
Ipſe iubet mortis te meminiſſe Deus.

Peignez vn voluptueux couronné de fleurs dans vne ſale de feſtin, ou il eſt ſeruy par des ſquelettes, qui ne luy portent pour nourriture, que des animaux egorgez, & dont les figures ſe repreſentent dans tous les miroirs dont le pourtour de la ſale eſt orné.

Ouide à Liuie.

Fata manent omnes.

La Mort, qui tient Loterie, ou chacun tire vn billet marqué du iour de ſa mort.

Omnia ſub leges mors vocat atra ſuas.

La Mort aſſiſe ſur vn tribunal, vetuë de noir s'appuyant ſur vn volume du Code & du Digeſte & citant tous les peuples : au tour d'elles ſont ecrites diuerſes Lois. *L. nemo paciſcendo. L. omnes populi. L. generali definitione. L. omnes cuiuſcumque*, &c.

Horace

Horace 1. Epist. 16.

Mors vltima linea rerum.

Ie representerois l'Horloge de la vie dont la premiere ligne seroit la Naissance, la seconde l'Education, la troisieme l'Alliance, la quatrieme la Fortune, &c. en fin la derniere seroit la Mort. Ou bien à les faire par symboles vn sceptre feroit vne Ligne, vne crosse vne autre, vn baston de Marechal vne autre, vne espée, vn bourdon, vne lance, &c. La Mort en seroit le style & marqueroit l'ombre auec sa Faux.

Vous voyez par cet essay vne grande ouuerture à toutes sortes d'Emblemes, & les aides que ce recueil vous fournit ne sont pas peu considerables.

CHAPITRE XII.

Les Autheurs, qui ont composé des Emblemes, auec vn recueil des plus beaux sur diuers suiets.

COmme il ne suffit pas de sçauoir les regles d'vn Art si l'on ne void des ouurages, que l'on puisse imiter, & ces regles reduites en pratique, ie crois qu'il ne sera pas hors de propos d'indiquer les Autheurs, qui en ont composé, afin qu'on puisse se former sur leur maniere, quoy que tous ne soient pas egalement exacts à obseruer les regles, que i'ay prescrites, & qui sont necessaires pour la perfection de ces peintures sçauantes. Ie donne les noms de ces Autheurs en Latin pour ne les point alterer.

Andreæ Alciati Emblemata.

Florentij Schoonouij I. C. Goudani Emblemata partim moralia, partim etiam ciuilia.

Achillis Bocchij Bononiensis symbolicarum quæstionum de vniuerso genere, quæ seriò ludebat libri quinque.

Marci Zuerij Boxhornij Emblemata Politica.

Emblemata Amatoria Heinsij.

Emblemata Rollenhagij.

Georgij Camerarij Emblemata amatoria.

Ioachimi Camerarij Emblematum centuria.

Nicolaï Reusneri Emblemata Sacra,

Ægidij Sadeleri symbola.

Hadriani Iunij Emblemata.

Pauli Maccij Emblemata.

Cornelij Lepidi Emblemata.

Emblemata Sambuci.

Rayffenbergij Emblemata.

Picta Poësis.

Ioannis Eusebij Nierembergij è Societ. IESV *Gnomoglyphica.*

Imago primi sæculi societatis IESV.

Typus orbis.

Emblemata diuini amoris.

Emblemes de Frideric.

La doctrine des mœurs en Emblemes par Gomberuille.

Emblemes Moraux & Politiques de Baudoin.

Emblemes de Georgette de Montenay.

Principe perfecto y ministros aiustados documentos politicos y morales en Emblemas. Por el Padre Andres Mendo de la Compania de IESVS.

Emblemes de la Perriere.

Il y en a plusieurs autres, qui ne sont pas encore venus

venus à ma connoiſſance, & quelques-vns qui quoy qu'ils portent le titre d'Emblemes ne ſont rien moins, que cela, ſinon qu'on prenne pour Emblemes toutes ſortes de figures. C'eſt la cauſe pour laquelle ie ne fais aucune mention de ces Autheurs encore que les ouurages de vingt ou trente me ſoient tombez entre les mains.

EMBLEMES.

Vn Sculpteur, qui taille des ſtatuës des faux Dieux, & qui les change en autant d'images de IESVS-CHRIST. *Donec formetur Chriſtus in vobis.* Pour l'inſtruction de la ieuneſſe qu'on eleue au ſeruice de Dieu.

Vne fille, qui ſe regarde dans vn miroir. *Ex fragili te noſſe potes.* La fragilité de la glace du miroir enſeigne que la beauté n'eſt pas de durée.

Des peſcheurs de Perles & de Coral. *Pretium non vile laborum.*

Vn ieune enfant, qui craint ſon ombre. *Sic nos in luce timemus.* Nous auons horreur de nos pechez lors que nous les connoiſſons.

Vn petit Amour enfermé dans vne chambre, qui ne reçoit de la lumiere, que par vn petit trou, auquel il applique vne fueille de Papier blanc pour receuoir les eſpeces des obiets, qui paſſent, qui luy paroiſſent renuerſés. *Animum picturâ paſcit inani.* Pour ceux, qui s'arreſtent aux vanitez du monde.

Vn vaiſſeau battu de la tempeſte, dont on iette les marchandiſes dans la mer pour le decharger. *Ne perimant pereant.*

Elie

Elie montant dans vn char de feu, & laissant son manteau. *Liber ab exuuiis.* Ces deux deuises conuiennent à la pauureté Religieuse.

Vlysse lié au mast d'vn vaisseau & se fermant les oreilles tandis que des Sirenes chantent. *Vos canitis surdis, canitisque ligatis.* Les voluptez ne font aucune impression sur les Religieux liez par leurs vœux.

Daphné poursuiuie par Apollon, & changée en Laurier. *Fugâ lauurigeros parit ista triumphos.* La Chasteté triomphe en fuyant.

Des artisans, qui brisent à coups de haches les Arcs & les fleches de l'Amour. *Otia si tollas periere cupidinis arcus.* Le trauail conserue la Chasteté.

Des soldats qui attendent les ordres de leur chef. *Intenti expectant signum.* Pour l'obeissance des Religieux.

Vn Caualier armé de pied en cap. *Honos onus.*

La Fortune, qui enchaisne vn Lion. *Virtutem Fortuna premit.*

Vn Chien, qui abbaye contre la Lune. *Inanis impetus.* La detraction ne nuit point aux ames eleuées.

Vn aueugle, que la Fortune mene par la main sur le penchant d'vn precipice. *Celuy est fol, qui se conduit par Fortune.*

Vn homme, qui marche sur vne corde auec vn contrepoids. *Tenere medium semper est prudentiæ.*

Hercule vestu de sa peau de Lion & armé de sa masse foule aux pieds trois Amours celuy des richesses, celuy des honneurs & celuy des plaisirs tandis que les quatre parties du monde luy offrent des sceptres & des couronnes, qu'il refuse pour en prendre vne de Laurier des mains de la Vertu.

F I N.


Fol 121
RECVEIL
D'EM=
BLEMES

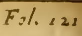


RECVEIL D'EMBLEMES.

Ie ne sçaurois mieux finir le traité de la pratique des Emblemes, que par le recueïl des plus ingenieux, & des plus iustes, que i'ay remarquéz dans les pompes funebres, dans les descriptions des entrées des Princes, dãs les reuers des Medailles modernes, dans les Salles & les Galleries dont ils sont les ornemens, & en diuers autres endroits. Ie diuise ce Recueil en six ordres, & ie le range selon l'ordre des Figures & des Corps qui les composent. Ainsi ceux qui sont pris des Corps naturels ou artificiels, sont rangez sous le titre d'Emblemes naturels, ils sont suiuis des Idéels ou Allegoriques, apres quoy i'ay mis les historiques, les symboliques, & les fabuleux. Les Emblemes affectez à des Personnes celebres, sont le sixiesme Recueïl. C'est la premiere partie de l'Art des Emblemes,

la ſeconde cōtientdra les Inuentiōs emblematiques, la troiſieſme les Deſſeins emblematiques des Peintures des Egliſes, Sales, Cabinets, Galleries, Palais, Maiſons de Campagne, & la quatrieſme les Pompes ſcauantes & ingenieuſes, ou la maniere de dreſſer les Appareils funebres, les receptions des Princes, les Carrouſels, les Ballets, les Scenes des repreſentations, & les Feſtes des canonizations des Saints & autres choſes ſemblables.





Est dulcis sub Pace labor.

EMBLEME. I.

LES ABEILLES.

Est dulcis sub Pace labor.



Es Abeilles sont depuislongtemps le modele des Republiques,& des Villes bien policées. Leur Oeconomie est vne Ecole pour toutes sortes de personnes. Les Roys s'y peuuent instruire de la generosité & de la douceur que demande leur condition,& les peuples du respect & de la fidelité qu'ils doiuent à leurs Souuerains. Il n'est point d'armée mieux rangée que leurs essaims ils ont leurs rangs & leurs files bien disposez , & ie ne scay s'il fut iamais des troupes mieux disciplinées,n'y plus adroites que ces escadrons ailez. Cette Republique volante à ses temps de guerre & de paix,elle combat sous les yeux de son Roy auec vne generosité , qui meriteroit des couronnes , si la nature ne les auoit desia fait naistre auecque le diademe. Il n'est rien de plus fier n'y de plus animé dans l'attaque & dans la defence , & ces petites amazonnes qui naissent armées pour maintenir leur liberté ont du fiel & de la bile quoy qu'elles ne se nourrissent que de miel & de roseé.On diroit à les voir ordinairement parmy les Fleurs, que leur vie est molle delicate , & languissante, mais aussi tost que le bruit des petites Trompes

de leurs compagnes ſonne l'alarme , & les appelle à la defēce de leurs ruches elles paſſent de ce doux exercice , au tumulte des combats , & s'expoſent aux dangers auec autant d'ardeur, que de courage. Il faut neantmoins aduoüer que la paix leur eſt plus conuenable que la guerre, & qu'il y à plus de plaiſir à les voir empreſſées à leur petit trauail qu'occupeés à vne attaque ou à la defenſe de leurs poſtes.

Il n'eſt point de Fleurs dans vn iardin qui ne leur donne de quoy s'exercer. Elles les ſuccent inceſſãment ſans leur rien oſter de leur luſtre,& ne retournent iamais dans leurs logis qu'elles ne ſoient chargées d'vn butin auſſi doux que pretieux. On à peine à ſçauoir ſi la manne qu'elles recueïllent eſt vn preſent du Ciel ou de la Terre, ſi c'eſt la ſueur des Aſtres, où l'extrait des fleurs & des plantes. Mais de quelque part que leur vienne la proye dont elles ſe chargent elles en font toutes leurs delices. Elles font de la partie la plus ſolide des appartemens pour leur demeure , & des Remparts contre les attaques de leurs Ennemis , comme la plus liquide leur ſert de nourriture durant les rigueurs de l'Hyuer, il n'eſt rien de plus merueilleux que la Paix qu'elles entretiennent , c'eſt cette Paix & cette bonne intelligence qui addoucit toutes leurs peines , & qui regle tout leur Trauail.

Ainſi les eſtats où regnēt la Paix font fleurir les Sciences & les Arts,les ſoins qu'ils demandēt ne ſont plus faſcheux quand leur exercice eſt paiſible , & le fruit que l'on en recueille eſt ſi doux qu'il en deuient imperceptible.

EMBLEMES.

Vne Choüette sur vne base de Statue consacrée à Minerue, & des oiseaux, qui volent en l'air

Lucem habeant aliæ, modo sim sacrata Mineruæ.

Pour vne Personne, qui laisse l'éclat aux autres se contentant de l'estude, & de la retraite.

Vne Choüette dans vne Cauerne.

Habitat mens cauta recessus.

Pour vne Personne qui ayme la retraite.

Vn torrent qui passe sur vne Digue faite pour l'arrester.

Qui pense m'arrester
Ne fait que m'irriter.

Pour vn Victorieux.

L'inondation du Nil, qui semble rauager la Campagne, & qui l'engraisse.

Affert longam breuis ira salutem.

Pour vn chastiment qui sert à corriger la Personne à qui on le fait.

Vn Ioueür de Luth, qui en pinçant vn fait sonner l'autre, qui est sur vne table voisine.

Vnum qui tangit, tangit vtrumque.

Pour vn amy, qui prend les interests de son amy.

Vn Echo.

Reddens non integra verba.

Pour vn Falsificateur des sentimens d'autruy.

Des canons, & des pieces d'argent.

Quid non iſta domant?

Tout cede ou à la force, ou aux preſens.

Vn Singe veſtu d'vn habit Royal.

Et claro ſe deformat amictu.

Pour vne Perſonne qui n'ayant pas de l'eſprit fait paroiſtre ce defaut dans les employs qu'elle cherche.

Vn Roſſignol apprenant à chanter à ſes petits.

Melior doctrina parentum.

Les enfans, qui ſont inſtruits par leurs Peres leur doiuent vne double vie.

Des bucherons, qui coupent vn arbre qu'ils auoient auparauant cultiué.

Cædunt quem antè colebant.

Pour l'iniuſte mort du Roy d'Angleterre, condamné & decapité par ſes propres ſuiets.

Vne Biche qui arrache vne fleche de la playe d'vn ieune Cerf mort.

Amor menſura doloris.

Pour la douleur qu'vne Mere reſſent de la mort de ſon Fils.

Vn ieune Prince aſſis à vne table ſuperbement ſeruie de toutes ſortes de mets, par vn grand nombre d'Officiers empreſſez à ce ſeruice.

Venter Puſillus grande negotium.

Pour montrer les deſpenſes exceſſiues, qui ſe font pour nourrir vn corps a qui vne liure de pain peut ſuffire.

Vn Chien, qui ioüe auec vn Lyon.

Tuta Fidelitas.

Il n'eſt pas ſeur de ſe ioüer auec les Princes, mais la fidelité

la fidelité, y est tousiours asseurée, & recoit des caresses ou la temerité ne trouue que des chastimens.

Vn Victorieux que l'on couronne.

Pugnauere Manus, capiti Diadema paratur.

Quoy que les Soldats gaignent les Batailles, & emportent les Villes, toute la gloire en est duë aux Chefs, & aux Generaux, qui donnent les Ordres.

Vn homme à couuert sous vn arbre durant la tempeste, & vne grosse pluye.

Donec transierit.

Il faut laisser passer le mauuais temps, & attendre tranquillement vne meilleure fortune.

Vn Chien qu'vne Nymphe caresse.

Fidelité merite amour.

Des Champignons.

Quod facilè emergit non est durabile.

Vne amitié qui naist tout à coup ne dure gueres.

Vn Chien à qui l'on donne à manger.

Merces fidelitatem alit.

Deux Taureaux qui se battent.

Marcet sinè aduersario virtus.

Vn Horloge à roües rompu.

Quod caret alternâ requie durabile non est. *Ouid.*

L'horloge à roues.

Multa prius quam loquaris tecum versa.

Vn Limaçon ayant la teste hors de sa coquille, & vn oiseau qui la deuore.

Quærit exitium foris.

Vn

Vn Saule sur le bord de l'eau.

Tutior inter fletus, quam risus castimonia.

Amne suum nutriant moritura salicta virorem
Sic lachrymæ florem virginitatis alunt.

Vn Soldat qui petune, & prend du tabac.

Fumo dum pascitur, ardet.

Pour les vaines esperances, qui excitent le courage.

Vn poisson, qui se debat estant pris à l'hameçon.

Sera est post vulnus cautio.

Le Pere Guillaume Hesius Flamand à representé ingenieusement la foy, & ses qualitez sous les emblemes d'vn Luth; voicy les plus choisis.

1. Vn Luth sans cordes.

Vis vitam tollere, tolle fidem.

2. Vn Luth a qui il manque vne corde.

Quid reliquæ, si me deficit vna fides?

Il est impossible de plaire à Dieu sans la Foy.

3. Les Cordes d'vn Luth que l'on monte.

Vis ipsa torturæ fidem facit animosam.

Pour les Martyrs, qui ont maintenu la Foy dans les Supplices.

4. Vn petit amour pinçant vn Luth.

Fidem concordia sanam sola probat.

La conuenance de la doctrine de l'Eglise, & le consentement vniuersel de ses docteurs establissent la verité de nostre Foy.

5 Les

5. Les cordes d'vn Luth detenduës, auec vn petit amour qui les touche.

Si ſit laxa fides, fidem negabit.

La foy lâche panche à l'infidelité.

6. Vn Luth qui n'a qu'vne corde.

Sola fides eſt vana fides.

La Foy ſeule & ſans les œuures eſt vaine.

7. Vn Luth pres duquel eſt vn Enfant ſans le toucher.

Muta fides niſi mota.

Pour le meſme ſuiet.

Vne vigne que l'on taille.

Putanda vt ſit feracior.

Il faut retrancher d'vn corps tous les membres inutiles.

Vn Renard eſtranglé par vn Lyon.

Fraus virtute perit.

Vne Dame qui ſe regarde dans vn miroir.

Iudex ipſa ſui.

La Conſcience ſe iuge elle meſme.

Vn Cerf dont le ſouffle fait ſortir des ſerpens de leurs trous.

Nullis fraus tuta latebris.

Monſieur Chorier Aduocat au Parlement de Dauphiné & Hiſtorien de cette meſme Prouince, à fait grauer en teſte de ſon ouurage, l'hiſtoire qui tient en main vn miroir auec lequel elle reçoit l'Image & les lumieres du Soleil, auec cette deuiſe.

Tam Fideliter quam feliciter.

Aucun Symbole ne pouuoit mieux faire le ca-

ractere de cét Illustre que le miroir, puisque son discours est net, poly & éclatant comme ces glaces de Christal, & quelque éclat qu'ayt la Prouince qu'il à décrite & qu'il compare au Soleil. Il luy a donné vn nouueau lustre par des lumieres reflechies, qui feront connoistre par tout les actions genereuses des Heros, qu'elle à produits, & la sagesse des Magistrats qui la gouuernent auec tant de prudence & de tranquillité.

Vne Fleche.

Seu Mauors seu mittat amor.

Pour Monsieur le Comte de S. Aignan également braue, & galand. Cét Embleme est de l'inuention de Monsieur de Brianuille petit neueu du grand Oronce Finé, celebre sous le Regne de François premier. Ceux qui admettent les corps fabuleux, & les rapports aux fables dans la deuise, mettroyent cet Embleme au rang des deuises heroïques, & auroient les deux Tasses & Paul Ioue pour garands de sa iustesse, mais comme ie fais profession de m'attacher aux regles scrupuleuses du Bargagli, du Ferro, de l'Aresi, & à vne partie de celles de l'Abbé Thesoro, ie l'ay rangée entre les Emblemes.

EMBLEMES

Non vlterius

EMBLEMES IDEELS.

Embleme de la Paix.

La guerre enchaisnée a deux colomnes, l'vne semée de fleurs de Lys, l'autre de Lions & de Chasteaux.

Non vlterius.

DE tous les trauaux d'Hercule, Ie n'en trouue point de plus celebre ny de plus auantageux que la fin & l'acheuement de ses entreprises, puisque c'est le seul qui fit succeder le repos à ses peines, & la recompense à ses merites. Les deux fameuses Colomnes qu'il dressa apres ses conquestes, luy firent vn Trophée plus agreable que les depoüilles de l'Hidre defaite, & du Lion dechiré. Il seroit souuent à souhaiter pour la gloire des Heros qu'ils missent eux mesmes des bornes volontaires a leurs desseins auant que le Temps ou la Mort leur en fissent de necessaires. La Fortune & la Victoire, ont des ailes aussi bien que la renommée & les desirs, mais leur vol est plus inégal, & souuent elles se lassent l'vne & l'autre auant quelles ayent acheué ce que les autres se promettent. Le Heros qui voulut passer au delà des routes d'Hercule, & qui fit de ses deux Colõnes, vne deuise ambitieuse trouua des bornes moins celebres pour s'estre trop auancé, & s'il n'eust corrigé ce mauuais succez par vne retraite aussi genereuse, que le repos de ce demy Dieu, son nom seroit moins glorieux & ses Lauriers auroiét eu peine de se conseruer aussi verds,

qu'ils le ſont encor dans l'Hiſtoire,c'eſt ce grand Exemple, qui doit faire admirer à tous les Peuples la moderation de noſtre Monarque, qui ayant plus d'ardeur & de courage, que n'en eurent tous les Heros de la vieille Grece & de Rome, à ſceu retenir ces mouuemens genereux au milieu du ſuccez de ſes victoires, & donner volontairement des bornes à ſa fortune,lors qu'elle eſtoit plus empreſsée à luy offrir des Couronnes,& luy ſoûmettre des Prouinces. Ce ſera auſſi ce Trophée qui le rendra glorieux dans l'hiſtoire de tous les ſiecles, quand on ſçaura que ce ieune conquerant à preferé le repos de ſes Peuples aux auantages de ſa gloire, & ſacrifié ſes intereſts à la tranquillité de ſes Sujets.En effet ſi la paix eſt la fin de toutes les Guerres,& le but que l on ſe propoſe dans ces perilleuſes entrepriſes, n'eſt ce pas vne choſe ſurprenante, qu'vn Prince a l'aâge de vingt-ans oblige ſes Riuaux les plus puiſſans à la luy demander,& ſe rende en ſi peu de temps l'arbitre de tout l'Vniuers.

l'Amour armé.

Armato per eſſer amato.

Armé pour eſtrn aimé.

* L'amour mis au ioug,& tirant vne Charruë, conduite par la vertu.

La Iuſtice tenant l'Eſpée & la Balance.

Leges armis tutæ.

* La Fortune, qui ſied ſur vn Trône d'ont elle a tiré vn Roy.

Loci impatiens fortuna ſecundi.

Le temps, qui tire la verité d'vn Chaos de tenebres

nebres espaisses.

Abstrusam tenebris tempus me educit in auras.

Pour apprendre que le temps fait enfin voir la verité de chaque chose.

Le Pere Dominique Gamberti de Nostre Compagnie, en la description de la pompe funebre du Duc de Modene, donne vingt Emblemes Ideels de la Mort.

Au 1. La mort tient Academie, elle est assise sur vne Chaise pour enseigner vne foule de Personnes differentes, qui sont dans son Ecole, elle tient en main vn rouleau ou l'on lit: *Extremum semper adesse putes.* C'est la lecon qu'elle enseigne & le titre de l'Embleme est

Miserum est nescire mori.

Le 2. la represente sur vn Trône fermant les oreilles aux supplicatiõs de quantité de Personnes de toutes sortes de conditions, auec ces mots.

Nulli exorare contingit.

Au 3. elle paroit à la porte d'vn Palais, que le temps luy ouure pour faciliter son entrée auec cette Sentence.

Patet isti Ianua.

Au 4. le temps bat le Tambour pour amasser des Troupes sous le drapeau de la Mort l'ame est celle-cy.

Omnes eodem cogimur.

Le 5. est le Triomphe de la Mort monte sur vn Char, conduit par le temps, vne troupe de Rois, d'Esclaues, d'Artisans & de Docteurs est attachée à ce Char, le mot est.

Siue Reges,ſiue inopes Coloni.

Le 6. Montre qu'aucun titre n'exempte de la Mort, c'eſt la Mort à qui Iules Cæſar preſente vn Trophée marqué de cette inſcription D. I V-L I V S C Æ S A R : Mais elle fauche & l'Empereur & le Trophée, la Sentence eſt d'Horace.

Iactat nomen inutile.

Le 7. Eſt la Mort qui foule aux pieds Thiare, Pourpre,Couronnes, Sceptres, Mitres, Croſſes &c. auec ce vers de Boëce.

Mors ſpernit altam gloriam.

Le 8.Eſt la Mort qui precipite Phaeton de ſon Char,pour mõtrer que la vie des Princes eſt courte.

Duræ rapit inclementia mortis.

Le 9. Eſt le Temps qui compoſe ſur vne Caſſe d'Imprimerie,& la Mort qui tire les fueilles ſur la Preſſe,on l'on lit.

Vitæ ſumma breuis.

Le 10. Eſt le plan d'vn grand baſtiment qu'vn Architecte compaſſe & que la Mort luy tire des mains.

Spatio breui ſpes longa.

Le 11. Eſt vn cirque ou courent diuerſes Perſonnes,& la Mort eſt le terme.

Velocis ſpatii meta.

Le 12. Repreſente la Mort, qui fait des montres au Soleil.

Omnis ſcribitur hora,

Le 13. La repreſente qui tire des Billets dans vne Vrne que le temps luy preſente, & qu'elle diſtribuë à diuerſes ſortes de Perſonnes.

Serius ocyus,ſors exitura.

Au

Au 14. Elle fauche des Perſonnes de tout aage, de tout ſexe, de toute condition.

Quanta mouet funera.

Au 15. Elle a des habits & des maſques de toutes ſortes.

Vultus ſuos variare poteſt.

Au 16. La fortune traiſne apres ſoy des Rois liez de Chaiſnes, & fait paſſer ſa roüe ſur des Heros terraſſez, tandis que la Mort vole deuant Elle.

Libera fortunæ mors eſt.

Au 17. La Mort lance des foudres contre des Heros, qui ſe tiennent à couuert d'vn grand laurier pour mõſtrer que la valeur rend immortel. 

Abſtulit fatis iter.

Le 18. Repreſente la Mort, qui tire ſur vne preſſe des Images des Heros qu'elle donne à la renommée. 

Non vlla obliterat ætas. *Catul.*

Au 19. Des Soldats precedent vn Heros que la Mort talonne, & portent dans vn Temple les dépoüilles d'vn Trophée.

Multa pars mei vitabit libitinam. *Horat.*

Le 20. Repreſente Hercule ſur ſon Bucher, & le même apres receu dãs le Ciel & Immortalizé, auec ce bout de vers de la Tragedie de Seneque.

Terra non capit Herculem.

Toutes les Sentences de ces vingt Emblemes ſont tirées des Poëtes, ce qui leur donne vne grace toute particuliere. Les quatre derniers s'appliquent au feu

feu Duc de Modene, qui estoit le sujet de cette pompe autant magnifique, & ingenieuse que lugubre.

Le Temps qui émousse & brise sa faux contre le cube sur lequel la vertu est placée.

Aciem virtus hanc sola retundit.

Pour apprendre que la vertu rend immortel.

* Les Arts, qui acheptent des Dieux les instrumens dont ils se seruent.

Dij laboribus omnia vendunr.

* La Fortune qui fait auec du Sauon des bouteilles qui representent des Rois, des Princes, des Magistrats, des Sceptres, & des Couronnes, comme autant de miroirs, que la Mort & le temps dissipent en souflant contre & font tomber en pluye.

* Le Tombeau d'Alexandre ou toutes ses Victoires sont grauées, & ses armes mises en trophée que la Mort foule aux pieds.

Tot victoriæ mortis vnicus Triumphus.

L'amour qui tire vne Fleche contre le bouclier de Minerue, dont elle est repoussée contre l'amour qu'elle tuë.

Pour apprendre que les personnes d'Estude se mettent à couuert des atteintes de l'Amour.

Incumbas studijs finem qui quæris amoris.

* La crainte faisant auec l'argille vne Image de l'Amour, qui tombe par pieces.

Metus malè fingit amorem.

La Paix qui couure vn Temple de son manteau.

VIRTVTI

NIHIL

INSVPERABILE

Pax ſacra tuetur.

* La Fortune tenant vn Ioüet fait en Sonnette, & marqué comme vn Globe du monde.

Fortunæ ludibrium orbis.

Vn Vaiſſeau qui a la voile & la vertu au Timon.

Vtriuſque auxilio.

Le Cirque de la vie ou l'on void des Princes, des ſçauans, des Pauures, des Eſclaues, montés ſur des Chariots propres à leurs conditions, & tirez par diuers animaux. Ils courent tous dans ce Cirque ieunes & vieux, le but & le terme eſt vn grand ſquelette de la Mort contre lequel tous les chariots ſe renuerſent auec ce mot.

Vltima meta mori.

Des gens de toute ſorte d'aage de condition, & de ſexe tirent à l'arc contre vne cible dont vne teſte de Mort fait le blanc.

Scopus eſt commmunis & omnibus vnus.

Le Conſeillier & Hiſtoriographe Mathieu nous repreſente en vn quatrain de ſes tablettes de la vie & de la Mort vn bel Embleme Ideel en ce vers.

La vie eſt vne table, ou pour iouer enſemble.
On void quatre ioueürs: le temps tient le haut bout,
Et dit paſſe, l'Amour fait de ſon reſte, & tremble.
L'Homme fait bonne mine & la Mort tire tout.

EMBLEMES HISTORIQVES.

Alexandre coupant le nœud Gordien.

Virtuti nihil inſuperabile.

DE quelque maniere que l'on conſidere l'action d'Alexandre, qui coupa le nœud gor-

dien, ie ne la trouue pas moins adroite que surprenante puisque s'estant engagé par vn desir de gloire d'accomplir vn oracle dont l'auenement n'estoit pas moins difficile, que l'entreprise dangereuse, il acheua auec le tranchant de son espée ce que son addresse luy faisoit desesperer. Il montra par cette presence d'esprit que rien n'est impossible à vn homme de cœur, & qu'il est de la gloire d'vn Conquerant de pousser à bout ses desseins, quelque temeraire qu'en puisse sembler l'entreprise. Cette action neantmoins qui fait tant de bruit dans l'histoire n'est que l'image de la generosité de nostre incomparable Monarque, qui au milieu des troubles d'vne guerre allumée depuis plus de quarante ans, & dans l'embarras des affaires les plus Espineuses à trouué le moyen de terminer ses differens, & de donner vne paix autant auantageuse à ses sujets qu'elle est glorieuse à sa reputation, aussi rien n'est difficile à la vertu, & à la valeur de nos Monarques dont les premieres actions peuuent seruir d'exemple à tous les braues.

Le Buisson ardent.

Qua splendet pungit.

Les dignitez quelque éclatantes qu'elles soient ont leurs espines, & sont à charge à ceux qui les exercent.

Le Cadaure d'vn Egyptien que l'on ouure, pour luy oster les entrailles auant que l'enterrer.

Indignus honore Sepulcri.

Ceux qui ne viuent que pour la volupté, & le plaisir menent vne vie de Bestes, & ne meritent pas que l'on conserue la memoire d'vne si méchante vie.

Procrustes vn fameux Voleur, qui aiustoit les

Corps

Corps des Passans à son lit, coupant les iambes à ceux qui estoient trop longs, & estendant auec des cordes les membres à ceux qui estoient trop courts. Le P. Cotton en fait l'Embleme des Heretiques qui donnent la torture aux passages de l'Escriture & des SS. Docteurs pour les accommoder à leurs erreurs. Et il à fait represénter en la premiere fueïlle de Geneue Plagiaire.

Le ieune Alexandre brûlant de l'Ençens à pleines mains sur vn Autel.

Religio Auspicium Regum.

Vne Sybille assise sur vn Rocher entouré de Lys, écriuant sur des fueïlles de Palme.

Virginitatis Præmium diuinatio.

La Piscine que l'Ange remüe & ou des Malades se iettent.

Turbata salutem.

Pour l'Annonciation de N. D. qui parut troublée en receuant la salutation de l'Ange.

Les deux Enfans qui porterent leur Pere & Mere à trauers les flames du Mont-Etna, & de qui les flames se retirerent par respect.

Pietati cedite flammæ.

Loth se retirant de Sodome sans se tourner pour voir la ruïne de son Païs.

Seruabit seruata fides.

Ie donne peu d'exemples des Emblemes historiques à cause qu'ils sont plus contestez que les autres, & qu'ils sont moins ingenieux pour estre plus faciles à inuenter.

EMBLEMES SYMBOLIQVES.

La Masse d'Hercule changée en Oliuier sur vn Rocher ou paroissent les despoüilles des Monstres qu'il à terrassez.

Merces laborum pacis æternæ decus.

CE haut Rocher qui se presente à vos yeux chargé de Monstres enchaisnez, est le Theatre glorieux des victoires d Hercule dont les trauaux sont depuis les premiers Siecles l'estonnement de tous les Peuples ;, & le modele de la valeur. Vous y voyez les Serpents qu'il estouffa dés le Berçeau, les Lions qu'il dechira depuis, les Tyrans qu'il assujettit, & l'Hidre espouuantable dont il coupa toutes les testes. Ce n'est pas là neantmoins l'endroit le plus beau de sa vie, puisque luy mesme auoüe, que le succez de ses entreprises ne luy fut iamais, qu'vn passage à d'autres trauaux. Aussi ce Rocher escarpé est l'image de sa vertu, & il tint des routes aussi rudes & aussi facheuses , que le sçauroient estre ces amas de pierres entassez les vns sur les autres. L'oliuier qui paroist au plus haut, chargé d'Armes en Trophée est l'arbre d'ont il se fit des Couronnes pacifiques , apres la fin de ses peines : c'est le glorieux instrument de ses Trauaux ; qui à pris cette nouuelle forme , pour nous apprendre que tous les soins de la Guerre ne doiuent tendre qu'a faire la paix ; & que nos peines les plus Laborieuses reçoiuent enfin vne iuste recompense. Ses armes victorieuses sont attachées à cet Oliuier , & font vn Trophée d'vne assez belle montre à la memoire de ses actions genereuses,

&


Vnde labor iam fructus erit.
Fol. 139.

& nous pourrions donner à cét Arbre vne autre Inſcription pour en faire vn Embleme auſſi inſtructif que le premier. Il ne faudroit que grauer ſur ſon eſcorce cét hemiſtiche Latin.

Vnde labor iam fructus erit.

Cette maſſe ſi funeſte autrefois au Monſtres, ſi redoutable aux Tyrans, & ſi glorieuſe au Heros qui s'en eſt ſeruy, n'eſt plus vn Tronc ſec & ſterile depuis qu'elle à eſté arrosée des ſueurs de ce demy-Dieu, Il eſt vray que ſes premiers fruits sõt amers, mais ils sõt de durée, & c'eſt de leur amertume qu'õ peut tirer vne liqueur aſſez douce pour nous apprendre, que ſi noſtre vie eſt Laborieuſe & pleine de trauerſes elle ſera l'Ouuriere de noſtre felicité, & d'vn repos eternel figuré par les fueilles & la verdure de cét Arbre, qui conſerue l'vn & l'autre, durant les rigueurs les plus facheuſes des Hyuers.

Vn Carquois, & des fleches dans le feu.

Ignem Igne.

Pour vne perſonne, qui quitte vne amour dangereuſe en penſant à l'Enfer.

Vne Eſpée.

Con queſta Conquiſta.

La valeur n'acquiert rien qu'à la pointe de l'Epée.

Vn Empereur tenant d'vne main vn liure de l'autre vne eſpée.

Ex vtroque Cæſar.

Il faut qu'vn Prince ſoit vaillant & ſçauant.

Vne Colombe portant le rameau d'oliue.

Rediens fert omina pacis.

Pour le retour de Gaſton de France frere du feu Roy.

La mesme Colombe auec le mesme rameau.

Pax pendet ab ore.

Pour vn pacificateur.

Vn Lion tenant vne Epée & vne balance.

Vis adiuuat æquum.

Vne Dame assise sur vn Dauphin tenant vn Liure & vne balance.

Cognosce, Elige, matura.

Dans toutes les deliberations il faut diligemment examiner, choisir, & executer promptement.

Vn Sceptre ayant vn œil au bout.

Vigilia Regnantium quies.

La statuë d'Harpocrate Dieu du silence tenant le doigt sur la bouche.

Vt loqui discas.

Vn Liure sur vn cube arrestant de son poids vn poudrier qui a des aisles.

Nulla difficilior scientia.

Il n'est point de science plus difficile, que celle d'arrester le temps, & de le bien employer.

Vn Aigle tenant vn foudre en vne serre, & vn Laurier en l'autre.

Vnumquodque in tempore.

Pour le Chastiment & la recompense.

Vn cœur partagé qu'vne main quitte

Ou rien ou tout entier.

Cor vbi discideris vitâ fugiente peribit;
Sic quoque diuisus viuere nescit amor.

Mars qui arrose vn Oliuier.

Pax Martis opus.

L'amour tenant entre ses bras la foudre de Iupiter,


Vnius hostis multiplex victoria

Iupiter, la Faux de Saturne, le Trident de Neptune, l'arc d'Apollon, la Pique de Minerue, l'Espée de Mars la Iaueline de Diane, le Caducée de Merre; & les marques des autres Dieux,

Cét Embleme represente le pouuoir de l'Amour par les Symboles des Dieux qui luy font vne espece de Trophée, sur quoy il me souuient de ces vers d'vn de nos Poëtes, qui dit parlant de cette passion au Roy.

Il faut suiure ses Loix, on ne les peut enfraindre
vous y viendrez Ieune LOVIS.
Ou les Dieux ont cedé les Rois ont lieu de craindre.

Le R. P. Ferrand de nostre Compagnie à mis en teste de son Apologie Victorieuse pour les Lys contre M. Chiflet, La banniere de France croisée en sautoir auec le *Labarum* de Constantin, & ces deux sentences.

Francorum hæc gloria Cœli.
Fauet his victoria signis.

La premiere fait allusion au chiffre sacré que ce premier Empereur Chrestien vid dans le Ciel estant en France, & à l'enuoy de nos fleurs de Lys que la tradition tient auoir esté apportées du Ciel;

EMBLEMES FABVLEVX,

Hercule abbatant les testes de L'hidre.

Vnius hostis multiplex victoria.

IL ne faut pas s'estonner que ce Heros fasse le sujet de tant d'Emblemes, puisque sa vie a esté

esté celuy de tant de trauaux extraordinaires, l'equipage que la fable luy donne est tout Mysterieux,& son histoire est toute pleine de merueilles. Les Poëtes ont si souuent parlé de luy, & la peinture là representé de tan[illegible] est difficile de trouuer vn modele plus g[illegible] & plus iuste des leçons Morales & politiques, sa vie fut meslée de biens & de maux,de vices & de vertus, par ceux-là il peut seruir d'exemple de la bonne & de la mauuaise fortune, par ceux-cy il peut fournir des regles à suiure, & des maximes a corriger. Il n'est rien neantmoins qui semble luy auoir plus acquis de gloire que ce monstre à sept testes que vous voyez à ses pieds. Iamais entreprise ne fut plus difficile que la defaite de cette Hydre dont les testes renaissoient à mesure qu'elles estoient coupées. Les Saints Peres, qui ont quelquefois meslé l'erudition antique aux maximes du Christianisme ont voulu que cette Hydre fut l'Image du peché à cause des sept capitaux figurez par autant de testes de ce monstre,&ils ont fait de ce Heros le tableau du Chrestien à qui la defaite du peché est autant laborieuse, que le succez du combat est douteux.

I'en fais icy l'Image & l'Embleme de la guerre qui est vn ennemy difficile à vaincre. Il n'est pas necessaire de vous aduertir que le Heros que represente cét Hercule est nostre Monarque, le succez de ses premieres entreprises, & ses trauaux infatigables dans la delicatesse d'vn aage que la nature semble dispenser de ces Coruées laborieuses font assez connoistre le rapport qu'il a auec ce demy Dieu. Le vers qui anime cette peinture enseigne que cette derniere victoire

qu'il a remportée sur le desir de l'honneur, qui le poussoit à étendre ses conquestes est vn amas de victoires, puis qu'il ne s'est pas seulement acquis l'estime de tous les peuples, l'amour de ses [illegible]nement de la posterité, mais q[illegible]ncore desarmé toute l'Europe, que son exemple à rendu tranquille.

* Hercule montant dans le Ciel, ou paroissent ses Trauaux en Constellations.

Cœlo præiere Labores.

Pour vne Personne, qui à fait beaucoup de bonnes œuures auant sa mort.

Esculape donnant vn breuuage amer à vne Nymphe malade qu'il aime.

Quandoque propinat amara verus amor.

Ceux, qui ayment font des reprehensions à leurs amis quand il le faut.

* Hercule montant dans le Ciel ou paroist Iunon.

Ira deæ me Cœlo asseruit.

Pour vn Courtisan qui se voyant disgracié auprés d'vne Reyne, qui le persecute, entre dans vn Cloistre & ne pense qu'au Ciel.

* Atlas, qui porte le Ciel.

Cœlo dignus qui cœlum sustinet.

Pour vne Personne, qui souffre patiemment les afflictions que le Ciel luy enuoye.

Phaëton renuersé du Chariot de son Pere.

Legitimum tantum patiuntur habenæ.

Les Peuples ne veulent obeyr qu'a leur veritable Maistre.

Vn Cyclope aueuglé à qui des Pigmées in-

fultent.

Non auſi attrectare videntem.

Iean Mercier applique cet Embleme à la France qui à touſiours eſté reſpectée, & redontée de ſes Ennemis quand elle à conſerué la Religion; & qui s'eſt vüe inueſtie de leurs Armes autant de fois qu'elle a relaſché de ſa pieté, auſſi donne t'il pour ſecond mot à cét Embleme.

Religio ſola eſt quæ maxima regna tuetur.

Le meſme repreſente encore Saturne, qui deuore ſes Enfans auec cette ſentence.

Quos decuit ſeruare necat.

Il applique aux Princes, qui ruinent leurs Suiets, par de trop grandes impoſitions & la ſentence d'application eſt celle-cy.

Scelerati principis artes.

Hercule filant.

Labor otio pejor.

Pour vne Perſonne qui s'applique à des choſes indignes.

Hercule aſſis ſur vne pierre s'appuyant ſur ſa maſſe & penſif.

Fortitudo ex Prudentiâ.

Le Verſeur d'eau.

Nunquam deficient.

Pour l'abondance des graces.

Narciſſe ſe conſiderant dans l'eau.

Se ſe dum deperit perit.

Contre l'Amour propre.

Minerue tenant l'Oliuier au milieu du Cheſne,


Fol. 145
Non toti morimur
viuit post funera
virtus

ne,du Pin,du Laurier, du Myrthe & du Peuplier choisis par les autres Dieux.

Nisi vtile est quod facimus stulta est gloria.

Cét Embleme est tiré des Fables de Phedre.

Amphion qui bastit la Ville de Thebes en ioüant du Luth.

Concordia Construit Vrbès.

EMBLEMES PARTICVLIERS

De quelques Personnes illustres, & de quelques Familles.

QVoy qu'il soit plus ordinaire aux Personnes illustres de prendre des Deuises que des Emblemes, il s'en trouue neantmoins plusieurs, qui en ont pris pour exprimer des pensées particulieres. Paul Ioue en à meslé quelques vns parmy les Deuises qu'il à recueïllies,& nous en trouuons quelques autres, dans les Ouurages de ceux qui ont écrit sur le mesme Sujet.

Monseigneur Pierre Scarron Euesque & Prince de Grenoble,porte pour Embleme la Colomne des Hebreux qui leur faisoit ombre durant le iour, & les éclairoit durant la nuict, auec ce mot.

Vis duplex fulget in vno.

Pour dire en figure qu'il instruit ses Diocesains & qu'il les protege,pour marquer les deux Fonctions qu'il à exercées de Conseiller au Parlement de Paris, & d'Euesque, & pour designer les deux qualitez qu'il à de Seigneur Spirituel & Temporel.

Le Cardinal de Birague Chancelier de France auoit autrefois pour Embleme cette mesme Colomne auec vn globe de feu au dessus & ces mots.

Non cedunt ignibus ignes.

Pour signifier que s'il receuoit des illustrations & des ardeurs celestes il y respondoit aussi par des feux, & par vne ferueur agissante. Depuis estant Cardinal il prit l'Agneau immolé de l'Apocalypse auec cette Anagramme de son nom qui en faisoit la Sentence.

Gall. Purpur. Rubet Agnus Aris.

Renatus Biragus.

Albert Duc de Bauiere portoit pour Embleme vn Lion qui caressoit vn Chien, & vn Hercule qui terrassoit vn Lion auec ces vers.

Ruscelli. Parcere subiectis & debellare superbos.

Le Pape Gregoire X I. portoit vn Phenix sur son Bucher tenant au bec les Clefs de l'Eglise,& regardant le Soleil auec ce mot.

Serie Immortali.

Medaille. Pour montrer la succession continuelle des Chefs de l'Eglise qui sont vniques comme le Phenix. On void encore en l'Archeuesché de Lyon, & au College de Tournon celles de François Cardinal de Tournon, qui estoit la Manne tombant du Ciel auec deux mains qui la recueilloient & ces mots.

Non quæ super terram.

Iean Pierre Marquis de Polignan. Tantale au milieu des Eaux & sous vn Pommier.

Inopem me copia fecit.

Gilbert

Gilbert de Combauld Secretaire du Roy & de ses Finances dépuis grand Audiancier portoit pour Embleme : Vn Moyse adorant au pied d'vn Autel les tables portées par vn Bras issant d'vne nuë le tout dans vn Rocher remply d'vne fumée espaisse auec ces paroles qui faisoient l'Anagramme de son nom.

Gilbertus Combaldeius.

Dei sub vmbrâ leges Colit.

Hozier geneal de Cõbauld.

L'occasion qu'il eut de prendre cét Embleme fut qu'il s'attacha à l'estude des Lois, tandis que son Frere & les autres de sa Famille seruoient le Roy dans ses armées. Il y seruit aussi dépuis, sous Henry IV. & eut l'honneur de receuoir de la main de ce Prince son baston de Guerre auec lequel il commanda en l'absence du Roy l'espace de plusieurs heures à l'armée employée à des Fortifications.

Charles de Combauld Seigneur de Fercourt, la Boissiere & petit Fils de ce Gilbert, ayant fait renoueller l'éclat de sa Famille par vn Arrest obtenu de la Cour des Aydes de Paris apres la iustification de son ancienne Noblesse & Extraction de l'Illustre Famille de Bourbon ancien, pour souuenir de la belle action d'vn de ses Ayeux qui couurit de sa cotte d'Armes, Charles de Bourbon son Maistre tué à l'Escalade de Rome, ou les esperances du Capitaine Combauld & de sa Famille furent ruinées ; ce Charles de Combauld, dis-je, à pris pour Embleme l'ancienne Rome ruinée auec ce mot tiré de l'Hercule furieux de Seneque.

Solum mihi nomen relictum est.

Pour signifier que comme cette grande Ville n'a plus rien de son ancien éclat que le nom qui luy reste, de mesme il ne luy reste rien des anciens titres & dignitez de sa famille que le nom, ce sentiment modeste est élegamment expliqué en ces vers.

Adesse ruinas dum vides veterem putas
Adesse Romam? cernis hîc Romæ quidem
Rudera situmque, Roma, sed subtùs latet:
Latet sub isto pondere immenso suis
Sepulta molibus & vetus fundat nouam.
Tamen ista veterem quærit, & Roma in suis
Romam ruinis ore luctifico vocat.
Ita est prioris Roma sum Romæ leuis
Imago tantùm quæ malè exemplar refert.
Orbis fuisse subditi quondam caput
Dominamque meminit exigua hæc pars mei
vel vmbra potius iuris antiqui fugax:
Et nunc perire nescium Solum mihi
Nomen relictum est. *Cætera eripuit furor,*
Superestque solùm, Roma quod (Roma licet
Nihil supersit) semper à cunctis vocor.
Horrenda series cladium tanta prior
Euersionis causa, supremum malum.
Combaldus, aptè cum ducem texit sago,
Victum que fecit artè victorem sua,
Solamen istud restat ærumnis, meis
Quod casus, idem casus authoris fuit.

Loüis Cardinal de Guize vne Table chargée de plusieurs Zeros auec cette Sentence modeste.

Medaille Hoc per se nihil est sed si minimum addideris Maximum erit.

Le Cardinal Antoine de Crequy la Colomne

des Hebreux auec cette Sentence.

Certa ſalutis priſca Lux dux. Medaille.

Il prit cét Embleme durāt les troubles de l'Hereſie, pour montrer ſa fermeté dans la Religion Catholique, affermie ſur les traditiõs de l'écriture

Maximilien de Bethune grand Maiſtre de l'Artillerie portoit vn Aigle tenant vn foudre.

Quo iuſſa Iouis.

On void cét Embleme dans diuers lieux de l'Arſenal de Paris.

Louis Frere de Galeas Duc de Milan ayant pris pour deuiſe vn Meurier, qui fleurit le dernier de tous les Arbres, & qui eſt en ce ſens le Symbole de la Prudence fut appellé des Italiens, *Il moro* à cauſe que cét Arbre eſt ainſi nommé en langue Italienne; ce nom luy ayant aggrée, Il prit pour Embleme vn petit More qui vergettoit la Robe d'vne Nymphe qui repreſentoit l'Italie, dont les Villes eſtoient releuées en broderie ſur cette veſte, Il vouloit ſignifier par cét Embleme qu'il nettoyoit l'Italie : mais l'Ambaſſadeur de Florence à qui il fit voir cette peinture luy répondit agreablement que ce More en ſecoüant la pouſſiere de cette robe la receuoit toute ſur ſoy, ce qui fut vray pour ce Prince mal-heureux qui mourut en France dans le Chaſteau de Loches ou il eſtoit Priſonnier.

Le Marquis d'Effiat pour monſtrer ſon empreſſement à ſeruir le Roy en quelque employ que ce fut auoit pris pour Embleme vn Hercule portant le Ciel dont il dechargeoit Atlas, auec ces mots.

Qui

Quidquid est iussum, leue est.

Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Chancelier de France auoit pour Embleme le Soleil tiré sur son Char faisant le tour du monde auec ce demy vers.

Labor actus in orbem.

Il voulut exprimer par cét Embleme les diuers Employs qu'il auoit eu ayant estéConseiller, President aux enquestes, puis en la grand Chambre du Parlement de Paris, employé aux Ambassades des Grisons & Suisses, au traité de Veruins, à l'Ambassade de Rome, à la conclusion du Mariage entre Henry le grand & Marie de Medicis.

L'Embleme d'Emery de Vic Garde des Sceaux est le Symbole d'vn Iuge incorruptibe c'estoit la Iustice tenant sa balance ferme dans l'Equilibre auec ces mots.

Nec prece nec pretio.

Henry III. Roy de France & de Pologne les Courõnes de France & de Pologne auec la celeste.

Manet vltima cœlo.

Le mesme auoit fait grauer en vne medaille le Roy des Abeilles au milieu d'vn Essaim auec cette sentence.

Plebis amor Regis custodia.

Le Grand Maistre de Verdale la grüe & le Renard d'Esope.

Fraus Fraude compensatur.

Perin Cardinal Gonzague, Hercule combattant l'Hidre.

Tu ne cede malis.

Le Pere Bresser en son traité de la Conscience

à

distingué par cinq Emblemes les cinq attributs qu'on luy donne ordinairement, de conscience droite, Probable, Douteuse, scrupuleuse, & erronée. Le 1. est vn amour qui tient le plomb des Architectes auec ce mot *Conscia Recti.* Vn autre tient vne balance pour la seconde auec cette Ame.

Vtrimque pari libramine nutat.

Vn troisiesme tient pour la douteuse le balancier d'vne Horloge auec cette deuise.

Nunc huc, nunc vertitur illuc.

Le quatriesme se regarde dans vne eau tranquille dãs laquelle il jette vn petit caillou, qui en trouble aussi tost la surface auec ce bout de vers.

Scrupo confunditur vno.

Le dernier est vn petit amour qui fuit en voyant son ombre dont il a peur.

Sua error ab vmbra.

Iules III. Pape. Atlas courbé sous le Ciel qu'il porte.

Immane pondus vires infractæ.

Ce Pape vouloit signifier que quelque pesante que fut la charge de toute l'Eglise il auoit des forces pour la soutenir.

Charles Quint faisant la Guerre aux Protestans auoit pris pour Embleme Iupiter assis au milieu des Dieux, & foudroyant les Geans.

Discite Iustitiam moniti.

Et celuy-cy. Vn Hercule abbatant les testes de l'Hydre.

Tu ne cede malis.

Philippe II. Roy d'Espagne ayant pris l'Ad-

ministration des Estats de son Pere Charles V. apres la Demission volontaire de cét Empereur. Hercule portant le Ciel.

Vt quiescat Atlas.

Les Estats de Hollande, vn Iardinier qui fait des Entes.

Si non nobis saltem posteris.

Robert Diedley Comte de Leicestre ayant esté enuoyé Gouuerneur des Pays bas par Elisabeth d'Angleterre à qui ils estoient engagez, ne répondit pas à l'esperance que ces Peuples auoient conçeu de son Administration, & se voyant rappelié, il distribua à ses amis des Medailles d'ont le reuers representoit vn Troupeau qu'vn Chien abandonnoit auec ces mots.

Non gregem, sed ingratos inuitus desero.

Maurice Prince d'Orange. Vn gros Oranger chargé de fruits sortant d'vn tronc coupé.

Tandem fit surculus arbor.

Ce Prince veyant que son Pere Guillaume auoit esté tué & qu'il estoit encore ieune, ne laissa pas de conceuoir de bonnes esperances du succez de ses Affaires, & prit pour exprimer ses sentimens cét Embleme dont Luchius dit.

Inuentio Emblematis elegans admodum plenaque solertis ingenij est.

EMBLEMES


Fol 153
Typus humanæ vitæ

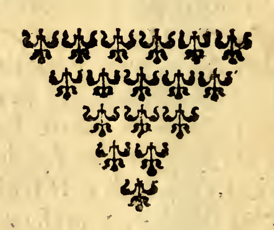
EMBLEMES MESLEZ

L'Image Emblematique de la vie.

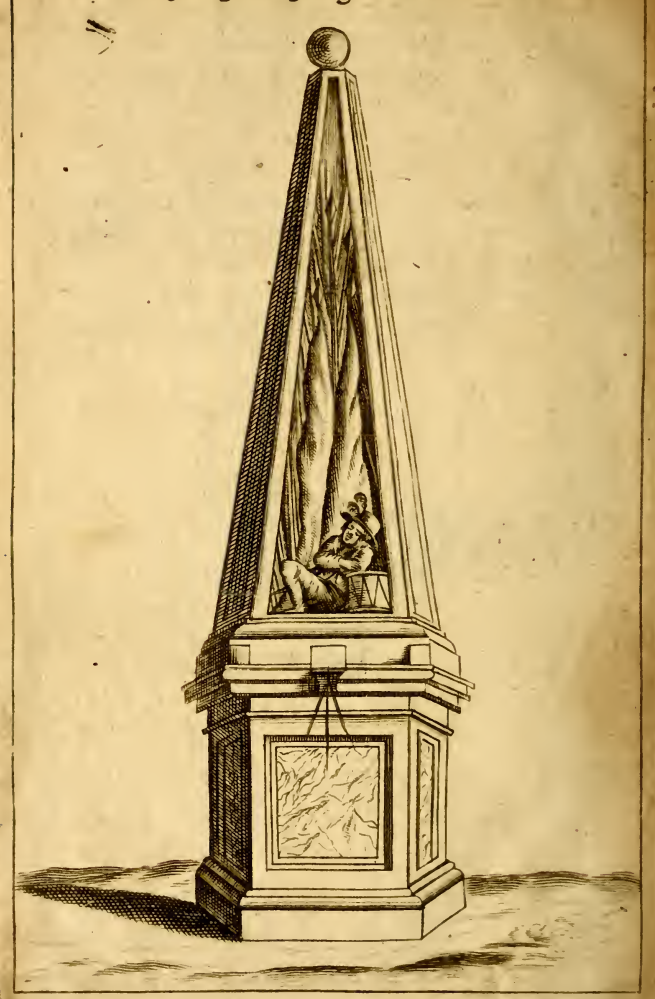
Typus humanæ vitæ.

CEtte peinture ne vous arreſte pas moins, que le fameux Tableau de Cebes arreſta autrefois deux Eſtrangers qui le virent dans le Temple de Satutne. Cette Tour eſleuée, ces Rouës, & cette Figure moitié blanche moitié noire, qui tient le feu d'vne main, & l'eau d'vne autre qu'elle verſe ſur vne des Rouës vous ſemblent vn Enigme difficile à déchifrer. Auſſi eſt-ce vn de ces Emblemes obſcurs, qui ont beſoin des lumieres de leurs Autheurs ou de celles des Perſonnes ſçauantes pour eſtre manifeſtez. C'eſt l'image de la vie des hommes la porte obſcure par laquelle on entre dans cette Tour eſt la porte de la vie, & les quatre parties de cette Maſſe, ſont les quatre Aages qui la compoſent. L'Enfance eſt appuyée de quatre Buttes, pour apprendre qne cét Aage le plus foible de tous, à beſoin d'appuy. La ſeconde & la troiſieſme partie, qui ſont plus eleuées, repreſentent l'adoleſcence & l'aage viril, qui ſont plus eſclairez que l'enfance. La quatrieſme partie qui eſt la plus courte de toutes, & la plus expoſée aux iniures des temps eſt la vieilleſſe, les Creneaux qui ſemblent couronner cette Partie plus eleuée que les autres, & d'où l'on decouure des Pays plus eloignez, ſont le ſymbole de l'Experience, qui eſt le caractere de cét aage. Cette Figure partagée de blanc & de noir eſt la Vie elle meſme diuiſée

en iours & en nuits. Le Feu qu'elle tient eleué en haut de la droite, est l'image de l'Esprit, qui est dans des agitations cõtinuelles, & qui se porte en haut comme cét Element, mais il est dans vn vase de terre, qui represente le corps. Cette Partie spirituelle de l'homme n'est faite que pour le Ciel, comme la materielle representée par l'eau coule & deschoit incessamment. Sur la rouë du temps, la Base qui soutient cette Figure, est l'expression de la vertu, qui affermit les esperances de la vie, au lieu que la Fortune designée par l'autre rouë, la rend aussi inconstante que cette rouë est mobile & facile à renuerser.



Sic sensim sine sensu arctatur vita.



EMBLESMES MESLEZ.

Vne Pyramide.

Sic ſenſim ſine ſenſu arctatur vita.

VNe Lampe ſuſpenduë à des filets bien deliez, Mineruе y verſe de l'huile pour entretenir la meſche allumée, tandis qu'vn Squelette troüe au deſſous cette Lampe,& fait écouler toute l'huile.

Dum creſcit vita, decreſcit.

Quantum vitæ additur, de eadem tantum demitur.

Les Dieux ſur le Ciel occupez à faire des Bouteilles de Sauon, qui volent en l'air.

Dij nos vt pilas habent.

Ces Bouteilles ſont receuës dans vn grand Baſſin, & quatre Ioüeurs poſez aux quatre coins agitent ces Bouteilles en ſoufflant. L'vn veſtu de blanc, couronné de fleurs & riant eſt la Ioye. Celuy qui luy eſt oppoſé veſtu de noir, coeffé d'vn Hibou & Melancholique, eſt la Triſteſſe. Le troiſieſme veſtu de verd eſt l'Eſperance, & le quatrieſme vis à vis d'Elle,eſt la Crainte paſle & veſtuë de poil de Biche. L'inſcription eſt

Homo Bulla.

L'Amour & la Haine armez de Fleſches bien differentes, tirent contre ces Bouteilles, & les font creuer.

Le Napel dont la fleur ſemble vne teſte de mort.

In iuuentutis flore sæpè mors apparet.

Les Pressoirs des crimes. Aman sous celuy de la superbe, d'ont Mardochée tournoit la vis. Zoïle sous celuy de l'enuie tourné par Homere. Aiax sous celuy de la colere pressé par des furies Midas sous celuy de l'auarice &c. auec ces deux vers de la Tragedie de Seneque.

Quod quisque fecit patitur, auctorem suum.
Repetit, premitque crimen, vt pœnas luat.

Cadmus semant les dents d'vn Dragon dont naissent des Hommes armez, qui combattent.

Feri seminis cruenta Messis.

La discorde ne produit que des maux funestes, & les semences de la dissension, ne font recueillir que des troubles & des desordres.

Vn amour qui brûle vn tas d'armes auec son Flambeau allumé.

Compescuit ignibus ignes.

Pour le Mariage du Roy, qui à causé la Paix.

Vlisse & ses Compagnons liez aux Mats de leurs Vaisseaux, & se bouchans les oreilles tandis que des Syrenes chantent & ioüent des instrumens.

Vos canitis surdis, canitis queligatis.

Pour les Personnes Religieuses qui ferment les oreilles aux Appas du Monde, & lient leur liberté par des Vœux volontaires.

Les mesmes figures auec vne seule Syrene & ce mot & ces vers.

Oblectat vt opprimat.

Si le Monde Enchanteur te rappelle à ses Loys
Pour quitter de tes vœux les douceurs nompareilles,
Garde toy d'écouter les charmes de sa voix.
Mais trompe la Syrene en bouchant tes oreilles.

La Fortune qui accable vn ieune Homme sous des Armes dorées.

Fortuna quos ornat & premit.

La Fortune qui iette des rayons de lumiere à vne Personne dont elle s'approche, & qui fait ombre à vn autre dont elle se retire.

Ad quem venit splendorem ostendit, à quo recedit vmbram.

Xerxes qui fait attacher des chaisnes d'or au Platane sous lequel il s'estoit reposé.

Splendor ab vmbrâ.

Pour vne Personne qui se rend illustre pour auoir protegé vn vaillant Homme.

La Statuë de Memnon opposée au Soleil leuant.

Non sò parlar se non mi regardi.

Ie ne sçay pas parler si tu ne me regarde.

Le Predicateur à besoin des lumieres du S. Esprit pour persuader à ses Auditeurs les veritez Euangeliques.

* L'auarice qui ouure la terre d'ou sortent les richesses accompagnées de tous les vices, & de tous les maux.

Hæc effodit opes irritamenta malorum.

S. Lucien Martyr consacrant sur sa poictrine la en Prison.

Idem ara, Sacerdos, Victimaque.

Pour

Pour l'institution du S. Sacrement par le Fils de Dieu.

Vn Espoux Lacedemonien voilé le iour de ses Nopces.

Vt nubat sese obnubit.

Le Fils de Dieu se couure des accidens du pain pour contracter auec nous vne aliance toute Diuine en la participation de l'Eucharistie.

Vne troupe de Cupidons sortans du ventre du Cheual de Troye auec des Flambeaux allumez.

Venter incendit venerem.

La Gourmandise porte à la Luxure.

Des Courbeaux qui ont le col lié, & qui peschent des poissons qu'ils ne peuuent engloutir.

Non sibi sed aliis.

Les Indiens au rapport de Maffée se seruent de ces Oiseaux pour la Pesche, en leur liant ainsi le col. Ils representent les Auares, qui ieusnent pour enrichir leurs Enfans.

L'espine descharnée d'vn poisson.

Post Esum spina vna subest.

Pour vne Personne à qui il reste le regret d'auoir rompu le ieusne.

* La Fortune accablée sous des Couronnes, des Mitres, des Thiares, & cent autres marques d'honneur que luy iettent Carloman, Charles Quint, S. Pierre Celestin, & plusieurs Prelats qui ont renoncé à leurs dignitez auec cette Sentence.

Les Sages se vangent de la Fortune

Orphée attirant les Animaux au son de sa Lyre.

Vltrò veniunt quod amore trahantur.

Le P. Auguſtin Cheſneau Religieux de l'ordre de S. Auguſtin applique cét Embleme au Sacrement de l'Euchariſtie en ſon Orphée Euchariſtique.

Les Sacs des Freres de Ioſeph pleins de Froment & de l'Argent, qu'ils auoient donné pour l'achepter.

Rem, pretiumque
Magnificus largitur Amor.

Le meſme Autheur l'applique au meſme ſujet.

Le Pape Theodore, ſouſcriuant la condamnation des Monothelites Heretiques auec la plume trempée dans le Calice.

Res dura, ſalutis
Damnari pretio.

Pour ceux qui communient indignement.

Vn Chien qui ronge vn Cadavre dans vn Cimetiere.

Parce ſepulto.

Pour ceux qui dechirent la reputation des Morts.

Ma Statuë de Memnon que le Soleil leuant fait parler.

Me dum oritur facit eſſe loquacem.

Pour la Natiuité de S. Iean Baptiſte, qui rendit la Parole à Zacharie ſon Pere.

Le Signe de la Vierge, qui eſt entré le Lyon & la Balance.

Inter fortitudinem & temperantiam.

La Virginité ſe maintient par ces deux vertus dont l'vne empeſche les approches de l'Ennemy & l'autre le deſarme.

Les Temples Romains.

Fictilibus creuere diis.

Pour les magnifiques Maiſons de ceux qui eſtant ſortis d'vne baſſe naiſſance ſe dreſſent des Louures & des Palais. Ce demy vers eſt d'vn Poëte qui l'applique aux Temples de ſes Dieux.

Le Temps qui inuente les Arts & qui les aide dans leurs trauaux.

Tempus artium inuentor, & adiutor bonus. *Ariſt.* 1. *Ethic.* 7.

De petits ruiſſeaux qui ſe ioignans enſemble forment vne groſſe riuiere.

Concordia res parua creſcunt.

ADVIS.

ADVIS.

CE Liure ayant demeuré plus d'vn an ſous la Preſſe à des choſes,qui ne conuiennent plus à ce Temps, & qui eſtoient pour lors,plus conformes à mon deſſein, comme en la Page 11. Ie promettois d'adjouſter le projet de mon veritable Art du Blaſon que i'ay deſia donné,& ailleurs il y a des reflexions particulieres attachées au temps auquel i'écriuois ce traité , qui paroiſtront maintenant vn peu detachées. I'ay auſſi eſté obligé de repeter en ma Iuſtification du Blaſon le Chiffre du Roy René, qui eſtoit déja imprimé ici.

Les fautes ſuruenuës à l'Impreſſion ſont aſſez aiſées à connoiſtre. Les principales ſont Maſſe *pour* Maſſuë. Regardi *pour* Reguardi, *&c.*

TABLE.

FIN.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

GOSVVINVS NICKEL
Societatis IESV.
Præpositus Generalis.



Vm Artem Emblematum *P. Claudij Francisci Meneſtrier*, noſtræ Societatis Sacerdotis, aliquot eiuſdem Societatis recognouerint, & in lucem edi poſſe probauerint poteſtatem facimus, vt Typis mandetur. Romæ prima die Iunij 1661.

GOSVVINVS NICKEL.

EDitioni huius artis Emblematum *P. Claudij Franciſci Meneſtrier* Societatis IESV, Lubenter annuimus Lugduni die 2. Iunij 1662.

DE NEVF-VILLE Vic. Gen.

PERMISSION.

VEv l'approbation du ſieur Vicaire General, du deuxiéme du preſent mois : Ie n'empeſche pour le Roy, que le Liure intitulé l'Art des Emblemes Composé par le R. P. *Claude François Meneſtrier*, de la Compagnie de IESVS, ſoit imprimé & mis au iour par BENOIST CORAL, Marchand Libraire de cette Ville auec deffence à tous autres en tel Cas requiſes & accouſtumées. Fait à Lyon, ce 5. Iuin 1662.

VIDAVD.

CONSENTEMENT.

S*OIT fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, le ſixieſme Iuin.* 1662.

DV SAVZEY.

